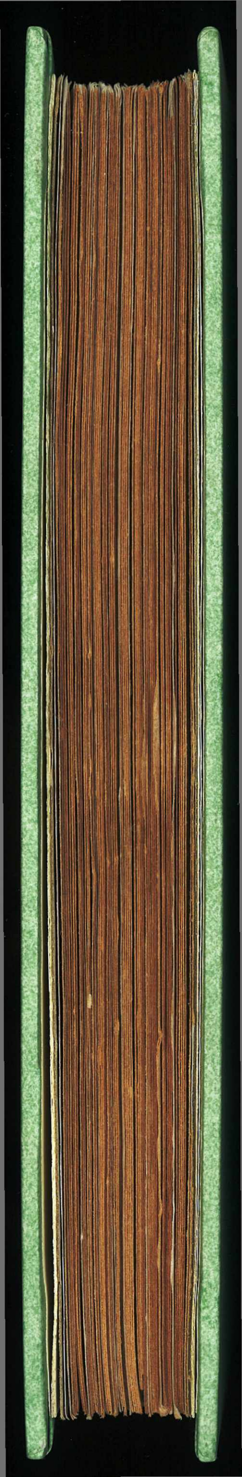
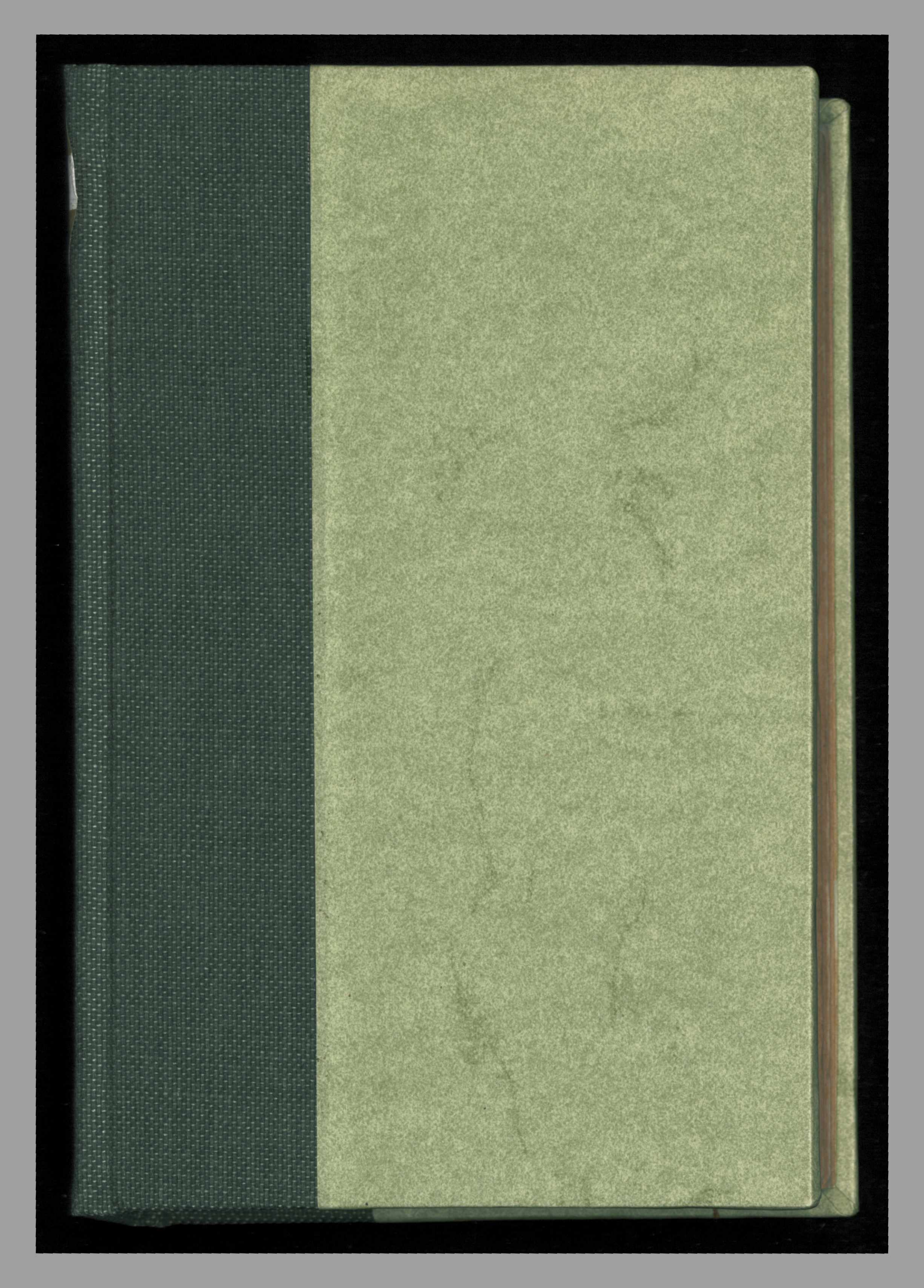
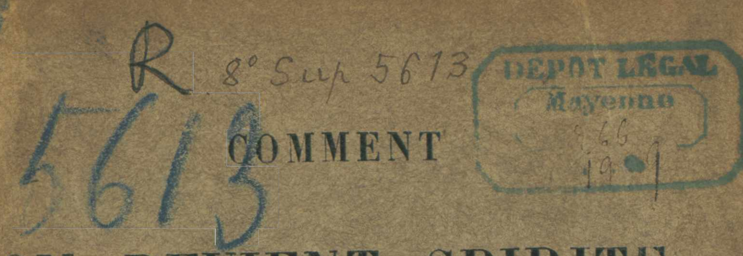
B. JOUAUX - COMMENT ON DEVIENT SPIRITE







COMMENT ON DEVIENT SPIRITE

RECUEIL DE LETTRES
RENFERMANT DE NOMBREUSES COMMUNICATIONS SPIRITES
EXPOSANT SOMMAIREMENT
LA DOCTRINE DES ESPRITS AU POINT DE VUE DU PROGRÈS MORAL

PAR

Berthe JOUAUX

> Soyez parfaits comme votre
> Père céleste est parfait.



PARIS
P. LEYMARIE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
42, RUE SAINT-JACQUES, 42

1909

COMMENT ON DÉVIENT SPIRITE



COMMENT
ON DEVIENT SPIRITE

RECUEIL DE LETTRES

RENFERMANT DE NOMBREUSES COMMUNICATIONS SPIRITES
EXPOSANT SOMMAIREMENT
LA DOCTRINE DES ESPRITS AU POINT DE VUE DU PROGRÈS MORAL

PAR

Berthe JOUAUX

Soyez parfaits comme votre
Père céleste est parfait.



PARIS
P. LEYMARIE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
42, Rue Saint-Jacques, 42

1909

A MON JEUNE AMI PIERRE MARGER

Tu me demandes souvent, mon cher enfant, comment on devient spirite? Ton esprit chercheur s'intéresse malgré ton jeune âge aux choses de l'au-delà et tu voudrais savoir... Quoi!... Tout!... Je ne te dirai pas tout ; mais seulement le peu que je sais, certaine d'avance que tu en feras ton profit. Je vais donc dans ce petit volume te dire d'abord comment je devins spirite et comment une sincère amie que j'aime bien tendrement l'est devenue à son tour.

Je reçus d'elle dernièrement la lettre suivante accompagnée d'un volumineux envoi :

« Ma chère Amie,

« Depuis dix ans je suis spirite, et je le suis grâce à vous !... Ne vous récriez pas ! C'est vrai !... Ce sont vos lettres qui m'ont convaincue. Vous ne vouliez pas faire une adepte, disiez-vous, et vous l'avez faite. Vous en avez

même fait plusieurs car dans mon cercle d'amies nous attendions vos lettres avec impatience ; nous les lisions, relisions, discutions et finalement la plupart du temps nous les acceptions à l'unanimité. Nos nouvelles questions recevaient toujours une réponse rationnelle et les conseils des esprits que vous nous communiquiez nous éclairaient et nous aidaient.

« Notre groupe s'est formé. Les livres de Kardec, celui de G. Delanne, *Après la Mort* de Léon Denis ont commencé notre bibliothèque ; mais vos lettres en étaient le monument premier et nous les relisions de temps à autre ; c'était la tradition de notre groupe. Aujourd'hui je viens vous demander de les publier ; elles ont fait du bien ici, elles en feront ailleurs.

« Pour vous faciliter la tâche je vous les envoie toutes, et je suis sûre que pour le bien de la cause vous n'hésiterez pas à me satisfaire. Notre guide nous a dit d'exiger cela de vous, nous le faisons. A l'œuvre donc et bon courage! nos prières et les bons esprits vous aideront. »

Certes jamais l'idée ne me serait venue de publier quoi que ce soit ; et cependant si ces lettres inspirées par de bons esprits à une sincère croyante pouvaient aider, soutenir quel-

que esprit chancelant !.... Si vraiment elles pouvaient en convaincre quelques-uns !... Je n'ose y croire et pourtant j'y essaye !... Dieu est si bon ! et les bons esprits si habiles à tirer parti du plus chétif instrument !...

Voilà donc, mon cher petit Pierre, ces lettres que j'écrivais il y a dix ans avec l'enthousiasme ravi de la lumière entrevue. Mon cœur n'a point changé ; ma foi s'est affermie, je crois mieux, je suis plus sûre encore !... Je n'ai plus besoin de phénomènes pour me convaincre, je crois !... Il me semble puéril d'en rechercher pour moi-même ; si je désire en obtenir c'est pour aider la conviction de ceux qui ne croient pas encore. Quand tu seras grand, mon enfant chéri, tu chercheras toi aussi et tu trouveras. Je crois que tu es médium ; sois bon, charitable, honnête et travailleur, tu seras un bon médium et tu pourras ainsi rendre service à la cause sainte et à l'humanité.

Déjà le spiritisme a marché, on peut en parler sans être taxé de folie ; ceux qui ne croient pas haussent les épaules, sourient et ne vont pas plus loin. C'est que petit à petit il a gagné les âmes ; il s'est glissé doucement dans les familles à la mort d'êtres aimés ; il a essuyé bien des larmes, relevé les courages, aidé les malheureux !... Certes il n'a pas besoin de

mon humble concours ; mais la bouche parle de l'abondance du cœur ; en recopiant pour toi ces lettres qui t'apprendront « comment on devient spirite », je retrouverai pures et entières ces premières impressions de ma foi naissante qui ont rempli mon cœur d'une joie ineffable et délicieuse et qui garderont ma vie de toutes douleurs inconsolées.

COMMENT ON DEVIENT SPIRITE

Première Lettre.

27 juillet 1895.

Eh ! bien oui, mon amie, quelque extraordinaire que cela puisse vous paraître, je suis spirite !... Ne vous récriez pas, ne vous demandez pas si je suis devenue folle, je suis persuadée au contraire que je jouis pleinement de mes facultés intellectuelles; et rien dans mon regard, dans mes manières, dans mes paroles ne fait prévoir que je doive devenir bientôt une pensionnaire des Petites-Maisons. Si je vous rassure de la sorte, c'est que dans votre lettre vous paraissez me plaindre et que vous essayez de me ramener à ce que vous appelez de plus saines idées... ce sont là vos propres paroles et j'ai hâte d'y répondre. Sans chercher à faire de vous une adepte, loin de moi cette pensée à l'égard de qui que ce soit, laissez-moi vous dire comment j'ai été éclairée et doucement amenée à constater les bienfaits du spiritisme. Et ne croyez pas que je vous présente mes croyances comme seules bonnes... oh ! non ! car je sens Dieu trop grand pour s'arrêter à la forme

de notre adoration ; si je vous les fais connaître c'est que mieux que toutes autres elles ont répondu aux besoins de mon âme ; et si je désire que vous les appréciiez, c'est parce qu'elles me rendent heureuse et que je vous souhaite de l'être aussi.

J'ai été élevée comme vous dans la religion catholique ; mais je suis forcée de vous avouer que, quels qu'aient été mon désir et ma bonne volonté, certains dogmes ont toujours révolté ma raison. Quand on parlait par exemple du jugement particulier, je me demandais instinctivement qui était venu instruire de ce qui se passe après la mort. Tout enfant, la mort m'effrayait et avait cependant pour moi un irrésistible intérêt ; ce mystère humain me troublait et m'attirait malgré moi. J'entendis un jour dire d'une vieille dame : « Elle est spirite ! » L'air de mystérieux effroi dont on accompagnait ces paroles qui ressemblaient à une accusation me frappa et je demandai à ma mère : « Qu'est-ce donc qu'un spirite ? — C'est celui qui parle aux morts. — Et les morts lui répondent ? — Ils le croient du moins. » Ce fut tout. Ma mère n'en savait ou n'en voulait pas dire davantage. Mais quel monde de réflexions ne soulevèrent pas dans ma jeune imagination ces deux courtes réponses !... J'aurais voulu savoir et j'avais peur, j'aurais bien désiré causer à la dame en question mais comment oser ? Il fallait donc attendre qu'une occasion favorable vienne satisfaire mon ardente curiosité ou qu'un heureux hasard me favorise de quelque nouvelle révélation... Et mon imagination travaillait...

Un peu plus tard, j'entendis parler de tables tournantes. Nous avions dix ans et mes compagnes me racontaient que l'on se mettait plusieurs autour d'un guéridon, l'entourant avec les mains et qu'au bout d'un moment ce guéridon se mettait à tourner, tourner sans s'arrêter, que parfois aussi le meuble se soulevait et frappait un ou deux coups en réponse à ce que l'on demandait. Cela me semblait très surprenant, merveilleux même et comme tout ce qui n'était pas naturel me frappait, je sollicitais des explications, je harcelais mes amies de questions auxquelles finalement elles conclurent que c'était le démon qui faisait mouvoir ces tables afin de troubler notre foi et d'entraîner en enfer tous ceux qui se livreraient à ces pratiques démoniaques; ça d'ailleurs, disaient mes compagnes, c'est la vérité puisque M. le Curé en a jugé ainsi. Et j'osai déjà m'élever contre l'opinion émise de M. le Curé, je devenais sceptique et dans ces discussions d'enfant où chacun dit librement ce qu'il pense sans se soucier de ce que pensent les autres, je leur demandais si le diable manquait de moyens pour nous tenter et à quoi lui servirait de faire tourner des tables ? D'ailleurs je lui refusais cette puissance malfaisante qu'on a coutume de lui attribuer si largement ; et puis cet enfer *éternel* avec l'impossibilité du repentir révoltait mon bon sens d'enfant. Non, disais-je à mes compagnes qui me considéraient dès lors comme une hérétique, non, si je vais en enfer je n'y resterai pas toujours; parce que j'aurais tant de regret et j'en demanderais si bien pardon au bon Dieu qu'il

ne pourra pas me refuser sa miséricorde. — Mais en enfer, répondaient-elles, on ne peut pas se repentir, on hait Dieu et quand on a le malheur d'y tomber c'est fini ! » Quelquefois elles appelaient une maîtresse à leur secours et celle-ci surenchérissait encore sur la haine, la fureur et la rage des damnés ; elle nous faisait des peines éternelles un tableau terrifiant, m'en menaçait si je ne faisais taire mes doutes et me clouait la parole sur les lèvres en affirmant que l'impossibilité absolue du repentir était un article de foi !

Cette conclusion m'épouvantait et me révoltait. Je sentais instinctivement que Dieu ne pouvait avoir créé des êtres pour les vouer impitoyablement à un malheur sans bornes ; et pour si grande que l'offense de Dieu pût me paraître, je trouvais le châtiment disproportionné. J'en appelais en moi-même à une autre justice, j'avais soif de savoir ; mais rien ne venait éclairer ma jeune intelligence... et mon doute persistait. Ah ! si j'avais pu questionner la vieille dame spirite !... Puisqu'elle parlait aux morts, ils lui auraient bien dit ce qui se passait de l'autre côté de la tombe... Je crois que j'aurais même essayé de savoir quelque chose des tables tournantes, lors même qu'elles eussent le démon pour secrétaire tant je souhaitais d'être éclairée sur le ciel et l'enfer ! Dieu avait mis dans mon cœur une pensée si haute et si vraie de sa miséricordieuse bonté que je ne pouvais me résigner à voir sa Justice devenir vengeance ; l'utile punition de nos fautes changée en torture sans merci ! Dieu ! l'idéal infini de toutes les

perfections ! devenu le bourreau de ses créatures parce qu'il ne les avait pas créées assez parfaites pour éviter le mal !... J'en arrivais au blasphème à force de vouloir croire et de m'efforcer d'incliner ma raison naissante révoltée devant le dogme catholique. C'était l'époque de ma première communion, je dus confesser à l'aumônier mes doutes poignants; il me gronda et me dit de chasser toutes ces mauvaises pensées si je voulais être admise à la table sainte. J'y mis tous mes efforts. Tenaillée par l'inquiétude d'être refusée et la peur de la damnation, je repoussais avec horreur toutes les pensées qui n'étaient pas d'accord avec l'enseignement religieux que j'avais reçu; j'étudiai avec le profond désir de la foi tous les dogmes de l'Église, je sus dans ses plus petits détails toute l'histoire de notre religion depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la définition du dogme de l'Immaculée Conception ! mais mon esprit n'était pas plus éclairé, mon cœur plus réchauffé. Je répétais avec ardeur : Seigneur, je crois !... et je sentais le doute se dresser même dans mon plus fervent acte de foi ! Ce fut ma première souffrance réelle, ma première inquiétude vraie !... Seule la grande figure du Christ, avec sa divine charité et sa miséricordieuse bonté, ranimait mon âme ; et j'aurais voulu avoir vécu au temps de la primitive Église ; j'aurais voulu être un de ces ardents néophytes qui allaient du baptême au martyre brûlants de foi et ne comptant plus la vie pour rien devant la lumière divine qui les avait éblouis et ravis !... Hélas ! que tout me semblait froid, vieux, usé !...

Cependant j'entendais dire continuellement que là seulement était la vérité ; qu'il fallait croire, et que la pratique exacte, rigoureuse conduisait à la perfection chrétienne. Que de livres je lus alors qui traitaient de la perfection et qui ne m'ont pas corrigée du moindre défaut ! Était-ce mauvaise volonté, manque d'efforts ? Peut-être ; mais je crois surtout qu'il me manquait la lumière d'en haut ! C'est que le Dieu qu'on présentait à mon adoration était tellement caché, voilé sous une multitude de figures... c'est que l'enseignement de l'Évangile médiocrement expliqué et mal compris ne m'avait pas été présenté sous son véritable jour...

Aujourd'hui je crois ! je comprends ! Je connais le Dieu que j'adore ! tout autant du moins que nous puissions nous élever à sa haute conception, et tout imparfaite qu'elle est cette connaissance suffit à ma raison !... Je me sais infime et quand mon esprit s'arrête devant l'immuable vérité, je sens parfaitement que mon insuffisance et ma petitesse m'empêchent d'en sonder l'immensité ; mais je ne me heurte plus au mystère et mon cœur est heureux !...

Mon amie, cette lumière je la dois au spiritisme ! Cette compréhension de l'Évangile, l'assurance de l'absolue nécessité du progrès, du perfectionnement de tous les êtres ; cet enseignement sage et rationnel des plus belles vérités du christianisme me viennent du spiritisme ! O bénie soit-elle cette admirable doctrine que Dieu a révélée à la terre par les mille voix de ses esprits ! Bénis soient ceux qui, animés d'une sincère charité, essayent de la faire

pénétrer chez tous leurs frères malheureux!... Bénie! soyez-vous aussi, vous qui me lisez, et puissiez-vous jouir bientôt de la part de bonheur qu'elle donne si libéralement à ses croyants!...

Mais je m'égare, chère amie, et je ne vous ai pas encore dit comment le hasard ou plutôt la Providence m'a conduite à la connaissance de la vérité. Vous connaissez notre mode d'existence et le travail ingrat qui fait notre tâche journalière; vous connaissez aussi mes compagnes de chaîne; mais les nombreuses occupations qui la surchargent sont bien adoucies par la bonne entente qui existe entre nous, et les bons moments de récréation qui nous réunissent. Il y a quelques mois, je m'aperçus que deux de ces dames avaient plus souvent à se parler et que leur conversation, pour être toujours générale, n'en devenait pas moins plus intime dès que je m'éloignais. Je fus plus curieuse que susceptible et j'essayai de connaître leur secret. C'en était un: jugez! Elles s'occupaient de spiritisme. L'une d'elles, initiée de longue date, enseignait l'autre qui, enthousiasmée, planait déjà dans les sphères éthérées... Je les regardai d'abord, muette de surprise, mais comme j'avais pleine confiance dans le sérieux de leur caractère, je ne pus me défendre de réfléchir à ce qu'elles m'avaient dit et tous mes doutes anciens reprirent corps devant leur conviction. Déjà un an auparavant, comme on parlait devant moi de phénomènes extraordinaires, de guérisons par la prière, etc... et qu'on me demandait mon avis sur ces faits, j'avais refusé de les approfondir et répondu:

« Je crois que si l'on veut garder sa foi, il ne faut pas s'occuper de cela. » J'avais raison : car dès que j'entendis mes collègues, quand elles m'eurent expliqué les éléments de la doctrine, quand j'obtins une réponse à des questions intimes posées à des médiums inconnus la veille, je crus sans difficulté aux communications entre les vivants et ceux qu'on appelle les morts.

Pour être spirite, chère amie, il suffit de croire à l'immortalité de l'âme et à la communication entre les esprits de ceux qui ont quitté la terre avec leurs frères qui l'habitent encore. J'y crois ! Pour être un bon spirite, il faut pratiquer le bien et éviter le mal : je m'y efforce chaque jour et j'ai la douce espérance que Dieu permettra aux bons esprits de m'aider dans mes bonnes résolutions, de me soutenir dans la lutte de chaque jour... mais que si par malheur je succombe il me pardonnera. Oh ! ne croyez pas que je doute d'une punition, non ! elle sera sévère même, en rapport avec mes fautes ; mais je suis certaine qu'elle ne sera pas éternelle, et cette pensée me console.

Voilà donc, chère amie, comment j'ai connu et apprécié le spiritisme. Ce que je ne puis vous dire ce sont les consolantes pensées qui sont venues, à toute heure, verser un baume bienfaisant sur les difficultés inévitables de ma vie journalière ; c'est le calme profond de mon âme et de mon cœur ; c'est l'élévation continuelle et sensible de mes pensées et de mes sentiments. Au reste ne condamnez pas sans connaître, étudiez de bonne foi et sans parti

pris ; et lorsque vous aurez sérieusement pesé la question, vous me direz si vous avez conservé les mêmes griefs ou si vous absolvez définitivement la doctrine spirite.

L'IMMORTALITÉ DE L'AME

Deuxième Lettre

Comment, mon amie, vous en êtes venue à douter même de l'immortalité de l'âme !... Vous avez pu croire un moment que votre pensée, vos idées, ce *Vous* intime dont vous me laissez voir quelques replis, s'anéantiraient à jamais !... Vous avez pu penser que vous mourriez toute et qu'il ne resterait de votre personne, de vos affections, qu'un souvenir qui irait s'affaiblissant avec le temps dans le cœur de vos amis !... Oh !... mais c'est à mon tour de vous dire, chère amie : revenez à de plus saines pensées, ne croyez pas que tout soit matière, que tout s'achève à la mort, et que le dernier mot est dit quand la terre retombe sur le cercueil d'un être humain... Redevenez vous-même et vous ne douterez pas qu'il reste après nous, survivant à notre corps devenu poussière, un être, une âme, un esprit... donnez-lui le nom que vous voudrez ; et que ce reste éthéré qui fut, qui reste nous-mêmes, subit les conséquences du bien et du mal accompli par lui sous l'enveloppe corporelle. Notre corps n'est en réalité pour lui qu'un instrument, un vête-

ment plus ou moins solide; qui dure plus ou moins de temps et que nous abandonnons comme une robe usée à la fin de la vie; il nous a servi dans l'accomplissement du bien et du mal en instrument plus ou moins perfectionné mais il n'en est pas plus responsable que le vêtement abandonné, que l'instrument délaissé après le travail ne le sont des actes accomplis par nous avec l'aide de celui-ci ou sous le couvert de celui-là. Ce n'est pas le cerveau qui produit la pensée humaine, c'est la pensée humaine qui se sert du cerveau pour se développer, grandir et se communiquer aux autres hommes. Oh ! je n'essaierai certainement pas de vous prouver scientifiquement l'immortalité de l'âme, j'ai lu à ce sujet de fort bons livres que je vous ferai parvenir si vous le désirez [1] ; je me contenterai de vous parler de ce qui saute aux yeux de tous : savants ou ignorants, grands ou petits. La science étonne par sa profondeur et fatigue quelquefois avant de convaincre; le bon sens s'adresse à la raison et il mène sans effort à la Vérité. C'est donc à votre bon sens, à votre jugement si sage et si sûr d'habitude que je m'adresse aujourd'hui et je lui demande comment il pourrait expliquer les anomalies et les apparentes injustices que l'on rencontre à chaque pas dans notre pauvre humanité ? Dites-moi, ma bonne amie, si vous doutez que le bien et le mal se partagent les hommes ? Dites-moi si vous trouvez juste que ceux qui ont obéi exclusivement à l'un des deux

1. *Spiritisme devant la science*, de Gabriel Delanne.

principes aient le même néant pour fin ? Pourquoi y aurait-il des hommes de bien si le mauvais s'anéantit comme le bon ? Pourquoi nous enseigne-t-on, dès l'enfance, à fuir le mal si le bien s'accomplit sans récompense, le mal sans punition ?... — On doit faire le bien parce que c'est le bien, dites-vous, oh oui ! je le sais ; mais en trouvez-vous beaucoup de ceux-là ? La conscience ? Certes. Le remords? la satisfaction du devoir accompli? Je suis de votre avis; ce sont de puissants mobiles, mais à quoi bon leur existence s'ils doivent aller se perdre inutilement dans l'éternel et désolant néant? A quoi bon céder au bon mouvement? résister au mauvais ? Le bien est-il toujours récompensé ici-bas et ne voit-on pas tous les jours des hommes vertueux succomber au malheur, à la malveillance ; tandis que des méchants réussissent et ont tout à souhait. Est-ce juste ? Et la justice est-elle de ce monde ? Non ! Cherchons-la donc ailleurs, car il faut qu'elle existe ; au delà de la vie présente puisqu'elle en est absente... Allons, chère amie, convenez avec moi que ce sentiment de justice si profondément ancré au fond du cœur humain, tout en nous affirmant l'existence de l'âme, nous force à croire en son immortalité.

Et l'amour, cette autre nécessité de l'être humain, si vous voulez bien y réfléchir nous sera également une preuve de l'immortalité de l'âme. Les enseignements du Christ sont bien réellement le plus pur, le plus beau code de morale qui ait été donné à la terre, ils se résument tous en la charité ! Son commande-

ment absolu est : « Aimez-vous tous ! » et celui-là suffit, dit l'apôtre. Il est loin d'être suivi à la lettre, et pourtant voyez que d'efforts y tendent !... On s'appelle, on se tend la main, on s'aide les uns les autres. Je conviens que trop souvent l'égoïsme paralyse les élans du cœur, blesse les âmes généreuses ; mais l'amour n'en reste pas moins l'axe du monde, le sentiment premier de l'humanité. Il est si nécessaire, si naturel au cœur de l'homme, que ceux qui en ont le plus souffert n'en sont pas guéris et reportent en misanthropes sur un animal le trop plein de leur puissance affective, tant il est vrai que le cœur ne peut vivre sans un attachement. — En général nous trouvons dans la famille, ou dans le cercle de nos connaissances, le lien affectueux qui doit nous aider à subir courageusement les épreuves de la vie. C'est un appui, un soutien moral dont nous sentons le besoin, et dont nous savons tous parfaitement apprécier la douce utilité. Inutile, chère amie, de vous faire un brillant tableau de l'amour maternel, du dévouement filial, de l'affection profonde de deux époux unis de cœur et d'âme ; je vous demande seulement si vous pouvez admettre que de si puissants liens soient brisés pour jamais ? si vous ne sentez pas une révolte intime à l'idée que votre petite Max, le cher ange disparu, ne vous serait pas rendue un jour ? si vous pouvez comprendre qu'une tendresse que n'aurait pas effrayée la mort même puisse par elle être réduite au néant ? si, quand on aime réellement, on peut croire une minute que l'amour s'anéantira ?... Non, comme la

2

justice, l'amour est plus fort que le matérialisme et tous deux triomphent du néant !...

Enfin et c'est là que je vous attends. Nous avons aujourd'hui une preuve palpable et indiscutable de l'immortalité de l'âme et c'est dans le spiritisme que nous la trouvons. Que disent la plupart de ceux qui croient ou font semblant de croire au néant ? « Les morts ne sont pas revenus nous dire ce qui se passe dans l'autre monde. » Voilà précisément ce que nous apprennent les communications spirites. Tous malheureusement nous avons perdu des êtres chers, et navrés, nous les avons pleurés de larmes bien amères... Eh ! bien ! pensée consolante entre toutes : ces regrets ils les ont partagés, ces larmes ils les ont vu couler et Dieu leur permet même de venir les essuyer par des paroles d'affectueuse consolation. Tout le spiritisme, comme je vous le disais dans ma dernière lettre, est renfermé dans ces deux dogmes qui se complètent, s'expliquent et se prouvent l'un par l'autre : l'immortalité de l'âme et la communication entre les vivants et les morts. Convenez, chère amie, que si vous recevez d'un médium inconnu des détails que, seule, vous pouvez avoir à la mémoire, vous ne pouvez mettre en doute qu'une puissance réelle l'a aidé ou dirigé. Voulez-vous un exemple ? Vous vous rappelez certainement Jeanne V..., notre compagne de 3e et 2e classes qui mourut à dix-neuf ans, il y a déjà douze ans de cela. Je l'aimais beaucoup et j'eus l'idée de l'évoquer il y a quelque temps, je vous transmets sa réponse telle que le médium me l'a donnée ; jugez vous-même si les

détails qu'elle donne ne sont pas concluants :

« Je te remercie de penser à moi.

« Le moment de ma mort fut pénible : je regrettais la vie, maman, mes frères. Puis je ne me croyais pas morte et j'ai passé un temps de trouble où je ne me rendais pas compte de moi-même. Je n'avais pas vu Dieu, je n'avais pas subi le jugement particulier ; je croyais être encore vivante ; et, comme mon corps inerte et refroidi ne me permettait aucun mouvement, je me demandais si je n'étais pas dans un état pathologique extraordinaire et tout à fait particulier. Tu sais combien de fois nous avons tremblé d'être enterrées vivantes, je le craignais et quand je voyais maman se désoler je souffrais horriblement. Petit à petit je me suis habituée à rester dans la maison bien que mon corps fût depuis longtemps séparé de moi, puis j'ai vu d'autres âmes connues dans ma vie terrestre qui m'ont éclairée sur l'existence spirite ; je suis entrée dans la lumière et le bonheur. Ah ! je t'assure, ma chère Berthe, que dès lors je n'ai plus regretté la terre ; tu pensais souvent à moi et tu me plaignais d'être morte à dix-neuf ans ! Va, j'ai moins souffert que toi et je souhaite que tes épreuves bientôt terminées te permettent de venir nous rejoindre. »

Tandis que le médium écrivait, je suivais la réponse aux nouvelles pensées que je formulais mentalement. J'étais frappée par ce jugement particulier dont on nous parlait tant au couvent et qu'elle n'avait pas subi, puis je bénissais Dieu en mon âme d'avoir connu la foi spirite, me sentant par avance

délivrée des affres qu'elle avait subies. Le médium reprit :

« Oui, tu es heureuse d'avoir ouvert ton cœur à la foi spirite, tu n'éprouveras pas ce temps de trouble qui m'a fait si cruellement souffrir, tu n'auras pas de désillusion. Le jugement de nos âmes a bien lieu, mais en nous-mêmes (c'est comme l'examen de chaque soir) ; nous savons ce que nous avons fait de bien et de mal et nous en souffrons ; mais tu sauras pourquoi tu souffres et tu seras résignée, ce qui diminuera beaucoup ton expiation. Oh ! oui, c'est un grand bonheur pour toi que cette foi vive qui pénètre ton cœur, remercie Dieu et prie-le d'en faire connaître le prix à tous les hommes ; fais ton possible toi-même pour leur faire connaître la vérité ; c'est le plus grand service que tu puisses leur rendre ! »

« Jeanne. »

Que pensez-vous de cette communication ?

Voici un autre exemple également authentique :

Une de ces dames fut un jour poussée comme malgré elle à vêtir une pauvre enfant orpheline et à confectionner elle-même les vêtements qu'elle devait lui donner. Cette dame n'avait pas l'habitude d'une semblable charité et ses proches lui en demandèrent la raison ; elle répondit seulement : « Il faut que je le fasse. » Quelques jours après c'était la fête de sa grand'mère décédée depuis quinze ans, elle lui fit demander quelle prière lui serait agréable pour cet anniversaire, voici la réponse que je vous rap-

porte exactement : « Ma fille, la meilleure fête que tu puisses me souhaiter c'est de finir au plus tôt les vêtements que tu confectionnes pour la petite Julie. C'est parce qu'elle porte mon nom que je t'ai inspiré l'idée de lui venir en aide. » L'enfant s'appelait Julie en effet et le 22 mai la dame lui remit les vêtements finis au nom de sa grand'mère. Que pensez-vous de cela ? Ce fait se passait à un moment où je doutais encore, il a eu le double mérite de pousser à la charité la personne dont je parle et de fortifier ma foi chancelante.

Enfin, un an après ces faits, j'avais beaucoup souffert et éprouvé de grandes consolations ; et malgré moi souvent, relisant des communications, je me demandais si j'étais bien dans la bonne voie, j'aurais voulu voir un médium tout à fait étranger, ne rien lui dire et qu'il répondît à ma pensée. J'allai à Paris. Je me fis présenter à un groupe par une dame amie de maman qui me voyait pour la première fois ; celle-ci retenue chez elle me confia à une de ses amies dont j'ignore même le nom, et nous nous rendons à la réunion.

Quelques médiums écrivains, un médium à incarnation ; un autre endormi qui répondit aux questions posées ; mais j'étais venue avec l'idée fermement arrêtée d'être très difficile et de ne croire qu'à bon escient. Je commençais même à être un peu déçue, quand un médium aux yeux clairs et doux s'assit, attendant qu'on le consulte, c'était un voyant [1].

1. M. Majenski, 5 bd de Strasbourg, Paris.

Plusieurs personnes s'approchèrent et parurent très satisfaites de leur consultation. J'avançai à mon tour, m'assis en face de lui et ne dis pas un mot, attendant. « Vous êtes fatiguée, madame, remettez-vous. Vous avez les jambes enflées, de l'étouffement au cœur, une douleur lente dans l'épaule et le bras gauche. » Tout cela était parfaitement vrai. Mais j'étais contrariée dans mon intime qu'il s'occupât de mon corps que je soignerais à mon retour et qu'il ne me donnât pas les avis spirituels que j'étais venue chercher de si loin... « Vous êtes dans la bonne voie, me dit-il sans transition, et très heureusement assistée par un esprit supérieur qui jusqu'ici vous a guidée pas à pas dans la voie nouvelle. Vous êtes charitable, bonne. » J'allais l'interrompre pour dire non, il ajouta : « Ne dites rien puisque vous ne vouliez pas parler, écoutez-moi, vous serez tranquille au sujet de toutes vos inquiétudes. Vous êtes veuve, votre mari est là, près de vous (il me le décrivit exactement), il va appuyer sa main sur votre épaule, sentez-vous quelque chose ? — Un léger fourmillement. — C'est cela, vous n'aurez plus la douleur que je remarquais tout à l'heure (ce fut vrai). » Il serait trop long de vous raconter toute la consultation qui ne me laissa aucun doute sur la merveilleuse faculté du médium ; craignant d'abuser, je me retirai heureuse et satisfaite de ce que je venais d'entendre et tâchant de bien me rappeler pour chacune des personnes amies les réponses que je devais leur rapporter. Ce n'était pas petite affaire car mes intimes m'avaient chargée de questions et je tenais à

les satisfaire tous. Je m'aperçus alors que j'avais oublié la meilleure et je fus désolée. Pauvre petite Marguerite, pensé-je, je ne pourrai rien dire de toi à ta mère !... A ce moment-là une dame âgée se trouvait devant le médium : « Vous êtes grand'mère ? madame ? dit celui-ci. — Non ! — Je vois près de vous une charmante enfant » (il la décrit). La dame écoutait étonnée : — Je ne connais pas, je ne sais de qui vous voulez me parler...

Il insista, une fillette brune, très élégamment mise, jupe blanche et vêtement de soie bleue, elle a un cerceau entre les mains... Mais c'est Marguerite, m'écriai-je à cette description. Et aussitôt un coup violent retentit contre la bibliothèque sous le buste d'Allan Kardec. « Oui, madame, dit alors le médium, l'enfant se tourne vers vous et vous envoie des baisers avec sa petite main. » Tout le monde était intéressé et me questionnait du regard. Je dis alors que j'étais venue tout exprès du fond du Midi de la France pour assister à une réunion spirite à Paris, que mes amis m'avaient chargée de questions ; que j'avais oublié celle là et que justement la pauvre mère de l'enfant présentée allait être mère à mon retour d'un autre bébé dont je serais la marraine.

Le médium m'arrêta. « Vous ne serez pas marraine, me dit-il. — Cependant !... — L'enfant dit non et fait avec son doigt un geste mutin qui signifie bien non. » J'étais étonnée et continuai pour mon auditoire si attentif la fin de mon histoire. La maman de Marguerite a déjà perdu celle-ci que je n'ai guère connue vivante et si j'ai deviné que c'était elle à la

description du médium, c'est que j'ai vu deux de ses photographies où elle est représentée, l'une avec un cerceau, l'autre avec la jupe blanche et le vêtement de soie bleue ; cette enfant n'avait que cinq ans. « Elle paraît davantage, dit le médium, sept à huit ans au moins. » C'était encore vrai et c'était l'âge que je lui aurais donné sans le dire à sa mère. Le médium dit qu'elle écoutait, semblait satisfaite et je lui dis : Que veux-tu que je répète pour toi à ta mère, chère petite Marguerite? Elle se jeta alors dans les bras du médium qu'elle embrassa. Celui-ci fut profondément émotionné. « Jamais, s'écria-t-il, pareille chose ne m'arriva ! Je suis heureux et touché !... » La séance fut levée. Je causais alors au médium et si l'heure tardive ne nous eût forcés à nous séparer, nous aurions causé longtemps encore. Il fallait partir. Un point obscur subsistait quand même, c'était le geste négatif au sujet de mon rôle de marraine ; tout était parfait sans cela. Il faut, pensé-je, toujours une ombre au tableau. Je quittai Paris et à mon retour je demandai si rien de fâcheux n'était survenu à mes amis. Si, me dit-on, Mme F... est malade, elle a eu un enfant mort-né !... Sans m'arrêter chez moi, j'y courus. Je leur racontai tout. Le geste de Marguerite s'expliquait : je ne fus pas marraine !...

N'êtes-vous pas, après ces faits, à peu près convaincue que puisque de l'autre côté de la vie on garde son individualité, ses idées, sa volonté, c'est que le néant n'est qu'un mot inventé par les méchants ou les désespérés ? Oh ! croyez-moi, chère

amie, l'être pensant que Dieu a mis en nous ne peut être anéanti ! Que le corps qui le recouvre tombe un jour en poussière, comme le vêtement usé que nous jetons aux chiffons ; c'est juste ! il est matière et retourne à la matière ; mais que l'être spirituel qui nous élève jusqu'à la conception divine, qui voyage pendant le sommeil du corps dans les mondes éthérés, qui a la notion du progrès indéfini, et qui vole toujours vers l'idéal de la perfection, tombe subitement à la mort dans le néant de toute chose ! C'est impossible et la raison se révolte à cette douloureuse pensée. Non ! non ! tout ne meurt pas quand le cœur cesse de battre !...

LA MÉDIUMNITÉ

Troisième Lettre

Bien chère Marie,

Vous me demandez ce qu'est un médium et de quelle façon s'obtiennent les communications et vous paraissez toute troublée à l'idée de cette conversation avec des morts ; vous avez peur et vous tremblez à l'idée seule d'une évocation. C'est que vous croyez au diable et que les histoires de pacte vous reviennent à la mémoire ; rien d'effrayant chez nous. N'écoutez donc pas, chère amie, les contes fantastiques ou ridicules que quelques-uns se plaisent à débiter pour tourner le spiritisme en dérision. La nuit, l'obscurité ne sont nullement nécessaires aux communications spirites ; le recueillement suffit. Vous pouvez à n'importe quel endroit, à quel moment que ce soit, évoquer tel ou tel esprit et il vous répondra s'il peut et s'il veut vous répondre.

Les réponses se donnent de différentes manières suivant la faculté du médium évocateur.

Dès l'instant que nous faisons partie de l'humanité et que nous possédons un esprit recouvert d'un

corps, cet esprit peut s'entretenir avec d'autres esprits pareils à lui. Quand il s'agit simplement d'incarnés, nous avons la parole ; mais les désincarnés étant absolument dépourvus d'organes, il leur est impossible de se faire entendre au moyen de la voix. Entre eux, ils communiquent par la pensée ; ils agissent souvent de la même façon avec nous ; mais alors il est très difficile de distinguer la pensée suggérée de celle qui est née naturellement, et nous sommes portés à croire que les pensées qui nous viennent à l'esprit sont toutes nôtres. Pour nous rendre compte de leur présence occulte, pour rendre plus sûr et plus irréfutable la vérité d'un entretien entre eux et nous le phénomène de la médiumnité était nécessaire.

Le médium est un être dont l'organisation physique se prête aisément à la dématérialisation momentanée de toute ou seulement d'une partie de son individu. L'esprit désincarné agit alors sur l'organe dématérialisé du médium, se l'approprie en quelque sorte et communique par cet organe emprunté avec les autres esprits incarnés. Tout le monde est ou peut être médium ; on n'a qu'à essayer à quel genre de médiumnité on peut réussir quand on en a trouvé un, il n'y a qu'à se perfectionner par l'exercice. Si toutefois vous vouliez essayer, consultez le livre des médiums d'Allan Kardec, vous y trouverez tous les renseignements nécessaires pour mener à bonne fin des expériences très intéressantes.

Vous désirez savoir aussi, me dites-vous, où et quand a eu lieu la première manifestation spirite. Je puis en

cela vous satisfaire jusqu'à un certain point du moins. S'il s'agit du spiritisme proprement dit, de celui qui fait dire à tant de railleurs que nous sommes des fous, je puis vous en donner l'origine exacte : elle se trouve, au reste, très au long détaillée dans beaucoup de livres traitant du spiritisme ; mais si vous le prenez dans sa parfaite vérité, je vous dirai qu'il est aussi vieux que le monde et qu'on retrouve sa trace dans les temps les plus reculés de l'antiquité. Les initiés de toutes les religions avaient des manifestations spirites et les anciens oracles, les prophéties réalisées ne sont pas autre chose.

La première manifestation du spiritisme moderne eut lieu en 1846 en Amérique. Les demoiselles d'un pasteur méthodiste, M. Fox, entendirent à plusieurs reprises des coups frappés dans différents endroits de l'appartement. Une d'elles eut un jour l'idée de dire : « Si vous êtes un être intelligent, frappez trois coups. » Les trois coups se firent entendre également espacés. Satisfaite de l'expérience, elle demande l'âge de sa sœur : dix coups se firent entendre, sa sœur avait en effet dix ans. Êtes-vous un esprit ? trois coups se firent entendre. Effrayées, elles cessèrent de questionner mais le dirent à leur mère. L'étrange nouvelle se répandit, plusieurs personnes vinrent et parlèrent à l'être qui s'était ainsi manifesté ; on essaya de s'entendre sur les coups frappés, de les faire correspondre à une lettre de l'alphabet et l'on apprit avec le temps et la patience que l'esprit qui leur répondait était celui d'un homme nommé Charles Ryan qui avait été

assassiné plusieurs années auparavant dans cette même maison. On s'enquit sérieusement de la chose et les faits furent reconnus exacts.

C'est un nommé Isaac Post qui eut l'idée de nommer les lettres de l'alphabet en invitant l'esprit frappeur à désigner par un coup la lettre qui devait former le mot au moment où celle-ci était nommée.

Ce procédé était sûr, on obtenait ainsi des mots d'abord, des phrases ensuite ; mais c'était long et incommode. Les esprits indiquèrent eux-mêmes un nouveau moyen : d'où l'origine des tables tournantes. Il s'agissait de se réunir autour d'une table, poser les mains dessus : la table alors se soulevait et frappait un léger coup pour désigner la lettre choisie. Ils donnèrent l'idée de substituer une corbeille à la table, d'y adapter un crayon et les lettres furent écrites ; puis une planchette, et le même résultat fut atteint, c'est alors que l'on remplaça ces divers objets par la main même du médium et que l'on obtint l'écriture qui donna de longues et instructives communications. C'est aujourd'hui le moyen le plus communément employé et les médiums écrivains sont très nombreux, c'est même en général de préférence le genre de médiumnité auquel on s'exerce le plus souvent à cause des détails intéressants qu'il donne ; les autres sont aussi bons mais plus primitifs, ils sont lents et moins perfectionnés.

Il y a des médiums qui voient les esprits (médiums voyants), d'autres qui les entendent et transmettent leurs instructions (médiums auditifs), d'autres qui les sentent (médiums sensitifs), etc., tous

les genres de médiumnité sont longuement détaillés dans le livre de Kardec dont je vous ai déjà parlé.

Si toutefois l'idée de vous exercer à la médiumnité vous paraissait heureuse, vous avez simplement à vous recueillir, à prendre un crayon, une feuille de papier blanc, vous placer dans une position commode pour écrire aisément et le bras seulement appuyé, la main parfaitement libre et dégagée, attendre patiemment l'impulsion de l'esprit évoqué. Pour l'évocation dites simplement : « Au nom de Dieu tout puissant, je prie l'esprit d'un tel de vouloir bien se communiquer à moi. » Puis posez votre question, très simple pour commencer et formulée de manière à ce qu'on y puisse répondre par oui ou par non. Il faut toujours dans les communications s'adresser à de bons esprits et comme il n'est pas facile à *priori* de savoir si l'esprit auquel on s'adresse est bon ou mauvais, il est préférable d'évoquer son ange gardien, on est toujours sûr que celui-là est un esprit supérieur à nous et incapable de nous induire en erreur.

Voilà donc, chère amie, l'explication que vous me demandez, en serez-vous satisfaite et fera-t-elle naître en vous le désir de vous exercer à la médiumnité? Je le souhaite, car vous pouvez trouver dans les communications spirites de grandes consolations. Si vous ne réussissiez pas, il ne faudrait tirer aucune conclusion désavantageuse au sujet du spiritisme ou de vous-même; cette faculté vous manquerait voilà tout, comme il nous en manque tant d'autres à chacun. Quant aux conseils, aux avis que vous pour-

riez solliciter des bons esprits, si vous ne les obtenez pas personnellement, vous pouvez les avoir par un autre et tout aussi sûrement; ces communications ne coûtent rien et c'est le devoir d'un médium de délaisser même son travail, son intérêt ou son plaisir pour satisfaire au besoin de ses frères; inutile d'essayer de le rétribuer ou de le dédommager d'aucune façon; le devoir doit s'accomplir pour lui-même et n'a droit à aucune récompense temporelle.

J'attendrai votre réponse avec impatience puisque vous me questionnez, c'est que vous supposez que j'ai encore assez de bon sens pour vous répondre, et que petit à petit vous revenez à des sentiments moins excessifs à l'égard des pauvres spirites. Continuez donc à me questionner et en même temps que mes fatigantes épîtres, lisez les livres d'Allan Kardec. Je vous adresse le livre des esprits et celui des médiums; vous me direz dans votre réponse ce que vous en pensez. Sans doute, cette lecture vous poussera à me formuler de nouvelles questions auxquelles je répondrai avec joie, n'en doutez pas, car ma douce et vivifiante croyance me pénètre si profondément que je suis toujours heureuse de m'en entretenir et doublement avec vous qui possédez une si large part de mon affection et de mes pensées.

LE DON DE DIEU

Quatrième Lettre

Bien chère Amie,

Enfin, terminez-vous votre lettre, qu'est-ce que le spiritisme ? Quel est son but ? Comment comprenez-vous Dieu ? la religion ? l'éternité ?... En voilà des questions !... Aussi pour y répondre convenablement, chère amie, vous ne serez pas étonnée que je sollicite le secours des bons esprits. Qu'ils vous répondent donc par ma plume ; puissent-ils arriver jusqu'à votre cœur et vous faire trouver la vérité !

Le spiritisme, mon amie, c'est le don de Dieu ! le meilleur, le plus excellent, le plus divin de tous les présents qu'il ait fait aux hommes depuis que l'humanité existe !... Il y a dix-huit siècles, Dieu nous envoya un rédempteur. Par lui il purifia la terre, il enseigna une loi toute de douceur et de mansuétude ; il nous donna l'Évangile code admirable de sagesse et de charité !... ; mais depuis.... cet Évangile a été méconnu, ses préceptes oubliés, rejetés..., et la société est allée dépérissant au point

de vue moral. Le catholicisme d'aujourd'hui est impuissant à enrayer le mal. L'Église est une maison de prières où des invocations se prononcent, où des cantiques se chantent, où la pompe des cérémonies parle aux yeux comme dans les anciens temples du paganisme; mais où hélas ! la plupart des cœurs restent froids et insensibles. Vous me direz: il en existe cependant de convaincus, eh oui ! sans doute ! mais le plus grand nombre, dites-moi sincèrement si vous êtes persuadée qu'ils ont la foi ? Et vous-même qui avez pourtant l'ardent désir de croire, sentez-vous quelque chose qui émeuve votre cœur, qui touche votre âme et fasse monter à vos yeux une larme d'amour, de reconnaissance envers le souverain Maître, quand vous assistez aux offices de notre religion ? Si oui ! cela suffit, n'allez pas plus loin, contentez-vous de ce bonheur et n'achevez pas cette lecture...; mais si votre âme n'est pas satisfaite, si votre cœur aspire à une union plus intime avec l'Être infini qui vous a créée, demandez au spiritisme un sentiment plus élevé, une foi plus vive, une espérance plus magnifique, une charité plus ardente... Il vous la donnera !...

De même qu'autrefois Jésus ne vint pas abroger la loi de Moïse mais simplement la perfectionner, le spiritisme aujourd'hui ne vient pas rejeter ni attaquer le christianisme ; seulement il éclaire les points obscurs ou obscurcis de l'Évangile; il vient remettre en lumière, vivifier la foi qui s'étiole dans les cœurs, il vient réchauffer les âmes des désolés par une espérance que toutes les douleurs réunies

ne pourraient ébranler; il vient enfin pour porter dans les recoins les plus éprouvés de l'humanité le flambeau de la sainte charité. C'est la maxime d'amour et de fraternité que Jésus a le premier apportée au monde, qui est devenu l'étendard du spiritisme et c'est d'un bout à l'autre de ce même monde qu'il est porté par ses fidèles. Plus de chauvinisme exalté ! nous sommes tous frères, et il n'y a plus d'ennemis ! Sans doute, il reste des devoirs patriotiques à remplir, en attendant que l'Évangile, dépouillé de toute fausse interprétation, ait à nouveau repris son empire dans le cœur des hommes de bonne volonté; mais n'oublions pas que l'étranger à qui nous devons une leçon ou qui nous la donne fait comme nous partie de l'humanité !... L'homme arrive dans la famille: c'est son berceau et tout son amour est là. Il quitte cette famille pour la patrie, où des frères nombreux s'ajoutent dans son cœur aux quelques-uns que la nature lui avait donnés ! Au-dessus de la patrie il y a encore l'humanité ! Et de même qu'il a sacrifié son père, sa mère, son épouse à la patrie, de même il doit oublier les limites qui séparent les nations quand un devoir d'humanité s'impose à lui.

A ceux qui souffrent le spiritisme est venu dire : « Espérez ! La souffrance est le creuset divin où l'âme de l'homme se purifie ; où son esprit se détache de la matière, où son intelligence grandit et progresse !.... » A ceux que la mort a frappés dans des êtres chéris arrachés trop tôt à leur légitime tendresse, il dit : « Séchez vos larmes ! Celui que vous

pleurez est là près de vous ; il s'est dépouillé, il est vrai, de l'enveloppe matérielle qui le rendait visible à vos yeux de chair... ; mais celui que vous aimiez, qu'une tendre affection avait si intimement lié à vous est là, immortel !... il vous voit, il vous plaint, il souffre de ne pouvoir vous consoler !... Voilà le moyen de l'entendre, de communiquer avec lui, servez-vous-en, consolez-vous, c'est un don de Dieu et sa libéralité s'étend à tous ses enfants !... » A ceux que la fortune favorise, aux heureux le spiritisme dit : « Dieu t'a fait le dépositaire de ces biens pour que tes frères puissent sans honte venir chercher la part qui leur revient. Il n'y a plus d'aumône : tu dois, toi qui possèdes, veiller sur ton frère moins fortuné ; tu dois le faire travailler, l'occuper suivant ses moyens, sans dépasser la limite de ses forces ; et si le travailleur souffre un jour de la misère, la faute est à toi, à ton égoïsme cruel et tu en rendras compte ! » Enfin, au révolté, au paresseux, à celui qui ne voit dans les doctrines humanitaires qu'une ressource pour ses mauvais instincts et son incurie..., la sévérité se fait entendre, c'est vrai, mais avec douceur encore, il l'exhorte doucement au travail, l'aide de bons conseils, envoie auprès de lui de vrais fidèles qui le soutiennent, qui ne se rebutent point de son ingratitude, et, pour le progrès général, reviennent à lui, le cœur plein d'amour, les mains chargées d'utiles charités, alors même qu'il les repousse, et gagnent enfin par la fraternité chrétiennement entendue, le malheureux qu'une juste sévérité aurait peut-être achevé de perdre.

Voilà ce que fait le spiritisme !... Pensez-vous, chère amie, que j'ai exagéré lorsque je vous ai dit en commençant que c'était le don de Dieu le plus magnifique et le plus excellent ?...

Passons maintenant à votre seconde question : quel est le but du spiritisme ? Son but unique et absolu c'est le Bien ! c'est l'avancement de l'humanité. Et tenez, pour vous répondre plus sûrement, j'emprunte à l'Esprit Jean une des dictées qu'il fit à un médium de mes amies qui sollicitait pour son mari une instruction sérieuse et convaincante. Le mari de mon amie a été convaincu et satisfait ; j'ai tout espoir que vous le serez vous-même.

BUT DU SPIRITISME. — LE BIEN

Cinquième Lettre

Chère Amie,

La plupart des gens qui entendent parler spiritisme, se figurent qu'on passe son temps à faire remuer une table, à tirer la bonne aventure et toutes sortes de niaiseries du même genre. Je pense que vous nous jugez déjà mieux et que la dictée de l'Esprit Jean que je vous promettais dans ma dernière lettre vous montrera bien le spiritisme et ses communications avec l'au-delà sous son jour véritable.

« Ne vous faites pas une fausse idée du spiritisme, ne vous arrêtez pas seulement aux phénomènes de la communication entre les vivants et les morts. Ils existent, c'est positif ; mais ce n'est que l'accessoire, que l'aide qui doit vous conduire au bien.

Le spiritisme enseigne par la voix des hommes qui ont habité la terre et sont morts corporellement que nous avons une âme immortelle créée par Dieu, simple et ignorante, mais capable de s'instruire et de se perfectionner. Seulement comme beaucoup doutent de la réalité de cette âme ; comme le maté-

rialisme a peu à peu envahi nos esprits, les manifestations nous sont offertes comme preuve de la survivance de l'âme à la mort du corps.

Croire que ces manifestations vont nous faire connaître l'avenir, nous découvrir des trésors cachés pour nous enrichir, c'est se faire une très fausse idée de la nouvelle lumière dont Dieu dans sa miséricorde a bien voulu éclairer les hommes. Non, les manifestations spirites ont et ne peuvent avoir qu'un but utile et providentiel. Ce but : c'est l'avancement moral de l'humanité ; c'est de faire de tous les hommes, des hommes de bien.

Mais, dira-t-on, tout le monde sait qu'il ne faut rien faire de mal ; car les lois sociales sont là prêtes à punir les fautes qui se commettent contre l'avoir ou la liberté de nos concitoyens. C'est vrai ! Mais pour quelques délits que punit la société combien n'en reste-t-il pas dans l'ombre ? Ils n'en ont pas moins fait grand tort au frère qu'ils atteignent et terni profondément la pureté de cœur de ceux qui s'en sont rendus coupables ! Ne sentons-nous pas que les lois sont impuissantes, non seulement à punir le mal qui se commet mais surtout à réparer le tort que ce mal a fait. Nous avons la conscience !... Ah ! que souvent nous la laissons prêcher dans le désert !... Qu'est la conscience le plus souvent devant notre intérêt ?... Qu'est-elle devant notre égoïsme ? devant les besoins de nos frères ?... devant le désir de faire fortune ou seulement même de nous mettre à l'abri du besoin ?... Nous la faisons taire, nous poursuivons tranquillement notre but, sans tenir

compte de ses conseils, et nous vivons, pour la vie présente, comme si jamais à nos côtés la mort n'avait frappé personne ; comme si nous ignorions qu'un même sort nous est réservé.

Cependant !... Nous mourrons tous ! c'est certain ! Aujourd'hui, demain, dans dix ans ?... Nous ignorons l'heure et nous comprenons à peine que cette éternelle vérité sera vraie un jour pour nous. Nous en parlons, nous arrangeons même nos affaires dans ce but ; mais sincèrement pour si vrai, si positif, si incontestable que cela soit, nous n'y croyons pas ou plutôt nous ne nous l'imaginons pas ; et cela seul explique l'indifférence que nous éprouvons pour ce qui doit la suivre. Il nous paraît impossible de mourir et, conséquence naturelle, il nous semble inutile de nous occuper du temps qui doit suivre la mort... Tout le monde dit : Qui sait ?... Personne ne revient rien nous dire !... Mais nous, spirites, nous savons bien que sans même en être priés les morts sont revenus nous dire leurs souffrances et ce qui les causait. Et ce ne sont pas seulement les souffrants qui se sont manifestés à nous ; mais tant d'êtres connus et aimés qui de diverses manières se sont plu à nous prouver que tout ne mourait pas en nous quand s'exhalait notre dernier souffle et que notre pensée, notre âme, notre esprit, peu importe le nom, l'individu qui avait dirigé notre corps pendant la vie recevait à la mort punition ou récompense suivant ses actes. Tout d'abord les premières manifestations n'ont pas eu d'autre but que d'assurer l'immortalité de l'âme, puis les preuves

abondant, on a cherché à l'instruire et les esprits se sont prêtés avec joie à nos recherches, ils nous ont aidés, guidés, éclairés, aujourd'hui nous nous sentons convaincus !...

Si nous nous sentons sûrs de la vérité sans preuves, restons-en là et cherchons purement et simplement à nous améliorer car c'est là le but unique du spiritisme, devenir meilleur et apporter dans les œuvres journalières, quelles qu'elles soient, toute la somme d'application et de perfection dont nous sommes capables. Si nous doutons, et c'est le fait de beaucoup, prenons des livres, étudions de bonne foi, faisons notre apprentissage des phénomènes spirites. Étudions de quelle manière ils peuvent se produire ; cherchons avec simplicité de cœur et pureté d'intention à les obtenir, Dieu et les bons esprits ne nous les refuseront pas car ils ont été donnés au monde pour ranimer la foi chancelante et nous conduire sûrement dans l'éternelle voie du progrès.

Quand nous aurons la foi ne nous abandonnons pas à une vaine curiosité ; ne cherchons pas à obtenir des inutilités, à poser des questions qui pourraient nous attirer des esprits légers et moqueurs plus disposés à se divertir à nos dépens qu'à nous mener à la perfection ; ne songeons au contraire qu'au but réel du spiritisme qui est notre progrès moral ; ne demandons aux bons esprits que ce qu'ils doivent et veulent nous enseigner : Le bien !... le bien en tout et dans toutes les circonstances de la vie.

Oh ! si vous vous adressez à eux sérieusement, avec un désir sincère de réformer les défauts de votre caractère en essayant de vous mettre immédiatement à l'œuvre ; vous ne serez pas déçus dans votre attente et chaque fois que l'occasion d'une faute se présentera, on ne manquera pas de vous arrêter si c'est possible, de vous reprendre si vous la commettez ; une bonne action vous sera également montrée d'une façon si nette qu'elle ne pourra vous passer inaperçue. Si vous êtes attentifs, appliqués, fidèles à suivre leur conseil, le progrès viendra de lui-même, je vous en réponds, et le devoir vous sera plus facile à accomplir.

Le spiritisme nous enseigne par la voix des esprits que nous avons tous un devoir, une mission à remplir. Pour d'aucuns elle est humble, modeste, pour d'autres elle est plus élevée, plus brillante ; pour tous elle crée des devoirs spéciaux que nous devons remplir avec exactitude ; car de l'exactitude plus ou moins grande que nous aurons apportée à son accomplissement dépendent notre joie ou notre malheur d'outre-vie. La mission diffère pour chacun, mais les devoirs sont les mêmes pour tous ; car tous nous devons à Dieu le respect, l'adoration, l'amour et la reconnaissance ; tous nous devons traiter nos frères comme nous désirons qu'eux-mêmes ils nous traitent ; tous, nous avons la liberté d'agir bien ou mal ; et nous nous devons à nous-mêmes de progresser dans le bien par la morale bien entendue ; dans le vrai par l'étude et le travail ; dans le beau, par le travail encore et les heureuses inspirations

que nous procure l'avancement moral et intellectuel. Nous sommes nés perfectibles et jusqu'à ce que nous ayons atteint la perfection, nous végéterons, passant successivement d'une existence à l'autre, glanant à chaque nouveau passage un progrès nouveau !... Heureux ceux qui se hâteront d'acquérir la perfection ! Les vrais spirites seront ceux-là ; nous sommes tous appelés, il ne dépend que de nous d'être élus !...

Enfin dans toute sa doctrine, qui n'est que celle de l'Évangile dépouillé des voiles allégoriques qui en obscurcissent souvent le sens, le spiritisme ne nous prêche qu'une admirable charité, poussée jusqu'à l'abnégation de soi ; il fait une guerre acharnée à l'égoïsme et à l'orgueil, ces deux plaies de la société qui réduisent à des mots sans valeur cette devise si belle et si chrétienne : « Liberté, égalité, fraternité ! » Il y a, hélas ! bien peu de vrai pour notre société d'aujourd'hui dans ces trois mots !... Nous n'avons pas la vraie liberté ; parce que la plupart entendent par liberté faire ce qui leur plaît sans se soucier du bien ou du mal qui en résultera pour son frère. Nous l'aurions cependant et nous en sentirions les bienfaits, si nous mettions en pratique cette maxime de Jésus : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas avoir à supporter ; agissez au contraire comme il vous serait agréable que l'on agît envers vous. »

Avons-nous l'égalité ? Non certes, et nous ne l'aurons jamais dans l'acception vulgaire que l'on donne à ce mot. Au berceau seulement et à la tombe

l'homme arrive et part véritablement égal à ses frères. Qu'est-ce qui fait l'inégalité des situations ? C'est l'inégalité de perfection de l'esprit incarné ; cette inégalité ne peut se changer ; mais de quelle merveilleuse utilité ne serait-elle pas si nous avions vraiment la fraternité !... Ah! ce dernier mot de la devise de quelle idéale protection ne couvrirait-il pas toute l'humanité s'il était vraiment compris, senti, adopté par les hommes qui le crient partout !... Fraternité, solidarité ! Charité ! mots sublimes qui s'échappent d'un élan du cœur et qui changeraient la face du monde, si le monde voulait s'en pénétrer !

Oui, nous sommes tous frères !... Frères de ce malheureux que les mauvais exemples, les pernicieux conseils, l'absence totale d'éducation ont conduit au crime et qui maudit du fond du bagne où elle l'a impitoyablement jeté cette société dont les préjugés stupides et anti-naturels sont la prime cause de ses fautes !... Frères du pauvre hère que la maladresse, l'inconduite, le manque de prévoyance, l'amour du plaisir a jeté à la misère et qui murmure, rêve une vengeance contre cette société qui se croit juste en le repoussant !... Frères du miséreux qu'une sorte de malchance poursuit, que les soucis écrasent ! qui lutte courageusement d'abord et retombe vaincu ! qui affronte encore le danger, essaye de toutes ses forces, avance péniblement avec une vague espérance et s'affaisse encore misérablement, épuisé, découragé, n'en pouvant plus ; bafoué encore par ce terrible mot : « Mala-

droit ! incapable ! que lui jette la société en récompense de ses efforts infructueux !... Et pas un ne se lève pour aider, soutenir, encourager !... Et pourtant nous sommes frères ! frères de l'infâme, du voleur, du criminel, du misérable ! comme du bon, du juste, du charitable. Nous devons relever les premiers, imiter les seconds, c'est le seul moyen, nous dit le spiritisme de rendre bon le mauvais et le bon excellent !...

Soutenons-nous donc les uns les autres ! Nous sommes tous perfectibles et hélas ! tous peccables ! Aidons-nous par l'indulgence et la bonté ; soutenons-nous par la fraternité, la solidarité et arrivons enfin au règne de Dieu, du Bien, unis par une foi ardente, une inébranlable confiance dans le progrès infini de l'humanité.

DIEU ! LA RELIGION ! L'ÉTERNITÉ !

Sixième Lettre

Ma bonne Amie,

J'aborde enfin votre dernière question : Comment comprenez-vous Dieu, la religion, l'éternité? Je me recommande de tout mon cœur à mes guides spirituels afin de vous dire de mon mieux tout ce que je sens à ce sujet ; j'ai foi en leur aide et je compte bien qu'elle ne me fera pas défaut.

Nous ne comprenons pas Dieu ! Notre intelligence est trop faible ; notre esprit trop borné pour que l'idée de ce grand Tout puisse nous être expliquée, mais nous sentons qu'Il existe, qu'Il est grand, juste, bon ! que sa puissance est infinie !...

Quoique nous soyons incapables de le comprendre tel qu'Il est, nous pouvons cependant au moyen de ses œuvres admirables nous en faire une magnifique idée ; restant bien loin du réel et bien infime en vérité car de l'œuvre du génie au génie lui-même il y a une immense différence !... mais comme le travailleur ne peut se servir que des outils plus ou moins perfectionnés qu'il possède, de

même aussi nous ne pouvons concevoir Dieu qu'avec la part d'intelligence que nous a donnée la nature.

Vous trouvez dans cette compréhension plus ou moins avancée l'explication des trois mille religions qui ont toutes été plus ou moins révélées aux hommes. Une seule eût dû suffire et nous conduire au bonheur ! D'où vient leur quantité, leur diversité ? Tout simplement du développement de l'esprit de chaque peuple. Elles ont changé, se sont modifiées à mesure que les esprits ont progressé. Une religion, si parfaite qu'elle soit au début, ne peut être immuable sous peine de décrépitude ; ce qui survit à toutes c'est la morale naturelle qui va toujours s'épurant en dépit des formes qui changent. Prenez dans toutes les religions cette idée de Dieu qui nous occupe. Comment l'ont-elles compris ? Pour beaucoup il y avait autant de Dieux que de phénomènes naturels... Quelques-unes plus rares présentent un Dieu unique..., un Dieu conçu dans une pensée d'orgueil insensé ! On l'appelait le Dieu des armées ! et quelques siècles plus tard Jésus disait que celui qui se servira de l'épée périra par l'épée. C'était le Dieu vengeur ! et Jésus dit encore : « Si l'on vous frappe sur une joue, présentez l'autre ! » Toutes les religions se sont fait un ou plusieurs Dieux suivant les besoins de ses croyants ; elles ont affublé ce Dieu de qualités et de défauts et lui accordant la toute-puissance, vous comprenez combien l'idée de justice a été sacrifiée. Quelques grandes âmes, quelques philosophes sérieux, quelques hommes justes et droits, dont l'orgueil n'avait pas obscurci la cons-

cience ont essayé de présenter à leurs frères un Dieu moins humain et vraiment accompagné des attributs de la Divinité, mais les hommes ont repoussé la vérité, sont retournés à leurs idoles et ont donné le martyre à ceux qui avaient voulu leur offrir la lumière.

Pour moi, chère amie, je cherche à contempler Dieu dans ses œuvres ! je l'admire dans la ravissante nature qu'il a créée pour ses enfants et je devine son image dans le splendide firmament qui semble la voûte de notre monde. Je crois qu'un rayon de sa grande âme anime la planète que nous habitons et que d'autres rayons semblables animent aussi tous les autres mondes, tous ceux que nous voyons, ainsi que ceux que nous ne voyons pas. Je crois que le fluide divin nous entoure, nous pénètre comme l'air que nous respirons ; que nous vivons en Dieu, par Dieu, pour Dieu et que c'est encore un chef-d'œuvre de sa toute-puissante bonté que notre faiblesse, notre infimité puisse avoir le bonheur de lui dire : « O mon Dieu, je t'adore ! »

De l'adoration, de ce besoin instinctif qui se fait sentir à tous les hommes sont nées les diverses religions. Mais avec ces dieux faits à l'image des hommes, la divine image que le Créateur avait mise dans la conscience de chacun s'est tellement affaiblie, effacée, qu'une nouvelle révélation était nécessaire. Ce furent Abraham, Isaac, Jacob, qui reçurent cette première révélation et transmirent par tradition l'idée d'un Dieu unique à leurs enfants. Moïse vint plus tard présenter les tables de la loi, régir, dog-

matiser, faire une religion complète des croyances premières ; les prêtres et les pharisiens y ajoutèrent d'inutiles pratiques qui la corrompirent. Il fallait un réformateur : ce fut Jésus !

Avec Jésus c'est une nouvelle religion seule de l'ancienne loi, la croyance au Dieu unique est conservée ; mais la nouvelle doctrine substitue au Dieu vengeur un Dieu miséricordieux. La mansuétude et l'amour sont le fonds de la doctrine de Jésus. Il est venu consoler les souffrances, soutenir les faibles, aider les malheureux, relever les pécheurs. Tous les humbles sont ses bien-aimés et il les adresse à son père qui est notre père. Il nous enseigne à prier, il dit : « Demandez au père selon vos besoins et vous recevrez ce que vous aurez demandé. » Toute sa doctrine tient dans ces mots : Justice ! Charité ! Sa prière est simple et parfaite et depuis dix-neuf siècles nous la répétons après lui !

Oh ! oui, chère amie, nous obtiendrons tout de *Notre Père Céleste* pourvu que nous le lui demandions ! Prions-le donc puisqu'il doit nous entendre et nous exaucer ; *que son règne arrive*, c'est-à-dire que tous les hommes le connaissent, que la lumière de la foi pénètre tous les cœurs, que la vraie et douce doctrine de Jésus nous revienne pure et intacte, dépouillée des dogmes utiles qu'y ont ajoutés les conciles ; des pratiques païennes dont l'a surchargée le clergé pour tenir le chrétien naïf sous sa domination anti-progressiste ; *que sa volonté soit faite sur la terre* que nous habitons, sur toutes celles qu'habitent les esprits incarnés ou désincarnés

supérieurs ou inférieurs, bons ou mauvais ou repentants ! Que sa miséricorde s'étende sur tous ; que sa divine charité pénètre tous ses enfants ici-bas *comme au ciel* où habitent les esprits bienheureux, purs de toute souillure, dont la sagesse, la gloire et la vertu progresseront éternellement dans l'amour et l'infinité de Dieu.

Demandons-lui après les biens de l'âme *qu'il nous donne notre pain quotidien.* Le Père céleste aime ses enfants, il nous a donné une âme immortelle, perfectible ; il nous a donné aussi un corps matériel et mortel qui doit, comme un vêtement, revêtir pour quelque temps notre esprit immortel. De ce corps il a fait un merveilleux chef-d'œuvre que les savants ne connaissent encore qu'imparfaitement. Il veut que nous en ayons soin, il nous donnera la nourriture qui doit l'alimenter : et avec elle tout ce qui est nécessaire à la vie matérielle.

Demandons-lui *le pardon de nos offenses* car nous sommes tous pécheurs, et malgré nos bonnes résolutions, notre sérieux désir de devenir meilleurs, nous tombons bien souvent emportés par la faiblesse humaine ; qu'il nous pardonne donc *comme nous pardonnons ceux qui nous offensent !* Oh ! là, réfléchissons, scrutons bien notre conscience pour que cette demande ne nous condamne pas ! N'avons-nous pas de haine, de colère, d'aigreur contre quelqu'un de nos frères ?... Pardonnons ! pardonnons tout sans arrière-pensée, sans souvenir amer, pardonnons de tout notre cœur, nous qui avons tant besoin d'être pardonnés ! Souvenons-nous que nous

4

serons traités comme nous aurons traité les autres ! Dieu nous donnera la force de faire taire nos rancunes, d'oublier les chagrins qu'on nous a causés si nous le demandons encore : *de nous délivrer du mal, de ne pas nous laisser succomber à la tentation.* Si les bons esprits nous entourent et nous poussent continuellement au bien, Dieu pour nous éprouver permet aussi aux esprits imparfaits de nous solliciter au mal. Repoussons leurs pernicieux conseils et prions Dieu qu'il les éclaire, qu'il leur envoie de bons esprits pour leur montrer le chemin qu'ils doivent suivre afin d'arriver plus tôt au but suprême : la vue bienheureuse du Créateur !...

L'adoration est un besoin inné à notre nature ; la religion est la forme de cette adoration ; il s'ensuit donc que l'on peut adorer Dieu de n'importe quelle manière ; que pour lui la pensée du cœur est tout et la formule d'adoration peu importante par elle-même. Pour nous, chrétiens, prenons l'Évangile et toute la doctrine est renfermée dans ces paroles de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres ; ne faites à aucun ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait ; faites-leur au contraire ce que vous désireriez que l'on vous fît à vous-mêmes. » Encore une fois : Justice et Charité !...

En un mot, chère amie, je résume et vous voyez que le spiritisme ne sort pas de l'enseignement moral auquel nous sommes habituées. I. — Nos devoirs envers Dieu sont l'adoration et la prière. II. — Devoirs envers nos frères : Justice et Charité. III. — Devoirs envers nous-mêmes : la pratique du bien

pour nous faire progresser sans fin en vue d'une éternité de bonheur.

Cette éternité que sera-t-elle ? Oh ! n'hésitons pas à répondre : elle sera ce que nous la faisons un peu tous les jours. Non ! ce n'est pas dans une existence de quelques années pour si bien remplie, si sainte soit-elle, que nous pourrons mériter une éternité de bonheur ; et ce n'est pas non plus dans cette même existence d'un siècle même de fautes, de crimes, de turpitudes de tout genre que nous pouvons mériter une peine éternelle ! Dieu qui est amour n'a pas créé des êtres pour les vouer à la haine, à une haine éternelle surtout ! Puisque le bien et le mal existent, c'est pour que le mauvais principe disparaisse étouffé, régénéré, gagné par le bon ! Si Dieu nous a donné le libre arbitre c'est pour que nous reconnaissions sa suprême bonté et que par l'effet du contraste, nous voyions le vrai mérite du Bien. S'il n'y avait qu'un principe : le bien ou le mal, à quoi nous servirait notre libre arbitre ? Quel mérite aurions-nous à pratiquer le bien ? Quel crime ferions-nous en nous livrant au mal ? Là où il n'y a ni mérite, ni chute, il n'y a pas de progrès. Tout nous le prouve : dans la nature tout progresse chaque jour ; l'humanité par ses travaux, son intelligence, ses découvertes, marche à grands pas vers un progrès sans cesse croissant ; elle soumet toutes les forces matérielles à son empire pour s'en faire du bien-être ; elle perfectionne les races animales et végétales pour qu'emportées avec elle dans l'avancement général, elles

concourent aussi à l'idéal perfectionnement, but éternel de toute la création !

Le progrès absolu pour l'homme peut-il s'acquérir dans une existence ? n'avons-nous plus rien à apprendre au moment de la mort ?... Du berceau à la tombe, direz-vous avec moi, l'homme étudie, cherche à connaître les choses auxquelles son intelligence est le plus apte ; et, plus il avance, plus il acquiert de connaissance ; mieux il sent son ignorance ; plus il voit s'éloigner le but qui lui avait paru tout d'abord si proche, si facile à atteindre. Il en est de même pour l'esprit au moment de la mort. Il juge le progrès qu'il vient d'accomplir et comme sa vue n'est plus obscurcie par les considérations matérielles ; il voit cette existence éphémère qui vient de s'accomplir comme nous voyons le soir notre journée finie ; et de même que nous nous demandons comment nous l'avons remplie et en quoi elle peut nous servir pour notre avancement moral, de même l'esprit séparé de son corps (qu'il quitte au soir de la vie comme nous nous dévêtissons pour nous livrer au sommeil) considère si cette existence l'a rendu meilleur ou si, au contraire, le mal a prévalu. De là à recommencer la vie mal employée ou à continuer le progrès déjà commencé dans une nouvelle existence il n'y a qu'un pas et le principe de la réincarnation se trouve ainsi rationnellement établi.

L'esprit progressera-t-il donc éternellement, allez-vous dire ? oui. Vous savez que dans les lois psychologiques l'activité est la loi du bonheur humain ;

et vraiment je ne puis comprendre le bonheur de purs esprits à jamais figés dans une indolente béatitude. Et puis Dieu crée toujours et quel que soit le degré de perfection qu'aient atteint des esprits arrivés déjà à une idéale pureté, ils auront toujours par cela même qu'ils sont plus parfaits un désir plus ardent d'avancement et de progrès car leur éternelle et admirable récompense est précisément de se rapprocher de Dieu, de mieux connaître, de mieux apprécier son infinie perfection !...

COMMUNICATIONS SPIRITES

Septième Lettre

Bien chère Marie,

Ainsi, ma chère amie, vous vous intéressez réellement aux communications spirites ; et principalement à celles que vous avez reçues, parce que, dites-vous, elles ont un cachet spécial d'authenticité. Cela ne m'étonne pas, car je suis un peu comme vous. Je vous confesse même que celles qui ont été écrites spécialement pour moi m'ont prouvé plus qu'aucune autre, parce qu'elles pénétraient dans les replis intimes de mon esprit et de mon cœur, que je me croyais seule à connaître, que dis-je, que j'ignorais même parfois et que la lumière spirite m'a montrés.

C'est ainsi, chère amie, que j'ai reçu, tous les soirs pendant deux mois et demi, un conseil parfaitement en rapport avec les faits qui s'étaient passés dans ma journée. C'était parfois un encouragement, un conseil affectueux; quelquefois un reproche charitable ou une censure de quelques-uns de mes actes qui s'écartaient trop de la ligne de conduite marquée par mes esprits protecteurs.

Ils me prévinrent un jour que,lorsqu'ils me sentiraient assez instruite pour me guider seule, ils me laisseraient à mes propres forces, et de fait après m'avoir donné tous les conseils nécessaires, une véritable direction morale que n'aurait pas désavouée le plus sage des confesseurs, ils m'ont en effet laissée à moi-même, quelles que soient mes prières pour obtenir quelques mots de plus.

Je ne puis vous dire, chère amie, quel sentiment de vide j'ai éprouvé quand ils sont restés muets à mon appel. J'ai compris qu'ils ne céderaient pas à un désir inutile et j'ai essayé de suivre leurs conseils de mon mieux. Hélas! que je suis encore loin du *bien !* Si je les avais suivis à la lettre ces bons et sages avis, je serais aujourd'hui une perfection ; tandis que je suis plus effrayée du chemin qui me reste à parcourir que je ne puis me glorifier des légers progrès accomplis à grand'peine à force de courageux efforts!... Cependant ils m'ont si bien défendu le découragement; ils m'ont si bien promis leur aide, leur protection, que je cherche à aller de l'avant et que je conserve l'espoir de progresser en suivant leurs bons avis que je consulte de temps en temps.

Nous avons reçu aussi dans l'intervalle de la direction journalière quelques dictées sur différents sujets qui nous ont vivement intéressées. Je vous les adresse ci-inclus, vous en prendrez connaissance et me ferez part de votre appréciation après lecture.

Le premier (Spiritisme pour les enfants) répondait à une question que nous nous posions souvent

à propos de nos enfants. Nous désirions savoir comment nous pourrions les instruire de notre foi sans les effrayer et sans exiger de leurs jeunes intelligences un travail peu en rapport avec leur âge. Les laisser dans l'ignorance c'était les priver injustement du bonheur de connaître les hautes vérités qui se révélaient à nous; d'un autre côté nous désirions ne leur rien imposer afin de ne pas tomber dans le même excès dogmatique qui nous avait autrefois fait souffrir. Nous confiâmes nos craintes à l'esprit Jean qui répondit ce que vous allez lire et nous en fûmes très satisfaites. Serez-vous de notre avis!... Votre réponse me le dira. Quant à nous, inutile de vous dire que nous prenions goût à ces instructions si pleines de sagesse et que nous suppliâmes notre cher protecteur de nous les continuer sous les formes qu'il jugerait le plus utiles à notre avancement: c'est alors qu'il nous donna successivement: le bonheur de la foi..., l'espérance... la charité et tant d'autres instructions utiles que je voudrais vous faire passer, puisque vous n'avez pas encore cherché à les obtenir vous-même.

Nous avons recopié les unes pour les autres plusieurs de ces dictées qui renferment à elles seules tous les préceptes les meilleurs qui puissent nous conduire au bien, à Dieu!... Quand vous les aurez lues, je compte sur votre avis sincère; si vous pensez que ce soit l'enthousiasme de ma foi qui m'aveugle, dites-le-moi, sinon avouez-moi que vous êtes touchée des pensées sublimes qui y sont développées. Combien j'ai hâte de vous lire et de voir jugées

par vous les instructions de l'Esprit Jean que personnellement je trouve admirables !...

Mais, allez-vous me dire : « Qui est cet Esprit Jean ? Comment savez-vous son nom ? Comment avez-vous eu l'idée de l'évoquer ?... » J'avais beaucoup admiré dans quelques numéros de la *Vie Posthume* (journal spirite) des communications très élevées et très intéressantes sur la réincarnation ; malheureusement je ne pus me procurer la suite, ni même le commencement ; et je le regrettais d'autant plus vivement que j'étais convaincue que si l'Esprit Jean parlait si bien d'une chose, il devait également connaître et enseigner toutes celles qui touchent à notre doctrine. Je le priai donc sans espérer qu'il m'exaucerait matériellement de m'instruire lui-même sur les points qui me demeuraient obscurs avec la logique si convaincante que j'avais déjà admirée dans ses communications. Un jour, sans que je me fusse entretenu de mon désir avec Mme A..., elle me dit : « Savez-vous que Mme G... (notre médium ordinaire) m'a dit que nous recevrions, non par elle qui n'est pas un médium assez flexible, mais par l'une de nous, une dictée de l'Esprit Jean et nous eûmes alors : l'Introduction à la direction morale des esprits. Par des questions successives nous apprîmes que l'Esprit Jean était un esprit supérieur, animé de la plus parfaite charité ainsi que d'un zèle ardent pour le progrès général de l'humanité ; qu'il était toujours prêt à aider de ses conseils et de sa puissante protection les âmes de bonne volonté qui voulaient sincèrement avancer dans le bien.

Vous trouverez aussi le nom d'Olga qui donne d'excellents conseils moraux toujours empreints d'une affectueuse indulgence; elle vient pour ainsi dire commenter les avis de l'esprit Jean, en atténuer la sévérité, en adoucir les difficultés par des moyens plus simples; elle soutient les forces, donne souvent un mot d'encouragement, se montre maternelle et révèle sa bonté et son inaltérable bienveillance dans toutes les communications qu'elle donne.

La première fois qu'elle s'est signée c'est à la suite de questions politiques posées par un de nos frères sur l'anarchisme et le nihilisme : elle répondit et signa: Olga Intreskiew. Ce nom russe ne nous apprit rien d'elle et nous demandâmes des explications. Elle nous dit avoir passé sa dernière existence en Russie où elle était née en 1789 et morte en 1870, qu'elle avait été condamnée comme affiliée au nihilisme qui commençait alors et déportée en Sibérie. Elle nous donna sur les débuts du nihilisme des détails tout à fait intéressants mais qu'il me serait trop difficile de contrôler[1].

Voilà pourquoi, chère Marie, je ne les joins pas à mon envoi. Aussi la politique n'ayant jamais été mon fort, ai-je prié Olga, puisqu'elle voulait bien s'intéresser à moi, de m'aider à me corriger de mes défauts et à avancer dans le bien. Elle s'est prêtée charitablement à mon désir et vous en aurez la preuve en lisant les conseils de direction morale.

1. Dix ans plus tard le *Dictionnaire Larousse* consulté à ce sujet donne raison à la communication d'Olga et la contrôle exactement quant à l'historique du nihilisme.

Antoine, toujours d'après les communications, serait le nom de mon ange gardien. Ce sont mes guides spirituels et j'ai pour eux une affection aussi tendre que respectueuse. Je sais que beaucoup de personnes riront de moi et accuseront mon imagination d'avoir créé des personnages immatériels... mais je crois en eux ; je me rends compte de leur présence ; je sens leur douce protection s'étendre même sur les actes insignifiants de ma vie journalière et je les aime !... Je suis heureuse de croire en eux, de les prier, d'avoir recours à leurs bons offices dans toutes mes difficultés. On peut rire, me ridiculiser, dire que je deviens folle ! Qu'importe ! Je crois !... et je trouve dans cette foi inébranlable la consolation et la force qui me sont nécessaires. Oh ! la foi ! C'est le bien par excellence !... Comme je vous la souhaite ! pour vous soutenir, vous consoler de tout, vous élever au-dessus des misères et des épreuves de la vie !... Quand Dieu, dans une heure de miséricorde, a daigné nous visiter de cette divine lumière que notre vie s'écoule à l'en remercier car en nous donnant la foi, il nous a donné mieux que la vie !... Chère amie, puisque jusqu'à ce jour la douce amitié nous a fait partager nos joies et nos douleurs, qu'elle achève son œuvre : ayons la même foi ! Croyons de même, ma bien chère et retrouvons-nous toujours en notre Dieu !...

INSTRUCTIONS MORALES DES ESPRITS

Huitième Lettre

Chère Amie,

En transcrivant, pour vous les adresser, les principales communications dont je vous ai parlé, je leur ai conservé leur style, leur tournure de phrase, la seule chose que je n'ai pu reproduire c'est l'écriture qui varie suivant l'esprit qui se communique. Je ne puis non plus les reproduire toutes ; mais je vous en envoie suffisamment pour que vous puissiez les juger et en tirer profit à l'occasion.

INTRODUCTION

à la direction morale des Esprits

« Que ton cœur ne se trouble que d'une chose : le mal ! Le mal, vois-tu, enfant de la terre, c'est la lèpre de l'âme et tu dois le fuir autant que le haïr !

« Que tes larmes ne coulent que pour le malheur !... le malheur des autres, de tes frères affli-

gés ; car tes souffrances à toi, tes ennuis journaliers, les mille épreuves dont ta vie est semée..., si tu les comprends bien, si tu es vraiment née à la vie spirite, tu dois en bénir et en remercier Dieu ; car c'est un acheminement vers le bonheur éternel, vers la pureté spirituelle à laquelle ton âme aspire !....

« Que ton esprit ne cherche dans la science que le vrai absolu ; le vrai qui a Dieu pour fondement, ses œuvres pour étude, la preuve de son existence et de sa puissance pour suprême but. »

JEAN (5 mai 1895).

Direction morale des Esprits

D. — Comment corriger mon mauvais caractère ?

R. — « Toutes les fois que tu sentiras une révolte intérieure, écoute à côté de toi ce que te dira ma pensée, je t'aiderai, sois tranquille. »

D. — Et l'orgueil ?

R. — « Là surtout, pauvre enfant, nous t'aiderons, ne crains pas que Dieu soit inexorable ; il tient compte des bons sentiments et des efforts autant que des victoires. »

D. — N'y a-t-il pas présomption à s'essayer à la perfection, et mon inconstance naturelle ne nuira-t-elle pas à mon bon désir ?

R. — « Si ton cœur aspire à la perfection c'est qu'il a soif de voir Dieu, il n'y a pas de mal à cela. Le mal commencerait si, au moindre progrès accom-

pli, tu en concevais une satisfaction orgueilleuse; si tu t'estimais au-dessus des autres ou meilleure qu'eux, tu perdrais le fruit du bien et la vie serait à recommencer. L'inconstance n'est à craindre que lorsqu'on veut bien s'y abandonner. Si ton cœur est bien pénétré de nos enseignements, tu ne les oublieras pas. La charité, dans toute l'acception du mot, te conduira sûrement ; nous t'aiderons de tout notre pouvoir. »

Jean et Olga.

« Je veux te donner une preuve de ma protection, lundi, tu recevras des détails sur la ligne de conduite que tu dois suivre. En général, évite de lier conversation sur le spiritisme avec ceux qui ne le comprennent pas ; enseigne-les par l'exemple d'une vie sans reproche ; laisse-les ouvrir d'eux-mêmes les yeux à la lumière, mais prie pour eux, prie pour tous, c'est un devoir de charité.

« Interroge ton cœur et chaque fois qu'il s'agira plus des autres que de toi, sacrifie généreusement ton ennui à leur plaisir.

« Le temps est court pour gagner le bonheur du ciel, il faut donc te hâter à ta tâche et la remplir au plus tôt. Sois indulgente pour tous excepté pour toi ; vois toujours la fin sans jamais t'arrêter aux moyens qu'ils soient épreuves dures ou faciles ; la vie du corps passe vite, celle de l'âme est éternelle. »

Jean.

Conseils de détails

« Mérite le ciel par l'accomplissement de tes devoirs et par une charité de tous les instants pour tous les malheureux que tu trouveras. La charité peut toujours se faire et de tant de manières que le plus souvent tu n'as que l'embarras du choix. Console, prie, pleure avec ceux qui pleurent ; fais-toi toute à tous ; oublie-toi et ne songe qu'à ceux qui peuvent avoir besoin de toi. Ne compte ni ton temps ni ta peine, rien n'est auprès du devoir bien rempli et le premier de tous les devoirs, ne l'oublie pas, c'est la charité ! »

Olga.

D. — La charité est-elle obligatoire, même quand on n'est pas riche ?

« La charité est bien vraiment le meilleur chemin que tu puisses prendre pour arriver à Dieu ; non pas l'aumône, mais la charité de Jésus, celle qui est de la bienveillance pour tous tes frères, de l'indulgence pour leurs défauts, un pardon sincère pour leurs offenses. Ne crains pas que la Charité te jette jamais dans le besoin. Qui donne aux pauvres prête à Dieu et Dieu est trop juste pour ne pas s'acquitter envers toi. »

Olga.

« Ne t'imagine pas être tout de suite débarrassée de tes défauts parce que tu as la ferme volonté de te corriger; il faut des efforts constants et réitérés, mais de moins en moins en raison de tes efforts. Et puis ne crois pas non plus te défaire de la souffrance, c'est le creuset qui doit purifier ton cœur avant d'arriver à Dieu. »

Olga.

D. — Mourrai-je bientôt?

R. — « Tu n'es pas raisonnable. Tu vivras assez de temps pour mériter de voir Dieu, si tu l'emploies bien en toutes choses et que tu sois en tout, et pour tout, résignée à sa sainte volonté. »

Olga.

« Avance dans la voie, pauvre enfant, nous ne désirons que te soutenir et te voir arriver au but. Tu trembles, tu t'effrayes, tu as peur que tes bonnes résolutions s'envolent avant d'avoir porté des fruits... Non, sois fidèle, écoute nos conseils et la persévérance couronnera ta vie. »

Jean.

Réponse à une impatience causée par une niaiserie.

« Ne vois-tu pas que ces petites contrariétés qui ne sont rien en elles-mêmes ne te tourmentent qu'en raison de ton impatience naturelle. Ça te gêne, mais enfin tu peux y tenir, si tu ne fais pas cela, tu peux faire autre chose, et tu n'as pas besoin de t'emporter et de regretter le léger service rendu. Si tu n'es

pas capable de supporter une épreuve aussi minime, comment feras-tu pour en supporter une plus forte? Crois-moi, si tu veux te perfectionner c'est dans les choses de tous les instants que tu dois t'y essayer. Dieu ne te demande pas les grandes choses, tu as une mission modeste et si tu veux la remplir avec perfection tu auras autant de mérite qu'à en remplir une plus grande. Travaille donc au perfectionnement des petites choses; sacrifie simplement, généreusement, ces niaiseries, songe à leur inanité... Tu aurais du courage par le difficile et tu te laisses vaincre par le facile... »

Olga.

« Tu n'es pas bien convertie encore, prends garde au feu de paille. Ne te décourage pas, ne t'emporte pas, ni après les uns, ni après les autres. N'embrasse pas tout d'un seul coup : évite d'abord toute espèce d'impatience, c'est la première charité, c'est celle qui te manque le plus. »

Olga.

D. — D'où vient que sans savoir pourquoi on se lève mal disposé, que tout vous est à charge et que ce qui vous paraît facile d'ordinaire, vous offre une réelle difficulté?

R. — « Cela peut venir de la disposition corporelle, si le corps souffre, on se sent mal disposé; mais c'est une preuve de la prédominance de la matière sur l'esprit quand l'âme succombe sous le poids d'une indisposition momentanée. D'ailleurs

les mauvais esprits profitent souvent de cette prédisposition à la mauvaise humeur pour vous faire tomber d'une petite faute dans une grande. Donc, du courage, soigne le corps, le négliger c'est de la paresse ; tu ne peux travailler comme il faut avec un mauvais instrument, le tien est bon, mais il ne faut pas le priver de soin, parce qu'il ne serait plus capable de seconder tes bonnes intentions et ton avancement se trouverait retardé par cette négligence. »

D. — Enseignez-moi ce que je dois faire pour corriger mon impatience naturelle et ma mauvaise humeur?

R. — « Dès que tu te sens contrariée, appelle à ton aide ton ange gardien, prie-le de te faire bien voir la contrariété sous son véritable jour et de t'en montrer le résultat matériel et spirituel. Prie-le en temps de calme, crie son nom dès que tu sens venir la tempête et comme autrefois Jésus à ses disciples sur les flots il dira : « Enfant de peu de foi ! » et le flot se calmera de lui-même. Mais fais des efforts constants ; évite la souffrance physique ; je veux parler de celle qui vient du manque de soin, de ta paresse à soutenir convenablement tes forces parce qu'il en coûte à ta négligence de préparer telle ou telle chose qui te serait plus salutaire que tous ces vite-fait.

« Sois toujours à ce que tu fais ; ne te surcharge pas à plaisir : c'est mal partager son temps que de se hâter jusqu'à la fatigue pour se reposer ensuite jusqu'à l'ennui. Que ta vie soit absolument réglée.

Hâte-toi lentement, à chaque jour suffit sa peine. Pèse bien tout ce que je te dis, mets-le en pratique et ton bon ange aidant, je crois que tu finiras par vaincre ton impatience naturelle. Ce premier pas fait, nous verrons vers quel autre défaut nous devrons diriger nos efforts. »

Olga.

D. — J'ai été entraînée malgré moi à parler du spiritisme, malgré votre recommandation, ai-je eu tort ?

R. — « Inévitablement, le spiritisme dont ton cœur est plein se fait jour malgré toi. Tu l'aimes, tu en parles, cela est bien naturel ; mais n'en dis pas trop, sois prudente et surtout ne te laisse pas aller à des actes répréhensibles car tes actions démentiraient tes paroles. Attends pour faire de la propagande d'être toi-même plus instruite, étudie toujours et tâche de t'améliorer de toute façon ; acharne-toi après ta colère, tes impatiences. Chaque fois que tu en commets, cherche pourquoi et vois que souvent la cause est une première faute. Veille sur toi, remplis tous tes devoirs, non pas seulement pour ne pas mériter de reproches, mais pour que tu puisses te dire à toi-même : c'est bien ! »

Olga.

Après avoir entendu quelques réflexions désobligeantes sur le spiritisme.

« En montrant la mauvaise humeur que ses sarcasmes provoquent en toi, tu lui donnes de nouvelles armes pour t'attaquer. Que le spiritisme soit pour toi la foi qui console, l'amour qui soutient, la consolation de toutes les épreuves mais jamais, jamais un sujet d'aigreur pour tes frères. Si tu avais eu la vraie charité, ton cœur ne se serait pas soulevé tout à l'heure; tu n'aurais pas bondi sous le rire du ridicule, si tu avais possédé un peu d'humilité. »

JEAN.

« Pour t'aider en commençant, tu reçois beaucoup de consolations et de conseils; mais cela ne durera pas toujours, tu devras marcher seule quand tu seras un peu plus forte, en ce moment tu es comme l'enfant en lisière que sa mère tient sans cesse de crainte qu'une première chute ne retarde sa marche pour longtemps; mais de même que lorsqu'il marche seul elle l'abandonne à lui-même et le laisse tomber et se relever, nous te laisserons agir seule, tomber aussi; mais ne tremble pas, nous t'aiderons à te relever si la chute est trop douloureuse et dans tous les cas nous t'accompagnerons toujours de nos bons conseils et de nos bonnes pensées. »

OLGA.

D. — Quand on commence à me parler du spiritisme, dois-je détourner la conversation ?

R. — « Je t'ai dit : évite d'en parler, non pour lui-même, mais pour toi, pour ta faiblesse, pour ton horreur du ridicule, ne te sachant pas capable encore d'affronter le sarcasme et la raillerie. Quand tu te seras vaincue, quand tu auras grandi en sagesse, quand tu seras vraiment le spirite chrétien que tu désires devenir, je te dirai : « Parle ! dis à tous ce que nous te disons tout bas, c'est encore et toujours la charité de partager avec ses frères un bonheur qui nous vient du ciel. »

JEAN.

Après une discussion un peu aigre

« Tu as fait des efforts, tu as essayé de résister, tu as même réussi un peu ; mais ce n'est pas assez et tu n'as pas plus travaillé à ton avancement qu'au sien. Vois-tu, elle ne se rendra à l'évidence que lorsqu'elle verra chez toi les bons fruits du spiritisme. Allons, du courage ! tu es tombée, mais relève-toi et tâche d'éviter une nouvelle chute, nous sommes là pour t'aider et te soutenir. »

OLGA.

« Le désir du bien ne peut pas être taxé d'exaltation dès qu'il y a un commencement d'exécution. Mais méfie-toi, si tu négligeais les devoirs pour chercher des consolations éthérées, si tu ne faisais

pas à tes frères le bien qui est en ton pouvoir, tes bons désirs se changeraient en égoïsme. Songe que tu dois t'oublier pour tous et dès que tu feras passer ta satisfaction personnelle avant la leur, tu t'entacheras d'égoïsme, tu sais que l'égoïsme est l'ennemi direct et implacable de la charité. Tu n'as pas besoin de rien changer à tes heures, à ton travail, à tes relations ; que ton âme s'élève à Dieu souvent, peu importe l'instant, il t'entend à toute heure et n'a pas besoin de formule d'adoration ; la pensée seule suffit. Veille sur toi et condamne-toi impitoyablement pour chaque faute. Oh ! oui, le progrès est difficile mais non pas impossible à une volonté énergique !... »

JEAN.

D. — J'aimerais savoir ce que les esprits souffrants demandent de moi ?

R. — « Les esprits souffrants te demandent de prier pour eux comme tu le faisais toujours autrefois, dès que tu avais un moment. Ils t'en sont reconnaissants et te l'ont prouvé en te faisant initier au spiritisme. C'est à cause de ta dévotion aux âmes du Purgatoire que Mme A... a eu l'idée de te parler des manifestations ; et c'est aussi grâce à ton affection pour les âmes souffrantes que tu as compris tout de suite le côté vrai et utile des communications. »

ANTOINE.

« Tu progresses très lentement, cependant il y a en toi beaucoup de bonne volonté et tu fais des ef-

forts ; tu écoutes nos conseils, tu les suivras. Ne te décourage pas, la route est longue et difficile, tu sais à peine marcher, n'essaye pas de courir, mais fortifie-toi par la prière et l'accomplissement rigoureux de tous tes devoirs. Ta ligne de conduite est tracée, suis-la sans dévier toujours avec calme et modération. »

Jean.

« Le travail est nécessaire, mais il ne faut pas abuser des meilleures choses, ni se fatiguer pour montrer de l'habileté. »

Olga.

« Tu n'as pas avancé aujourd'hui, et tu as été orgueilleuse, c'est mal ! De quoi peux-tu t'enorgueillir. Si tu es orgueilleuse du peu de bien que tu fais, il perd son mérite. La perfection ne s'acquiert pas en paroles ; tu n'es pas apôtre encore, tu pourras peut-être le devenir ; mais pour le moment tu n'as qu'à remplir exactement tes devoirs. Voyons si je pourrai te dire demain : C'est mieux !... »

Olga.

« Quand tu as un reproche à faire, tu devrais le faire avec douceur ; tout en irait mieux. Allons ! encore et toujours de la modération ! Si tu es vraiment charitable, tu seras indulgente et bonne pour tous tes frères. »

Olga.

D. — Est-ce péché d'orgueil de croire qu'on a fait un progrès quand la conscience ne nous reproche rien au sujet d'un défaut à corriger ?

R. — « Non ! Il faut bien que tu te rendes compte que tes efforts ont porté des fruits. Il y a du reste assez à reprendre chez toi, si tu veux te donner la peine d'y regarder pour te maintenir en garde contre l'orgueil.

D. — Le bonheur intime que je ressens me vient-il bien de Dieu, ne serait-ce pas une illusion des mauvais esprits ?

R. — Le bien, le bon, la joie pure ne viennent jamais des mauvais esprits ; ils sont subtils parfois, mais quand ils ont affaire à une âme qui veut réellement le bien, qui s'adresse sincèrement à Dieu et aux bons esprits pour solliciter aide et protection, ils voient qu'il n'y a là rien à faire et ils s'éloignent. Cependant ils guettent toujours et le premier point vulnérable n'échappe pas plus à leur atteinte qu'à leur regard. Veille donc toujours attentivement sur toi-même pour ne pas souffrir de leurs attaques. »

Antoine.

« Écoute ce que le bon Dieu dit à ton cœur. A toute heure tu reçois des avertissements, profites-en bien car ces bienfaits se tourneraient contre toi si tu en mésusais. Il ne faut pas toujours se contenter d'éviter le mal ; il faut aussi faire le bien car le serviteur inutile sera repoussé du maître. »

Olga.

« La charité doit être faite avec amitié, comme si l'on remplissait un devoir fraternel et non comme si l'on faisait une grâce. »

ANTOINE.

« Quand tu seras parfaitement détachée des biens de la terre, tu éprouveras un véritable bonheur à te dépouiller pour en faire profiter tes frères ; mais ton mérite est le même car il faut un commencement à tout et tu ne peux de suite avoir les sentiments de celui qui a une charité consommée. Tu as essayé de suivre l'Évangile à la lettre, tu as donné plus que du superflu, continue et ce qui te semble difficile aujourd'hui te paraîtra aisé et tout naturel un autre jour. »

ANTOINE.

« Le plus grand bonheur pour un être c'est de sentir que Dieu existe et que vous pouvez communiquer avec lui par la prière, lui être agréable par l'accomplissement du bien, mériter de le voir un jour par la charité, sainte loi d'amour qui vous rattache à lui par le bien que vous faites à vos frères. »

JEAN.

« La louange que tu adresses à Dieu dans ta prière doit être toujours absolument pure et dépouillée de tout sentiment personnel si tu veux qu'elle lui soit agréable et monte jusqu'à lui. Prie-le pour le glorifier, pour lui demander ce dont tu as besoin

et pour qu'il donne à tes frères tout ce qui leur est nécessaire ! surtout n'oublie pas de le remercier de ses dons ; remercie-le pour toi et pour ceux qui oublient de le faire. Tu rempliras ainsi un devoir de justice et de charité. »

JEAN.

« On croit souvent que la charité ne consiste qu'à faire l'aumône: il y a de la charité à ne pas fatiguer ses frères de nos petites souffrances ; à ne pas témoigner d'ennui de ce qui leur plaît ; à ne pas dire que l'on préfère ce qui ne leur convient pas. Pour cette charité-là il faut penser moins à soi qu'aux autres ; c'est peut-être plus difficile de le faire que de donner une somme d'argent; mais c'est tout aussi utile pour notre avancement moral que pour le bien-être de ceux qui nous entourent. Et puis s'il n'y a rien dans la conduite qui dénote une réelle amélioration, comment pourra-t-on croire à la vertu de la foi ? A quoi te servira-t-elle à toi-même si tu ne deviens pas meilleure que tu n'étais? »

ANTOINE.

« Le conseil de ce soir, chère enfant, n'est déjà pas nouveau pour toi ; c'est encore et toujours : du calme et de la patience, de la modération ! Si tu écoutes ces conseils, tu pratiqueras la vraie charité et tu abattras dans ton cœur l'égoïsme qui est la tache et l'ennemi de toute vertu. Sois courageuse et, comme je te l'ai dit, appelle ton ange gardien dès que tu sens venir la mauvaise humeur, ne raisonne

jamais avec les petites contrariétés qui la causent. D'ailleurs va au fond maintenant que tu es calme et tranquille, qu'est-ce qui te fait prendre si mal ces ennuis ?... C'est que ton caprice, ton idée, tes manies ou ton cœur en souffrent ! Eh bien ! c'est de l'égoïsme, ne t'illusionne pas, et tu ne progresseras que lentement tant que ce ver rongeur habitera chez toi ? Allons, voyons, un peu de courage ; il ne faut jamais jeter le manche après la cognée et tu aurais doublement tort puisque nous sommes plusieurs à t'aider. »

Olga.

« Ta journée s'est passée sans grosse faute : mais as-tu bien fait toute chose ? A cette question tu t'arrêtes... Oui, c'est difficile d'apporter en tout une vigilance qui ne s'endorme pas un seul instant !... Tu peux y arriver cependant, pas en un seul jour, c'est certain, mais par une série d'efforts qui te mèneront tout doucement de l'un à l'autre sans secousse et sans changement notable à l'accomplissement absolu de ton devoir. Si tu en étais là, je t'enseignerais la pratique du bien, tu te sentirais heureuse et soulagée d'avoir définitivement quitté les défauts qui finiraient par compromettre ton avancement spirituel.

« Demain tu apporteras un soin spécial à tes devoirs d'état. »

Jean.

« Il n'y a rien de plus agréable à Dieu qu'une

prière fervente partant d'un cœur droit et d'une âme que le désir du bien et une sincère charité purifient. Oh ! prie !... prie de tout ton cœur, Dieu t'entend toujours et même quand tu ne formules pas ta pensée, mais que ton cœur s'émeut de la souffrance de tes frères avec le désir de les soulager ; le bon Père voit cette pensée et t'exauce en laissant agir sa justice pour le bien de celui qui t'a intéressée. Oui, c'est de la charité ces prières que tu adresses à Dieu au nom de tes frères ; ce mot de résignation que tu dis à leur place au Père céleste leur est compté, et lorsqu'ils seront éclairés, ils te sauront gré de la pensée consolante qui a augmenté leur mérite par la soumission et la résignation. »

ANTOINE.

« Le soir tu attends notre visite et nous sommes heureux de venir à ton appel. Tu veux un conseil ?... Pardonne ! largement et sans arrière-pensée, comme tu veux que Dieu te pardonne, les mots méchants qu'on a dits contre toi, et les injures qui ont en face fouetté ton orgueil. Que la rancune n'ait jamais la moindre place dans ton cœur ! Quand tu te sentiras blessée, humiliée d'une parole méchante, dis-toi que Dieu est le seul juge et qu'il est absolument juste. Pardonne donc à tes frères la peine qu'ils te font, songe que cette peine est l'instrument qui doit servir à te perfectionner et que pourvu que tu sois pure aux yeux de Dieu, peu importe ce que les hommes pensent ou disent de toi. »

OLGA.

« Je crois que tu vois assez de souffrances de tous côtés pour apprendre à y compatir. Plains-les, tes pauvres frères malheureux !... que ta prière s'élève à Dieu pour tous ! Elle est utile à ceux qui partent pour que leurs yeux s'ouvrent à la lumière, elle l'est aussi à ceux qui restent car la résignation aux épreuves que le Seigneur leur envoie les rend plus méritoires et épure leurs âmes. Console ceux qui pleurent et pleure avec eux ; soulage ceux qui souffrent par les bonnes œuvres ; procure le bien-être de ceux qui t'entourent par la parfaite abnégation de toi-même. En un mot prends part aux maux de tous et ne fais jamais souffrir les autres d'aucun des tiens. »

JEAN.

« La vie est une lutte presque continuelle il y a quelquefois des moments de repos et de tranquillité ; il faut en remercier Dieu qui nous les donne pour que nous fassions provision du courage et de la force qui nous sont nécessaires dans les moments difficiles. Cependant l'on ne doit pas s'appuyer avec trop d'assurance sur la paix toujours fragile en notre terre d'épreuve, il n'est pas sage non plus de se tourmenter à l'avance pour des maux qui n'arriveront peut-être jamais. Accepte donc avec soumission tout ce qui t'arrivera, bon ou mauvais ; c'est Dieu qui te l'envoie pour te rendre meilleure. Réjouis-toi du bon sans trop t'y attacher parce qu'il passe comme le mauvais qui ne doit jamais non plus troubler ton cœur jusqu'au découragement. »

JEAN.

« Juge ta conduite en toutes choses et demande-toi en tout ce que tu vas dire ou faire si c'est bien. Quand il s'agit d'un de tes frères, regarde si tu serais satisfaite du jugement que tu vas porter sur lui ? N'oublie pas que pour que l'on croie au bien que t'inspire ta foi, il faut qu'elle porte en toi des fruits de perfectionnement et d'amélioration. Je sais bien que tu cherches à progresser vite, que tu le voudrais ; malheureusement l'effort n'est pas toujours en proportion du bon désir ! Pourtant ne te décourage pas, il y a un peu de mieux ; tu es dans la bonne voie, marche ! avance chaque jour. Le temps est court, il ne faut pas s'arrêter en route ; mais les yeux fixés sur le but, tendre toujours à l'atteindre sans se préoccuper des épines du chemin. »

JEAN.

« A cette époque j'avais beaucoup entendu parler d'apports d'objets ou de fleurs, faits par les esprits et j'aurais vivement désiré en obtenir moi-même. Je reçus à ce sujet cette communication que je joins aux autres.

« Je ne puis te promettre un apport. Je comprends que tu serais heureuse d'avoir par là une preuve palpable de ma sympathie mais tu y crois sans cela. Les phénomènes d'apports sont rares et il faut pour les produire des médiums doués d'aptitudes particulières que tu n'as pas. Ta faculté médianimique pourra se développer en ce sens ; mais n'as-tu pas en ce moment, avec ce que tu appelles fort justement la direction morale des esprits, ce

qui t'est le plus profitable et peut le plus puissamment agir pour ton avancement spirituel ? L'apport que tu demandes est une espèce de constatation que tu voudrais de l'existence et de la puissance des esprits ; en doutes-tu ? Réfléchis, ce serait une satisfaction pour toi..., quelle en serait l'utilité ? Seras-tu meilleure après ? plus près du but ? Plus parfaite ?... Non ! Attends donc, ne demande qu'une chose, c'est la seule nécessaire : avancer toujours de plus en plus dans la voie du bien. Ne désire que son accomplissement en toi, par toi et pour tes frères ! Sois bonne, charitable, humble et soumise à la volonté de Dieu, exerce-toi à l'abnégation dans toutes les petites choses de ta vie d'aujourd'hui, qui sait ce que l'avenir te prépare et si tu n'auras pas besoin un jour d'être habituée au parfait oubli de toi-même. »

OLGA.

« La voie du ciel est pénible et difficile, et ton pauvre cœur ne rencontrera pas toujours des sentiments en harmonie avec les tiens ; c'est de là que toujours naîtra la souffrance, épine douloureuse qui te meurtrira. Bronze ton cœur, pauvre enfant, songe que ces souffrances qui t'étreignent si péniblement ne sont rien auprès du bonheur qu'elles t'achètent et que Dieu veut nous épurer par la douleur pour nous rendre plus tôt digne de le voir. »

ANTOINE.

« Tu es bien troublée et bien aigrie maintenant. Non, je ne te fais pas de reproche, tu as assez de

chagrin, inutile de te tourmenter davantage. Prie, lis, ne te désole pas et va dormir. Dieu te pardonnera cette faute comme tant d'autres si tu fais des efforts sérieux pour te corriger. Tu tomberas encore, pauvre enfant, mais si tu vaincs la colère et l'orgueil, tu seras solidement établie dans le bien et tu marcheras vers Dieu. Va prier et dormir. »

ANTOINE.

« Ne te trouble pas plus qu'il ne faut de cette chute, croyais-tu donc être corrigée et incapable de retomber ? Nous t'aiderons à te relever, va, Dieu est bon et il connaît ta faiblesse bien mieux que tu ne la connais toi-même. Ne te rends pas coupable d'orgueil en te désolant comme si tu étais impeccable. Relève-toi, prie, demande aide et protection aux bons esprits et sois fidèle à leurs inspirations. Pardonne la peine qu'on t'a faite, crois-tu que l'on n'ait rien à te pardonner à toi aussi? Tu regrettes la fâcheuse impression causée par ta colère, répare-la par la bonté, la douceur, la vraie charité..... Quand on t'accuse injustement, défends-toi sans aigreur, te souvenant de Jésus qui a souffert, sans se plaindre, les accusations mensongères et les plus cruelles injures. Maintenant secoue le reste de ce chagrin inutile, après une faute mieux vaut songer à la réparer qu'à s'en désoler. C'est fait et tous tes regrets n'y changeront rien ; sois meilleure à l'avenir, mets mes conseils en pratique et voyons si cette leçon te rendra plus forte à la prochaine occasion. »

ANTOINE.

« La charité veut que tu ne tiennes aucun compte des propos plus ou moins vaniteux ou désobligeants de tes frères. Je te l'ai dit : tu dois t'oublier absolument pour tous, ne te compter pour rien et vivre en paix avec tout le monde. Sacrifie ta volonté, tes désirs à la satisfaction de ceux qui t'entourent et quand tu souffriras lève vers Dieu ton cœur, prends Jésus pour modèle et que la résignation à la douleur et la parfaite soumission à notre bon Père du ciel te soutiennent et te consolent. »

JEAN.

« Malheureusement tu ne suis guère les conseils que nous te donnons et tu te rends très bien compte toi-même que tu as plutôt reculé qu'avancé ces derniers jours. Voyons, mon enfant, souviens-toi de tes bonnes résolutions, ne t'arrête pas, ne retourne pas en arrière ; tu paraissais si bien pénétrée des bons sentiments que t'inspire la foi ! ton bon désir serait-il déjà éteint ? Dieu ne change pas ! tes aspirations vers lui ne devraient pas changer non plus. Prends garde si tu ne nous écoutes pas, nous te refuserons nos conseils et les esprits imparfaits prendront notre place... Voyons, un effort sérieux, pas d'impatience demain !... c'est là seulement ce que je te recommande; tu vois bien que si tu n'avais pas rétrogradé, je n'aurais pas besoin de revenir sur cette prescription faite tant de fois déjà ; nous pourrions corriger autre chose et tu avancerais dans la voie du progrès. Allons, du courage, à l'œuvre ! »

ANTOINE.

« Le moment de nous entretenir est arrivé, et tu attends avec anxiété ce que je vais te dire : tu t'es surveillée aujourd'hui et tu n'as pas manqué de patience : c'est bon. Avec de la bonne volonté tu te rattraperas et effaceras tes fautes. »

OLGA.

« Le conseil de ce soir, tu le devines, secoue un peu l'apathie que la température te fait éprouver afin d'apporter plus de soins et d'application à tes devoirs d'état. Tu t'occupais de mortifications, de sacrifices volontaires, en voilà un tout trouvé, il sera utile à tes frères, donc c'est un bien. C'est pénible, mais c'est d'autant plus méritoire que personne ne te trouvera à redire si tu continues comme tu fais, et qu'on ne s'apercevra même pas si tu fais mieux. Ce sera donc pour Dieu seul que tu travailleras ; puisque tu l'aimes, prouve-le-lui. Ah ! mon enfant, quand ta vie sera finie, comme tu compteras pour peu de chose ces difficultés d'aujourd'hui et combien tu désireras en avoir subi beaucoup avec résignation et bonne volonté !... Songe que Dieu t'a donné une faculté que tu dois cultiver et qui bien dirigée peut te conduire au bonheur éternel ; mais réfléchis également que plus tu auras reçu de bons conseils, plus tu serais coupable de ne pas les suivre et de vivre comme si tout se bornait aux quelques jours de l'existence actuelle. Du courage ! Ne songe ni à l'incommodité de la saison, ni à la peine que tu éprouves à secouer ta torpeur ; il faut commencer à mourir à toi-même dans les choses faciles pour pou-

voir ensuite pratiquer l'abnégation telle que la veut la perfection chrétienne. Il n'est pas sûr que tu y arrives, mais s'y essayer est déjà quelque chose et Dieu récompense tous les efforts. »

OLGA.

D. — N'y a-t-il pas des actions indifférentes que l'on est convenu d'appeler mauvaises et vice versa?

R. — « Le mal existe dès qu'il y a un tort matériel ou moral fait à soi-même ou aux autres s'il constitue un tort envers tes frères ou toi-même, tu n'as pas besoin d'autre explication. »

D. — Y a-t-il du mérite à se priver d'une satisfaction matérielle ou morale pour l'amour de Dieu?

R. — « Oui si cette satisfaction porte préjudice à quelqu'un ou si en t'en privant l'un de tes frères en bénéficie; mais si elle ne nuit pas à autrui et que son sacrifice ne soit utile à personne, prends-la; car si Dieu nous envoie souvent l'affliction, il permet aussi que quelques consolations viennent atténuer nos peines. »

D. — Ne vaut-il pas mieux se contenter d'une satisfaction morale et la satisfaction matérielle ne serait-elle pas dangereuse pour l'avancement de l'esprit ?

R. — « Te voilà en plein dans le mysticisme qui veut à tout prix sacrifier le corps à l'âme, sache donc que ton corps comme ton esprit a part au progrès ; que tu ne dois lui imposer aucune privation inutile, pas plus que le fatiguer par un excès quelconque.

« On doit toujours rechercher la gloire de Dieu et le bien du prochain. Fais bien tout ce que tu feras ou du moins exerce-toi continuellement à faire de ton mieux tout ce que tu entreprendras. La perfection viendra de la bonne habitude de faire chaque chose de mieux en mieux. »

Antoine.

« La vie journalière s'écoule parfois avec de terribles secousses ; mais le plus souvent avec un calme, une uniformité qui nous fait croire tantôt à l'ennui, tantôt à l'inutilité. Crois-moi, enfant, rien n'est inutile de ce que Dieu a réglé et ordonné. Le travail est une excellente manière de varier cette uniformité, et d'abréger le temps. Tu voudrais toujours accomplir des choses très difficiles pour l'amour de Dieu il ne t'en demande que de très simples et elles te paraissent pénibles ou ennuyeuses. Fais toujours bien ce que tu fais. Quoi que ce soit, apportes-y tous tes soins, toute ton intelligence et le maître sera content de toi. C'est une erreur que de rêver des situations embarrassées, en cherchant ce que l'on pourrait faire pour s'en tirer ; tandis que d'autres très simples passent à votre portée sans que vous en fassiez un usage raisonnable. Tu ne peux avoir l'esprit constamment tendu, ce serait trop fatigant. Les moments de calme te sont donnés pour que tu fasses provision de sagesse afin que l'heure de l'épreuve sonnant pour toi, tu ne sois pas prise au dépourvu. Remercie Dieu de toutes les tâches qu'il t'impose et sois assurée qu'il est aussi

satisfait d'une facile bien remplie que d'une difficile souvent entachée d'orgueil ou d'égoïsme. Il sait bien mieux que toi ce qui convient à ta faiblesse, prends donc la vie, les épreuves, les joies ou l'indifférence qui la composent comme Dieu te les donne, ne t'afflige pas trop des douleurs ; prends les joies avec calme et sanctifie les jours sans soleil par une résignation parfaite à ce qu'il plaît au Père de te donner. Par là tu arriveras au progrès moral et au bonheur d'ici-bas. »

JEAN.

« La science spirite ne s'acquiert pas vite, ce n'est au contraire qu'à la longue que l'on se rend bien compte des phénomènes et qu'ils finissent par faire comme partie de la vie. Il n'y a plus alors pour le spirite éclairé de ces frayeurs instinctives et irraisonnées qui glacent le cœur et troublent l'esprit. La mort avec laquelle on est familiarisé vous apparaît comme une délivrance et une récompense ; et au lieu d'effroi vous éprouvez un sentiment d'affection et de reconnaissance pour les désincarnés qui veulent bien communiquer avec nous. »

OLGA.

« Le temps passe vite, enfant, emploi-le à te vaincre ; veille sur ton humeur, évite l'impatience, n'écoute pas les ennuis journaliers, en un mot tâche d'être toujours pour tous ce que tu désires que l'on soit pour toi. Tu crains beaucoup une figure contrariée ; aie donc toi-même un visage calme sinon

souriant. D'ailleurs l'état de l'âme se reflète dans nos actions journalières ; que la bonté et la charité dominent chez toi et tes moindres paroles porteront le cachet de l'aménité et de la bienveillance ; si tu as, au contraire, des pensées dures ou pénibles, tes paroles et ton visage seront aigres et froids. »

JEAN.

« L'égoïsme engendre la plupart de vos défauts ; il vous empêche de voir clair dans votre vie. Vous ne voyez que vous et vous n'apercevez les autres qu'au travers de vous. Guerre donc à l'égoïsme, tâche de voir les autres avant toi, et toi-même au travers des autres. »

ANTOINE.

(Après une lecture dans le livre des médiums j'ai prié l'esprit Éraste de me dire si j'étais bien réellement médium.)

« Oui, tu es médium, n'en doute pas. Ce livre doit t'instruire, te pénétrer des qualités essentielles aux bons médiums, tu dois t'efforcer de pratiquer les vertus qui y amènent et ne pas être continuellement en souci si ta faculté est vraie ou supposée. Où ces tergiversations te mènent-elles ? On reconnaît l'arbre à ses fruits. Les communications que tu as reçues sont-elles bonnes ? En as-tu recueilli quelque bien ? Oui, n'est-ce pas ? Sois donc tranquille, tu es médium, c'est-à-dire tu as la faculté nécessaire pour communiquer avec les désincarnés ; efforce-toi d'y ajouter les vertus nécessaires pour devenir un bon

médium. Renonce à l'égoïsme, combats l'orgueil et fais tout ton possible pour pratiquer la charité et l'humilité. Sois spirite d'abord, dans toute la force du terme, dans toutes les applications des vertus et des vérités de l'Évangile et ta faculté sera utile non seulement à toi, mais à tes frères pour lesquels surtout elle t'a été donnée. »

ÉRASTE.

« La foi sans la charité n'est pas suffisante. Tu sais quelle charité est nécessaire, non pas seulement l'argent dépensé pour les malheureux, mais le sacrifice de toi, de ce qui te plaît, de ce qui même te serait utile ; c'est le sacrifice qui plaît à Dieu parce que tout en obligeant ses frères il t'apprend l'abnégation et le détachement des choses de la terre. Détache-toi, mon enfant, songe que de tous ces biens qui t'ont coûté beaucoup de travail et de peine, tu ne garderas rien au sortir de ce monde et que ceux-là seuls qui peuvent t'enrichir devant Dieu doivent susciter tes efforts et exciter ton ambition. Tu te sens faible souvent et tu constates peu de progrès, parfois le courage t'abandonne ; alors, prie ! La prière c'est le levier puissant qui soulèverait le monde si les hommes savaient s'en servir. Demande à Dieu force et courage, non pas en de longues prières, mais que souvent ton âme s'élève à lui et dans quelques mots seulement tu peux lui demander secours si la tentation t'assaille ou de t'en préserver si tu prévois qu'une cause quelconque peut la faire naître. Prie donc, c'est l'arme par excellence ; sois

charitable, c'est la vertu suprême, celle que tout chrétien doit souhaiter de conquérir. »

ÉRASTE.

« La vertu s'acquiert par l'habitude constante du renoncement et de l'abnégation. C'est dans toutes les circonstances de la vie que l'on doit s'efforcer de la pratiquer. En tout pour tout, ne pense pas à toi-même ni à ton intérêt, ni à ce qui t'est agréable; quand le bien-être, l'intérêt ou l'agrément de tes frères sont en jeu. Vois-tu, mon enfant, si tu veux devenir spirite parfaite tout autant que la perfection puisse être de ce monde inférieur, il faut que tu fasses absolument abnégation de toi! Que les objets qui t'environnent n'attachent pas du tout ton cœur; jouis-en, cela est juste, Dieu te les a prêtés exprès; mais sois prête à les lui rendre sans regret, s'il plaisait à sa sagesse de te les enlever. Songe que tu peux perdre, sans qu'il y ait de ta faute, ce qui constitue actuellement ton bien-être et que tu ne devrais pas t'affecter de cette perte, mais dire simplement comme le saint homme Job: « Vous me l'aviez donné, vous me l'avez ôté, Seigneur, que votre saint nom soit béni! » Il en est de même pour le spirituel et le jour où ton cœur a de la peine à s'élever à Dieu, où tu sens de la difficulté à faire ton devoir, où la consolation céleste t'abandonne, tu ne dois pas te décourager, mais avoir foi dans le Seigneur et le servir dans les ténèbres comme tu l'aurais servi dans la lumière. »

ÉRASTE.

« En écoutant les communications des esprits qui veulent bien s'intéresser à toi, n'oublie pas que ce n'est pas pour toi seule que leurs instructions te sont données, car qu'est-ce qu'un individu sur le nombre que forme l'humanité? Tu as l'intention de mettre en ordre les communications que nous t'avons données, fais-le, tu les transmettras ainsi plus commodément à tes frères, tu leur annonceras la bonne nouvelle et si tu peux par là en amener quelques-uns dans la voie du salut, tu auras rempli vis-à-vis d'eux ton devoir de charité.

JEAN.

« Il ne faut pas te troubler des rêves ni même y ajouter une trop grande importance [1].

Ton imagination est très vive et tu crois toujours voir dans les songes une prophétie de l'avenir; pourquoi n'y cherches-tu pas aussi bien une allégorie du passé? Qui t'a dit que ces ténèbres ne sont pas une image de celles que tu as quittées plutôt que celles qui devraient t'envelopper après ta mort? Écoute, ma fille, et toujours cherche le côté moral en toutes choses. Tu souffrais de cette obscurité compacte et tu t'y débattais; tu sentais que tu vaincrais les difficultés pourvu que la lumière t'y aidât... C'est exactement ce qui s'est passé chez toi au moral. Tu te

1. J'avais eu un rêve où je me débattais dans une obscurité absolue, je sentais que la moindre lumière me sauverait et en dépit de tous mes efforts je ne voyais rien et ne pouvais sortir de là. J'étais émue de ce rêve, mon bon ange me tranquillisa.

débattais dans une insondable obscurité parce que la lumière de la foi n'avait pas encore lui à tes yeux ; tu sentais cependant que les difficultés de la vie, que la souffrance, les épreuves, les douleurs avaient un but ; mais ce but ne t'était qu'imparfaitement connu. Ton instruction religieuse avait essayé d'éclairer ton esprit... elle n'était pas assez vraie, assez juste pour réchauffer ton cœur. Maintenant tu as la lumière, tu sais discerner ce qui est bien ou mal..., ta voie est tracée : tu es libre de la suivre ou de t'en détourner. Songes-y bien : si tu la suis, la lumière brillera toujours plus pure et plus brillante à tes yeux ravis ; mais si tu t'en écartes, tu tomberas dans ces ténèbres qui t'ont glacée d'épouvante et tu regretteras infiniment la lumière divine que tu auras méprisée.

« Je t'aiderai, oui, ne crains pas, appelle-moi souvent. Dieu non plus n'abandonne pas ceux qui ont la bonne volonté ; mais aide-toi si tu veux que nous t'aidions, travaille sans relâche à ton perfectionnement, évite les moindres fautes et tâche toujours de faire mieux ce que tu as à faire ; tu n'auras pas alors à craindre les ténèbres au sortir de la vie. »

ANTOINE.

« Tu es heureuse de retrouver Jésus[1] avec l'auréole de la Divinité !... Mais sais-tu ce que c'est que

1. A la suite de la lecture d'une communication où un esprit laissait à Jésus la grande place que le christianisme lui a donné

la Divinité? As-tu compris ce que c'était que Dieu? Non, pauvre enfant, et ton intelligence ne peut arriver à cette haute conception. Tu as été habituée jeune à voir dans le Christ le verbe de Dieu ; c'est juste et c'est, autant que ces hauts mystères puissent être accessibles à vos esprits bornés, la meilleure comparaison, la plus juste pensée que vous puissiez vous faire du Rédempteur. Pour vous Jésus est la plus haute, la plus noble, la plus divine personnalité de la perfection humaine ; c'est un Dieu pour vous et l'Être éternel infini vous l'a donné pour tel. Suivez ses préceptes et il vous conduira à son Père, aimez-le, demandez-lui assistance : c'est le chef, le maître, le Dieu des chrétiens et de la terre, le verbe de Dieu, le fils de Dieu mais ce n'est pas Dieu lui-même !... Et dans d'autres planètes, d'autres purs esprits ont été ainsi élevés, admirés, adorés, pour avoir, comme lui, montré la voie à l'humanité. Et l'adoration qu'on leur donne est par eux fidèlement reportée au Père éternel et divin.

« Il faut qu'une pensée, une figure captive vos sens. Dieu vous la donne et fait avec justice la part de votre nature. Ne tremblez pas, enfants de la terre ; il sait ce que vous êtes, ce que valent vos cœurs, vos bonnes pensées et votre adoration. De tout il fait le compte exact et vous serez récompensés ou punis avec une immuable justice. »

JEAN.

« La foi ne s'acquiert pas par la volonté et ton amie serait heureuse de l'avoir comme toi : elle

n'est pas prête encore, n'insiste pas. Quant aux autres, tu as bien fait de leur dire que tu trouvais le bonheur dans le spiritisme, elles y réfléchiront et t'en reparleront les premières. Laisse faire, la cause est trop grande et trop belle pour ne pas avancer et s'universaliser de plus en plus ; notre doctrine saura si bien consoler tous ceux qui souffrent que dans peu de temps elle couvrira la terre et en chassera la douleur. Qu'elle sera belle alors votre planète purifiée ! la charité et la solidarité auront à tout jamais détruit l'égoïsme et vous avancerez tous vers Dieu votre père, pleins de confiance et d'amour !... Prie, enfant, pour que ce règne divin arrive et fais ton possible pour y aider suivant tes moyens. Ce que nous te dirons, nous le disons à chacun de tes frères et si vous vous efforcez tous de devenir meilleurs et de faire chaque jour un progrès qui vous rapproche de la perfection, vous finirez à la longue par arriver, et c'est là le but unique de l'existence, ne l'oubliez pas.

JEAN.

« La foi ouvre ton cœur, et tes yeux voient, au delà du positif vulgaire, le fond des choses. Remercie Dieu de ce bonheur et tâche de t'en rendre digne toujours par une fidélité constante dans l'accomplissement de tes devoirs ; par une exactitude absolue à suivre les bonnes résolutions que tu prends chaque jour.

« Sois bonne et charitable pour tous, c'est le plus sûr moyen de plaire à Dieu. Que jamais une parole

contre un de tes frères ne sorte de ta bouche ! Si l'on t'offense, pardonne ! ne rends jamais le mal pour le mal, injure pour injure ! Souffre patiemment n'importe quel genre de souffrance et quand tu souffriras, élève ton âme à Dieu et dis-lui simplement : « Père, je suis entre vos mains ! que votre volonté s'accomplisse ! S'il vous plaît de faire cesser cette souffrance, soyez béni ! si vous jugez bon que je la supporte, donnez-moi le courage et la force nécessaires ! »

« Mon enfant, nous t'avons donné à peu près tous les conseils utiles à ton avancement, relis-les, médite-les et surtout tâche de les suivre. Maintenant tu dois être assez forte pour marcher seule et nos conseils de direction sont finis. Nous t'assisterons encore mais nous nous occuperons surtout de ton instruction. Travaille toujours à ton perfectionnement, songe que c'est la seule chose utile en ce monde. A quoi servent les richesses, les joies, les plaisirs ? S'ils nous détournent du but unique, ils sont plus mauvais que bons. »

« Vis tous les jours de ton existence comme si tu devais mourir le lendemain, et considère les mille difficultés de la vie qui te semblent insurmontables en face de cette idée ; tu les verras aussitôt se réduire à leur minime valeur et ne garder que la petite place qui convient à leur futilité.

« En finissant, enfant, comme dernier conseil, rappelle-toi bien que l'humilité est la vertu la plus nécessaire et que sans elle tout le bien que tu peux faire perd son mérite. Évite les moindres fautes

avec tout le soin possible, mais quand tu tomberas, humilie-toi devant Dieu, demande-lui pardon et tout de suite cherche à réparer le mal. Chaque soir examine ta conscience et à ce petit retour sur toi-même elle saura répondre ce que nous répondrions nous-mêmes dans nos entretiens du soir. Maintenant, chère enfant, du courage, tu es assez forte pour marcher seule. Si tu te contentais de suivre seulement nos conseils au fur et à mesure que nous te les donnerions, ton mérite en serait amoindri et nous voulons au contraire que tu l'augmentes beaucoup chaque jour. Que Dieu te bénisse !... nous ne t'abandonnons pas tout à fait ; nous veillerons toujours sur toi avec sollicitude et nous répondrons à ton appel toutes les fois que tu auras besoin de nous. »

JEAN ET OLGA.

20 juillet 1895.

BONHEUR DE LA FOI

Neuvième Lettre

Chère Amie,

Vous venez de lire ce que nous avons appelé la direction morale des esprits. Commencés d'abord pour moi-même, les conseils sont devenus plus généraux à la fin et ont été lus et suivis à notre groupe naissant. Quand une des communications nous paraissait utile à tous, nous en prenions copie pour nous en pénétrer. Je vous ai transcrit les principales pour que vous vous rendiez mieux compte du travail des esprits. Oh ! oui, vraiment, comme ils disent, ils nous ont d'abord conduits par la main tout doucement avec une inaltérable indulgence, puis petit à petit les conseils se sont élevés, ils ont demandé davantage à nos efforts journaliers et finalement se sont retirés quand ils nous ont eu bien tracé le chemin... Que de bonheur ! chère amie dans ces efforts constants ! quelle joie pour une petite victoire, quels charitables encouragements à la suite d'une défaite !... N'avais-je pas raison quand je vous disais que le meilleur directeur de conscience ne désavouerait pas leurs conseils !...

Là ne sont pas certainement toutes les communications qui se rattachent à la direction morale des esprits ; il y en a d'autres dont le caractère tout à fait intime demanderait de longues et inutiles explications pour être rapportées, je les ai donc mises de côté et si jamais vous venez me voir, je vous les ferai lire car je n'ai, pas plus aujourd'hui qu'autrefois, de secrets pour vous.

Indépendamment des conseils que vous venez de lire, nous eûmes aussi à la même époque diverses dictées de l'Esprit Jean dont je vous ai parlé déjà, qui servirent beaucoup à l'instruction et à l'édification de notre groupe. Ci-joint la dictée sur le Bonheur de la Foi ; je suis sûre que vous la lirez avec joie, et que cette lecture ne sera pas sans fruit.

14 juin 1895.

« Frères ! Croyons !... Jésus nous a dit : « Si vous aviez la foi, vous soulèveriez des montagnes » et notre foi si faible a peine à soulever notre âme au-dessus de la terre et de notre propre existence matérielle. Nous ferions des prodiges si nous avions la foi !... et nous n'accomplissons même pas le devoir facile et machinal qui nous incombe journellement !... Nous soulagerions les maux de nos frères par notre seule prière, par la force de notre pensée charitable si nous avions la foi ! et rougissons, soyons honteux de notre faiblesse, le bien qu'ils ont fait excite quelquefois chez nous un sentiment de jalousie dans notre cœur ; que dis-je n'allons-nous pas

parfois, ô honte! jusqu'à nous réjouir du mal qui leur arrive!...

« La foi est le principe de toutes les vertus. La charité chrétienne, la charité de Jésus ne peut subsister sans la foi! Sans elle la compassion qui naît en nos cœurs pour la souffrance de nos frères passe vite, et nous ne recueillons de nos bonnes œuvres qu'un fruit sans maturité et sans saveur.

« Si nous avions la foi!... si cette lumière divine éclairait vraiment nos âmes, nous serions aussitôt transformés! Que nous importerait l'existence actuelle avec ses peines, ses incessants travaux? Nous serions sûrs qu'elle est un acheminement vers Dieu; qu'elle est le moyen de gagner le bonheur futur; qu'elle est seulement la route étroite et fatigante, le chemin escarpé et pierreux qui meurtrit nos pieds, lasse notre cœur, épuise nos forces, mais au bout duquel se trouve l'oasis bénie, la terre promise par le sauveur, le paradis perdu par nos fautes et recouvré par la foi dans l'amour éternel.

« Sans la foi point de vraie charité!... La charité humaine a pour limites l'égoïsme naturel à tout être qui croit que tout finit avec la vie présente. Et, en effet, quel motif d'abnégation a-t-il ce malheureux incroyant? Pourquoi se sacrifierait-il à son frère? Il pourra lui donner de son superflu, le plaindre s'il a le cœur bon et généreux; mais pourquoi retrancherait-il pour lui de son nécessaire? pourquoi se fatiguerait-il à panser ses blessures morales ou physiques? Et, de fait, cela se conçoit. Si nous devons finir avec la vie, si rien ne demeurait de cet être, de

cette chose, de cette matière, de cette pensée qui fut nous, ce qu'il y aurait de plus sûr, de plus naturel, de plus rationnel ce serait de passer ce temps le mieux possible et, la fin absolvant les moyens, de nous arranger pour être heureux...

« Aussi, frères bien-aimés, nous qui sans l'avoir entière et profonde en avons du moins l'embryon, l'étincelle, efforçons-nous de la communiquer à nos frères moins heureux!...

« Oh ! disons-leur bien à ceux que la lumière n'a pas encore visités ; disons-leur bien que nous avons une âme immortelle, créée par Dieu simple et ignorante, mais perfectible jusqu'à l'infini ; que nous avons l'éternité pour atteindre à la perfection et que chaque œuvre de tous les jours, chaque travail, le plus ordinaire de la vie comme le plus relevé, contribue au perfectionnement de notre esprit. Ce que nous n'acquerrons pas aujourd'hui nous l'acquerrons plus tard (pensée qui ferme à jamais le cœur au désespoir), et plus nous ferons d'efforts, plus nous hâterons notre perfectionnement ; plus aussi nous nous rapprocherons de Dieu qui est l'infini de la pureté et de la perfection. »

« Croyons en Dieu ! Cette parole nous semble inutile à nous ; qui sommes pénétrés d'amour et d'adoration pour le maître éternel de l'univers. Et cependant ce doute existe et parmi ceux-là mêmes que la révélation spirite a éclairés; que dis-je et quelle terrible punition ! parmi les désincarnés même il en est qui ne croient pas en Dieu !... Mais pour vous le prouver à vous qui n'avez pas dans l'âme

la flamme vivifiante qui console et guérit toutes les plaies, je ne vous dirai qu'une chose : « Ouvrez les yeux ! et voyez les innombrables merveilles qui s'étalent devant votre regard ravi ! C'est la nature, direz-vous et appelez la Nature, Grand Tout ! Universel, Être suprême ! Qu'importe le nom ! Reconnaissez qu'un créateur a usé de sa puissance pour donner l'être à tout ce qui respire ; que sa volonté a agi sur la matière pour la faire ce qu'elle est, pour assurer le moment de sa transformation et votre cœur se sera élevé jusqu'à lui dans un acte de foi et d'adoration et votre âme aura une première fois communiqué avec Dieu !...

« Ah ! frères, que n'avez-vous ressenti la douceur pénétrante de cette communication avec le Créateur ! Vous l'appelez : Nature !... Contemplez-le dans les merveilles que sa bonté a répandues à profusion pour votre bien-être, pour le plaisir de vos yeux, la joie de votre cœur, la satisfaction de l'idéal, du beau, qui réside tout au moins à l'état latent au fond de chacun de nous ! Vous qui, élevant plus haut votre cœur et vos yeux, contemplez ravis le firmament magnifique et infini ; songez que ces mondes qui gravitent dans l'espace sans jamais dévier de la route tracée par un doigt tout-puissant, sont une œuvre du grand Génie et que cette œuvre gigantesque ne lui a pas demandé plus d'efforts que la création du plus chétif insecte !

« D'où vient la triste négation de Dieu ?... De ce qu'on ferme les yeux aux merveilles du monde ; et pourtant dans la pénible existence d'ici-bas qu'à si

juste raison on a souvent nommée la vallée des larmes, quel est le malheureux, même incroyant, qui frappé dans son cœur, dans son corps, dans ce qu'il aime, ne s'est pas écrié mû par un élan tout à fait naturel : « Mon Dieu ! » Oui, mon Dieu ! c'est le mot que nous jetons dans toutes les souffrances ! Mon Dieu, nous le disons dans un danger, nous le crions dans l'angoisse, nous le répétons dans la joie et toujours nous l'avons aux lèvres, preuve évidente qu'il est tracé en caractères indélébiles au fond de l'âme de l'homme !

« Mais de ce « mon Dieu ! » inconscient, que nous jetons sans y songer, sans penser que ce cri naturel peut arriver jusqu'à celui qu'il appelle ; qu'il y a loin à l'adoration intime, à la reconnaissance, à l'amour que nous donne la foi !...

« Que notre regard s'élève avec notre cœur vers le ciel azuré et nous trouvons dans son immensité l'image éternelle de l'être divin ! Que nous nous sentons petits devant cet infini !... et que nous sommes heureux que le Créateur ait bien voulu nous donner l'intelligence de ces merveilles ! Que d'êtres autour de nous, grands jusqu'à l'énormité, vivent, se complètent, se renouvellent et meurent régis seulement par une loi naturelle, tandis que nous, petits, infimes, point inaperçu dans l'espace, nous agissons par un effet de notre volonté ; nous avons un esprit capable, sinon de comprendre, du moins de sentir que Dieu existe, qu'Il est partout, que sa loi écrite dans nos cœurs doit être respectée et que nous serons récompensés ou punis selon que nous

aurons obéi ou rejeté cette loi divine ! Quelle joie de se sentir les enfants de prédilection d'un tel père ; de savoir que nous pouvons tout lui demander de ce qui peut nous conduire à lui parce que toujours, son libéral amour accordera plus que nous ne désirons ! Avec quelle confiance notre cœur ne se répand-il pas en prières, demandes de toutes sortes pour nous-mêmes, pour nos frères, enfants comme nous du bon père des Cieux ! Ces frères que tant de maux affligent, que tant de doutes assiègent, que le courage abandonne, que le désespoir trouble, que la charité n'a pas visités !... Oh ! pour tous ceux-là que nous aimons et que Dieu éprouve : Prions ! et le courage les soutiendra dans les épreuves; la résignation doublera pour eux le mérite de l'expiation; ils comprendront la grande fraternité humaine et la sainte charité établira enfin son règne divin sur la terre. »

JEAN.

L'ESPÉRANCE

Dixième Lettre

Bien chère Marie,

Vous attendez, me dites-vous, le courrier de France avec une vive impatience et vous regrettez même le temps que je mets à transcrire les dictées de l'Esprit Jean ; je comprends votre impatience et j'en suis heureuse, aussi voyez quelle hâte je mets à vous expédier mes longues épîtres ; pas les miennes maintenant, celles de notre bon guide que vous vous prenez à aimer comme nous. Je cesse donc mon bavardage et vous envoie l'Espérance !

24 juin 1895.

« Il y a, dans le cœur de l'homme, un besoin de bonheur que toutes les douleurs de la vie ne peuvent parvenir à étouffer. Il y a dans toute souffrance à côté de la nécessité du soulagement une intuition d'amélioration, une idée vague et consolatrice dont le mal peut triompher un moment, mais Dieu, plus puissant que le mal, dirige les événements au mieux pour le bien de ses enfants. Il est très rare que

l'homme, livré sans armes apparentes, sans aucun secours, aux plus difficiles épreuves de la vie, ne trouve pas en lui-même un sentiment inné de force intime qui l'aide à traverser des moments pénibles et douloureux.

« Cette intuition, cette idée, ce sentiment fort et consolant est un des présents le plus doux et le plus admirable de la bonté du Créateur pour l'homme, sa créature de prédilection. Nous l'avons nommée Espérance !...

« Dieu a créé l'esprit de l'homme avec toutes les aptitudes qui doivent l'amener à son perfectionnement. Pour lui laisser le mérite de ses progrès, il lui a donné le libre arbitre ; pour que ce libre arbitre lui servît et pût l'amener à son avancement il l'a placé entre le bien et le mal, il a partagé entre ces deux principes qui se disputent l'humanité : l'attrait, la peine ; la satisfaction et le regret, l'attrait du mal, l'homme trouve le remords et la punition. Cette punition a lieu ici-bas : soit dans une existence, soit dans une autre. Elle nous est représentée par les douleurs de la vie qui sont alors nommées expiations.

« Hommes qui avons tous plus ou moins suivi le pernicieux attrait du mal, élevons nos yeux et nos cœurs ! et voyons au ciel l'étoile bienfaisante qui doit nous servir de phare dans l'obscurité de la vie ! Frères, nos fautes seront effacées par l'expiation !

« Nous qui avons été orgueilleux, qui avons méprisé nos frères malheureux, qui les avons humiliés, qui leur avons imposé un travail pénible au-dessus

de leurs forces, nous avons offensé Dieu en offensant l'humanité ! Mais l'Espérance nous assure le pardon par l'expiation ! Pas d'enfer éternel, pas de haineux désespoir ! une punition juste et rationnelle. Cette expiation se fera peut-être de tous les maux que nous avons faits, à nos frères, car nous serons punis par où nous aurons péché. Le mauvais fils sera, dans une existence ultérieure, puni par l'ingratitude de ses enfants ; le mauvais riche souffrira la faim et la soif sans pouvoir les apaiser ; l'avare verra dilapider son trésor... Mais l'espérance de voir changer le cœur de ses enfants ingrats viendra consoler ce pauvre père, jadis mauvais fils ; la pensée qu'un être charitable calmera par le pain et le vin de la solidarité humaine les ardeurs de ses besoins inapaisés soutiendra le mauvais riche..., l'espoir d'un radieux trésor que la rouille et les vers ne rongeront point consolera l'avare de la perte de son or !...

« L'Espérance soutient, ranime et console ; elle est le charme de l'existence humaine. Si la foi nous montre Dieu, ses œuvres merveilleuses, la récompense infinie qu'il nous promet, c'est l'espérance qui nous fait jouir par avance de ces biens si désirables ; c'est au travers de son prisme enchanteur que nous les contemplons ! Quand les difficultés de la route qui conduit à Dieu se multiplient sous nos pas : la foi montre le chemin, droite et ferme ne voit que le but, mais l'espérance jette un voile sur les aspérités, dérobe les précipices et fait rayonner à notre âme ravie la fin divine et le bonheur tant attendu ! La foi est la force de l'âme, l'espérance

en est la grâce et le charme, l'une conduit, l'autre soutient; elles existent l'une par l'autre, se complètent mutuellement et retournent à Dieu en lui ramenant les âmes des hommes purifiées et consolées !...»

JEAN.

LA CHARITE

Onzième Lettre

Chère Amie,

Et sans attendre votre réponse que pourtant je serais bien heureuse de lire ; je continue mes copies... C'est de l'abnégation cela !... Eh bien non ! Non, bien sûr ! J'éprouve en les recopiant un nouveau bonheur ! Non, Marie, vous ne comprendrez jamais, si vous ne devenez spirite, la joie intime, profonde, indiscutable que donnent nos rationnelles croyances !... On rit !... laissons rire, nous sommes si heureux ! On nous plaint de notre folie !... Insensés que ne peuvent-ils être fous comme nous !... Je remercie Dieu chaque jour d'avoir ouvert mon cœur à cette lumière divine et je le prie de donner à tous cette sublime consolation !... Et maintenant bien vite à l'œuvre pour que ces dictées vous arrivent ensemble.

« O divine charité ! merveille du cœur, consolation sublime que Dieu met en nos âmes pour nous élever jusqu'à Lui !...

« Tu nous as dit : « Aimez-vous les uns les autres », tu nous as dit : « Vous êtes tous les enfants d'un

même père, vous êtes tous frères. » Oui, nous sommes tous frères et nous devons nous aimer. Précepte admirable, que tu deviens facile quand la foi vient réchauffer nos cœurs !... Ah ! comme nous les sentons nos frères, ces malheureux qui traînent péniblement une déplorable existence ! comme ils sont bien nos frères, ces êtres que la souffrance visite sans cesse et dont la vie lourde et douloureuse s'écoule sans un rayon d'amour, sans une larme de consolation, sans qu'aucun ne songe à lui dire : « Frère, ta souffrance trouve un écho dans mon âme ! frère, mon cœur gémit de tes épreuves et mes larmes se joignent aux tiennes ! »

Ils sont aussi nos frères ceux que la foi n'a pas encore visités ; ceux dont l'âme s'aigrit des épreuves ; ceux dont le cœur s'endurcit et gémit de son endurcissement, sans appliquer, sans seulement connaître, le remède qu'il faudrait à leur mal !...

Ah ! pour ceux-là, spirites, soyez vraiment des frères, montrez-leur le chemin par votre exemple, par vos vertus ! Rejetez loin de vous toute pensée d'égoïsme, oubliez-vous ! priez et montrez toute la force de votre croyance. Acceptez les sarcasmes, les moqueries et que votre cœur blindé par la charité ne leur réponde que par la douceur et la bonté !.. Qu'importe qu'on vous raille, qu'on vous menace, qu'on vous ridiculise si votre force à supporter ces avanies enseigne à ceux qui vous les font souffrir que l'âme d'un spirite est inaccessible à la rancune. Soyez indulgents pour toutes les faiblesses humaines, n'ayez de sévérité que pour les vôtres !...

O charité divine, pénètre tous nos cœurs et va douce et consolante vers nos frères malheureux ! soutiens-les, console-les, aide-les ! Visite aussi les heureux ! Entre en maîtresse dans leurs cœurs, inspire à leurs âmes la bonne parole qui console ; le secours qui aide ; l'affection qui soutient ! Entoure d'un lien mystérieux et doux les heureux et les souffrants ; les bons et les méchants ; les justes et les opprimés ; fais-leur bien sentir la douceur infinie de la véritable solidarité humaine, lien béni qui, nous reliant tout à tous, nous mène doucement à Dieu.

LE SPIRITISME POUR LES ENFANTS

Douzième Lettre

Ma chère et bonne Amie,

Vous me remerciez si chaleureusement à chacune de vos réponses que je vous écris en toute hâte pour vous faire part de tout ce qui nous vient de nos chers esprits. Avec une bonté sans pareille ils vont au-devant de nos désirs et nous instruisent tout doucement pour tout ce qui nous intéresse. Ainsi l'autre jour nous causions des enfants et bien que nous désirions vivement les initier à nos consolantes croyances, nous craignions de frapper trop violemment leurs jeunes imaginations et nous nous demandions de quelle façon nous pourrions les instruire sans préjudice pour eux ou pour la cause. Nous eûmes le soir même une longue instruction à ce sujet et nous en avons été si touchées que nous nous sommes empressées de mettre en pratique les sages conseils qui y étaient donnés.

Je vous adresse la copie de cette dictée persuadée que vous y trouverez, comme nous, de bons et utiles conseils à suivre.

« L'homme est sur la terre pour accomplir une mission d'expiation et de progrès. Il est donc nécessaire que l'enfant sache de bonne heure pourquoi il y est venu, qu'il connaisse les droits et les devoirs qui lui incombent.

« On doit de bonne heure former sa volonté et la pousser du côté du bien ; il est inutile de lui parler du spiritisme, de lui en expliquer la doctrine, de lui parler des communications entre nous et les désincarnés. Les enfants d'ailleurs sont portés à croire sans raisonner, ils se contenteront donc de vos instructions ; c'est donc à vous à les leur donner de façon à ce que plus tard, lorsque leur jugement sera formé, ils puissent retrouver pures et entières les croyances de leur enfance agrandies et approfondies par la croissance de leur intelligence et de leur raison.

Comme l'homme fait, l'enfant a trois sortes de devoirs que vous devez, dès le plus jeune âge, lui faire connaître. Enseignez-lui donc ses devoirs envers Dieu ; envers lui-même, envers ses frères.

Devoirs envers Dieu.

Dieu est un maître unique, grand, tout puissant, infini, qui voit tout, même nos plus secrètes pensées. C'est lui qui nous a créés, qui nous a donné un père et une mère pour nous élever, nous guider, nous instruire et nous nourrir. Nous devons donc chaque jour le prier de nous conserver ces dons si précieux et le remercier de nous les avoir accordés.

Que l'enfant prenne l'habitude en s'éveillant de remercier Dieu de la journée qu'il lui accorde ; qu'il le prie d'envoyer de bons anges à son secours chaque fois que l'envie de mal faire pourrait venir à sa pensée !... Que son cœur plein de l'affection familiale, que les bontés et les soins de ses parents ont fait naître en lui, formule aussi un souvenir pour son père, sa mère, ses frères et sœurs, mais que sa prière soit courte, sans mots appris ; que cette pensée de reconnaissance et d'amour monte de son cœur à ses lèvres tout simplement, sans effort de mémoire : « Mon Dieu, je vous remercie de la journée que vous me donnez pour apprendre à être sage et à m'appliquer à tous mes devoirs ; envoyez-moi de bons anges pour me soutenir, conservez et aidez mes bons parents dans tous leurs besoins. »

Enseignez encore à l'enfant à élever sa pensée vers Dieu au moment du sommeil. Qu'il se demande s'il n'a rien fait de mal dans la journée et avant de s'endormir, dites avec lui cette courte prière : « Mon Dieu, je vous demande pardon des fautes que j'ai pu commettre dans cette journée, je vous promets de faire tous mes efforts à l'avenir pour me corriger. Mon bon ange, veillez sur mon sommeil et étendez votre protection sur tous mes parents. » Autant que possible, que les formules soient courtes. Ne fatiguez pas l'enfant par une trop longue tension d'esprit ; la distraction viendrait et ferait de la prière un monotone bruit de paroles auquel il s'accoutumerait ; sa prière resterait sans fruit, car seule celle qui part du cœur est entendue de Dieu.

Vous, mères spirites, quand vous dévêtissez le soir les enfants que Dieu vous a confiés, pensez qu'il vous a donné là une grande mission ; que de la direction sage et éclairée que vous allez donner à cet esprit, dépend son avancement et peut-être la fin de ses épreuves. Soyez courageuses, n'écoutez pas la fatigue que le poids du travail du jour appesantit sur vos épaules ; pensez à l'âme de vos enfants, secouez pour un instant le sommeil qui alourdit votre paupière, c'est de la charité chrétienne jointe à l'amour maternel qui remplit votre cœur. Aidez l'ange gardien de votre enfant dont la voix mystérieuse reste peut-être incomprise de celui-ci, ramenez l'enfant sur les diverses occupations de sa journée ; faites-lui bien voir ce qu'il a fait de bon et de mauvais... Soyez, vous, son juge éclairé et affectueux en attendant que sa raison lui permette de le devenir lui-même.

C'est sur vos genoux qu'il doit apprendre à prononcer respectueusement le nom de Jésus. C'est vous qui devez lui enseigner que Dieu dans sa bonté a envoyé sur terre ce pur esprit pour venir vous donner la plus sainte, la meilleure doctrine qui soit au monde. Jésus est le parfait modèle que tous les hommes doivent s'efforcer d'imiter. Présentez-le enfant à votre cher petit ; dites-lui qu'il doit lui ressembler et qu'il croisse en sagesse comme en âge à l'exemple du divin enfant. Faites-lui réciter l'oraison dominicale en lui disant que c'est Jésus lui-même qui l'a apprise aux hommes de son temps. Mères, apprenez à vos enfants à connaître Dieu, à l'aimer, à le prier

et vous aurez accompli la meilleure part de votre tâche maternelle. Enseignez-lui qu'à ses côtés veille un être supérieur, qui le défendra dans les dangers, le guidera dans l'accomplissement de ses devoirs et lui montrera sans cesse la bonne route qui doit le conduire sûrement au bien. Engagez-le à s'adresser à lui dans les difficultés qu'il pourra rencontrer ; cette salutaire habitude lui sera d'un grand secours et l'acheminera doucement à la croyance des esprits qui lui sera révélée plus tard.

Devoirs envers ses frères et lui-même.

L'homme est né pour vivre en société ; il a donc des devoirs à remplir envers cette même société. L'enfant qui est dès aujourd'hui l'espoir en attendant d'être plus tard membre actif et militant de la société apprendra les devoirs qu'il a à remplir vis-à-vis de ses frères. Comme il doit progresser et devenir meilleur tous les jours, il doit connaître ses devoirs envers lui-même. C'est à ce but que tend l'éducation morale et intellectuelle qu'il reçoit à l'école.

Nous entendons dire tous les jours que le monde est dépravé, que le sens moral se corrompt de plus en plus : c'est malheureusement vrai ; mais une nouvelle lumière brille pour nous et elle va nous montrer comment ramener l'homme à la moralité qui n'est autre chose que la loi du bien, la loi de Dieu !...

Après les mères, c'est aux maîtres maintenant que la seconde tâche de l'éducation incombe. Quand la première a été bien remplie, quand l'enfant quitte la main de sa mère avec l'idée qu'il doit aimer et faire le bien autant qu'il doit haïr et fuir le mal, la tâche du maître est facilitée ; il n'a qu'à continuer en l'approfondissant le travail des parents. Jusqu'à six ans l'enfant n'a connu que sa famille qui l'a aimé, choyé, caressé ; il l'aime, c'est tout naturel. Son premier jour à l'école, c'est son premier pas dans la société. C'est donc là surtout que doit se developper l'enseignement moral à l'égard de ses frères. Malheureusement souvent l'enfant arrive à l'école sans que jamais une pensée morale ait été révélée à son esprit ! Trop jeune pour que de pernicieux exemples aient déjà fait une impression durable sur son esprit, il n'en a pas moins vu ou entendu ce que son âme innocente devrait encore ignorer !... Et le maître est restreint dans son programme de morale ; restreint par le temps qui lui manquerait pour l'éducation intellectuelle de ses élèves ; restreint par les idées étroites des parents même mal éclairés qui ne sont pas toujours à même de juger sainement des choses ; restreint enfin par la crainte de manquer le but et de se fourvoyer inutilement.

Maîtres, du courage ! Vous avez une sublime mission ! C'est la société tout entière que vous pouvez améliorer, renouveler ! C'est la question sociale que vous pouvez résoudre du haut de votre modeste chaire en parlant à des enfants ! C'est la fraternité

que vous pouvez faire régner dans cette société en herbe, et qui donnera plus tard en fruits d'amour et de solidarité la récompense de vos humbles et méritoires travaux. A l'œuvre donc et pour qu'elle réussisse, que faut-il? D'abord vouloir le bien! vouloir le progrès et chercher à le réaliser. Enseignez à vos enfants avec tout le développement que votre cœur vous suggérera cette belle maxime : « Ne faites jamais aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît. » Avec cela le mal est évité car vous leur aurez enseigné la justice. « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît. » Or, comme nous nous aimons infiniment et les enfants aussi, c'est la pratique du bien brièvement enseignée. Tout s'enchaîne, à l'école comme dans la vie, et tout peut servir d'exemple à l'enseignement de la morale : il faut seulement que le maître en soit bien pénétré lui-même et qu'il désire sincèrement former l'âme et le sens moral de ses élèves. Qu'il apporte à cette éducation le soin qu'il donne au côté intellectuel et il obtiendra de sérieux résultats.

Mai 1895.

LES SPIRITES CHARLATANS

Treizième Lettre

Ma chère Marie,

Mais oui, chère amie, il arrive parfois qu'on soit trompé par des communications spirites et ce que vous me racontez d'un trésor annoncé par des esprits et vainement recherché ne m'étonne nullement. D'abord on ne doit pas rechercher dans les communications d'outre-tombe un moyen de s'enrichir ; pensez-vous que cette fortune vers laquelle malheureusement tant de personnes courent vaille la peine que l'on se donne pour l'acquérir ? et puisqu'elle ne mérite pas l'attention que nous lui donnons, pouvons-nous supposer que Dieu permette aux esprits de nous montrer la manière de nous en emparer ? Non ! Et dites-vous encore : comment se fait-il que les esprits puissent se moquer de nous ?... Ah ! ma chère Marie, il faut que vous sachiez bien une fois pour toutes que les esprits ne sont autres que les âmes des hommes qui ont vécu sur la terre et qui l'ont quittée avec leurs vices et leurs qualités ; qu'ils gardent dans le monde des esprits leurs habitudes, leur caractère, leur manière de voir. Ils

vivent tous autour de nous, se mêlent à notre vie, voient certaines de nos pensées, les flattent si elles sont en rapport avec les leurs ; c'est ainsi que des personnes qui désirent vivement augmenter leur fortune appelleront par le fait même des esprits similaires qui leur donneront des conseils, les pousseront à tel acte qui devra leur faire découvrir des trésors cachés, etc. Il en sera de même pour toutes les passions qui bouleversent notre pauvre humanité ; chacune trouvera un écho chez les esprits qu'ont agités les mêmes désirs. C'est pourquoi on ne cesse de répéter aux adeptes : « Soyez prudents, priez avant d'évoquer et ne demandez que des choses sérieuses qui puissent aider à votre avancement moral ; efforcez-vous de devenir meilleurs tous les jours et les esprits imparfaits n'auront aucune prise sur vous ; il leur faut un milieu auquel ils puissent s'adapter, votre sérieux les fera fuir. »

Maintenant, chère amie, que j'ai bien convenu avec vous, ainsi que vous me le demandiez, qu'on pouvait être trompé, qu'on l'était même assez souvent, je vais vous transcrire une dictée de l'Esprit Jean tout à fait en rapport avec vos objections, je suis sûre qu'il vous convaincra si je n'ai pu le faire moi-même.

Mes amis,

« Défiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis et qui ne sont au fond que des loups ravisseurs », en tout et toujours l'ivraie s'est trouvée mêlée au bon grain, à côté des

bons ont vécu les mauvais et trop souvent le mensonge est le fond du tableau où brillent les plus consolantes vérités. Est-ce à dire que tout grain soit ivraie!... que le mauvais a la priorité sur le bon?... que le mensonge règne ici-bas?... Non ! non! pauvres enfants! Si vous ne connaissez pas la vérité tout entière, c'est que vos âmes ne sont pas encore mûres pour en embrasser la grandeur; mais vous en avez quand même une lueur suffisante pour vous conduire dans le difficile sentier de la vie. Si le mal blesse souvent vos âmes et vos cœurs, c'est que vous habitez un monde d'expiation et que la douleur physique et morale vous est utile ; mais le bien triomphera un jour et vous y contribuerez par vos efforts et votre application à la pratique de la vertu. Enfin si le mensonge se mêle à la vérité, si ce mal des maux vient blesser l'âme de vos frères, levez-vous, spirites zélés! levez-vous, âmes que la foi et la lumière ont visitées; dites à vos frères ce que vous savez, ce que vous sentez; transmettez-leur les enseignements que vous recevez et mettez-les en garde contre les faux prophètes, contre les faux frères, contre les hypocrites de l'espace, qui trop imparfaits encore pour connaître le bien et le pratiquer se font un dieu du mal et vous poussent à adorer le veau d'or.

Dans les précédentes instructions, je vous ai dit ce qu'était le spiritisme, je vous ai expliqué son but. C'est la lumière nouvelle, la révélation dernière d'accord avec la raison et le bon sens ; la religion rationnelle qui s'appuie sur des faits palpables et

que ceux-là seuls discutent ou renient qui sont de mauvaise foi ou ne veulent pas approfondir. Son but est la pratique du bien, la rénovation morale de la société, la fusion de toutes les pensées religieuses, de toutes les fois, de toutes les sectes, des mille et une religions qui couvrent la terre en une foi unique et grandiose qui nous montrera Dieu, non pas tel qu'il est, mais tel qu'on ne l'a encore jamais fait entrevoir à nos âmes créées par lui. Partant de ce principe, la vie morale spirite est la principale ; la vie corporelle un acheminement, un moyen vers l'éternel progrès, la perfection relative et indéfinie.

La douleur est épreuve ou expiation ; elle est la conséquence du mal physique ou moral. Évitez le mal et vous serez à l'abri de la souffrance. Mais tant que vos âmes imparfaites désobéiront aux lois divines ; tant que vos cœurs égoïstes préféreront leur amour-propre à la douce charité, tant que les biens d'ici-bas exciteront vos convoitises ; tant que la jalousie mordra vos cœurs ; vous souffrirez ! pauvres enfants et si vous en cherchez la cause en dehors de vous, vous vous tromperez : elle est dans votre âme, dans votre intime. Le mal a sa source en vous-même. Corrigez vos défauts, étudiez-vous, surveillez-vous et voyez que vous êtes justement punis pour des fautes commises en connaissance de cause.

Ne dites pas quand la douleur vous frappe : « Je n'ai rien fait pour la mériter ! » La cause du mal est peut-être antérieure à la vie présente, mais la punition est juste, car nous sommes tous pécheurs et Dieu use toujours d'indulgence dans l'expiation qu'il

nous impose. Au lieu de rechercher et de maudire les instruments dont Dieu se sert pour nous châtier, cherchez la faute qui en est cause et corrigez-vous. Pour cela vous n'avez pas besoin de médiums ; priez Dieu de tout votre cœur et descendez en vous-mêmes ; fouillez les recoins de votre âme avec un désir sincère de vous amender et tout ira mieux, soyez-en sûrs. Si le mal est antérieur à cette existence, vous en retrouverez la trace à vos penchants naturels ; si la faute est nouvellement commise, vous en reconnaîtrez l'horreur et vous vous sentirez animés à la réparer. Quand Dieu nous éprouve ou nous châtie, notre premier soin doit être de nous soumettre à sa volonté et de nous résigner à souffrir avec soumission jusqu'à ce que sa justice soit satisfaite ; après cela cherchez la cause et combattez-la, car la douleur comme le mal doivent être vaincus dans un temps plus ou moins prochain. Après la cause, c'est-à-dire le mal moral qui est en vos âmes, occupez-vous des instruments ; des frères incarnés ou désincarnés qui, avec la permission de Dieu, vous affligent pour un plus grand bien. C'est ici, mes pauvres frères éprouvés, qu'il faut user d'indulgence et de charité, et bien vous persuader que ceux qui vous blessent sont aussi irresponsables vis-à-vis de vous que l'est le scalpel du chirurgien, le remède amer qui coupe la fièvre. N'attaquez donc jamais les instruments de vos souffrances, et priez pour les malheureux qui vous font du mal ; cette prière désintéressée amènera vers eux de bons esprits qui les feront rentrer en eux-mêmes ; ils seront tou-

chés de votre indulgence et regretteront leur faute.

Que la prière soit en tout votre bouclier, votre appui ; attendez tout d'elle et vous ne serez point trompés ! Oui, que le mal vous vienne d'un incarné ou de l'obsession d'un désincarné, l'arme par excellence est le pardon et la prière. Si ce mal est le résultat d'une obsession, priez ! là est le seul efficace remède. Ne croyez pas que des pratiques niaises et qui le plus souvent révoltent votre bon sens, aient un pouvoir quelconque sur les désincarnés que la vengeance ou l'imperfection déchaînent contre vous. Cela les amuse de vous voir sérieusement vous livrer à des pratiques que la raison la plus élémentaire réprouve. La seule digne que vous puissiez opposer à leurs mauvaises intentions est la stricte application au bien, à la vertu. La force morale est en vous, cherchez-la simplement et vous la trouverez. Frères, le spiritisme est une bienfaisante lumière, ne la cachez pas sous le boisseau de la superstition et des pratiques ridicules et insensées. On dit que vous êtes fous, ne donnez pas raison à vos accusateurs. Prenez dans le spiritisme la pure et saine morale qui vous pousse au progrès et à la perfection par l'application au *mieux* dans toutes les choses de la vie ; par la résignation à toutes les souffrances que vous devez considérer comme de justes et salutaires expiations ; par une joie douce et modérée des biens et des consolations que Dieu vous envoie pour vous aider à traverser la vie ; par un ardent désir du bien, de la rénovation sociale par l'universelle charité. Convainquez-vous par les expériences si

votre foi n'est pas assez sûre; mais cherchez seulement Dieu et la vérité avec simplicité et pureté d'intention et tout le reste arrivera par surcroît. N'allez pas surtout quand la douleur vous oppresse consulter un charlatan quelconque qui se dit spirite et abuse effrontément de votre crédulité. Recourez à Dieu par la prière et votre bon ange vous suggérera sûrement une bonne pensée et vous adressera sans doute au médium consciencieux et bien assisté qui vous donnera des consolations et non des regrets. Les cas d'obsession sont rares, quoi qu'on en dise, et le plus sûr moyen de les combattre est tout dans la moralité de celui qui s'y essaie et dans son désir du bien. Et vous, médiums sincères et pourtant abusés par des esprits imparfaits ou moqueurs, avant de transmettre une communication, assurez-vous qu'elle est d'accord avec le bon sens et l'idée de la parfaite justice de Dieu. Si votre raison la répudie, c'est qu'elle est dictée par un faux prophète de l'espace qui se joue de vous ou de la personne pour laquelle vous interrogez. Si dans ce cas vous rejetez ses avis il pourra revenir, vous fatiguer encore de ses idées ridicules; mais il finira par voir que vous voulez le bien et non le charlatanisme; il rentrera alors en lui-même et reviendra à de plus saines pensées. Et vous aurez ainsi, chers frères incarnés, encore une fois fait triompher la sainte charité et avancé d'un pas vers l'éternel bonheur.

Jean.

JUSTICE ET MISÉRICORDE DE DIEU

Quatorzième Lettre

Bien chère Marie,

Ah! ma bonne amie, que votre lettre me fait plaisir et que j'ai hâte d'y répondre! Vous me suivez, dites-vous, sur un terrain brûlant, vous avez peur; vous tremblez que la justice de Dieu ne laisse pour vous aucune place à sa miséricorde!... les communications des bons esprits vous troublent; l'idée que des mauvais peuvent aussi se communiquer vous épouvante, et cependant, vous voulez savoir, vous voulez continuer à vous instruire et vous réclamez instamment une réponse. Chère amie, la lumière frappe votre âme et j'en bénis Dieu et les bons esprits; vous n'êtes pas spirite encore, mais une voix intime, celle de mon bon ange, sans doute, me dit que vous le deviendrez et je m'en réjouis. Comptez sur la justice de Dieu mais ne doutez pas de sa miséricorde, et si ma voix trop faible ne vous rassure pas, écoutez l'esprit Jean dans une des instructions qu'il nous donna dernièrement, sa sagesse nous console toujours; ses conseils nous soutiennent

quand le doute ou l'ignorance nous livrent leurs assauts.

« Dieu étant l'infini dans toutes les perfections, il est donc infiniment juste, infiniment miséricordieux. Ces deux perfections semblent mutuellement s'exclure ; il n'en est rien cependant car la justice ne fait place à la miséricorde que devant le repentir sincère ; et si par elle le pardon est accordé, par la justice la réparation est imposée. L'être donc qui se sent coupable est le premier à demander au Maître suprême l'expiation qui doit le purifier.

« Vous ne pouvez bien comprendre la justice et la miséricorde divines sans l'explication rationnelle qu'en donne la réincarnation. Sans être affirmée par tous les esprits qui se sont communiqués, la réincarnation n'en est pas moins acceptable en raison de la vive clarté qu'elle jette sur les destinées de l'être humain. Nous sommes las de vous répéter que Dieu n'a permis les manifestations spirites que pour vous éclairer sur votre avenir spirituel ; pour vous montrer la sanction du bien et du mal sous un jour plus sûr et plus raisonnable ; mais non point pour obtenir des renseignements inutiles et de pure curiosité. Si vous ne cherchez dans les communications que des conseils pour devenir meilleurs, que vous mettiez ces conseils en pratique, vous ne serez point trompés parce que vous avez compris le but du spiritisme et que Dieu vous en fournit justement les moyens. Si, malheureusement, vous recherchez des conseils pour réussir dans la vie ordinaire ; si

c'est la félicité d'ici-bas que vous croyez obtenir par les avis des esprits, vous êtes dans l'erreur ; vous risquez de devenir le jouet d'esprits légers ou railleurs qui vous mystifieront pour le plaisir de voir votre confusion. « Cependant, dites-vous, on a parfois reçu d'excellents renseignements qui ont été reconnus vrais. » C'est juste: au commencement pour être crue il a fallu à la doctrine spirite donner des preuves matérielles irrécusables; pour qu'elle se répandît aussi rapidement partout, dans une société aussi immorale que l'est la vôtre aujourd'hui, il fallait des faits convaincants qui frappent les sens; mais, croyez-le, chers frères aimés, un jour viendra où vos médiums n'obtiendront plus de communications matérielles; les expériences spirites resteront dans le domaine de la science, comme une certitude dont on n'aura plus besoin pour se convaincre; les spirites améliorés et grandis n'ayant plus besoin pour arriver à Dieu que de son amour et de la charité. Même pour les affligés qui auront vu s'en aller de la vie corporelle des êtres tendrement chéris, il ne sera plus besoin d'une correspondance; ils craindront de rappeler dans la souffrance de cette vie ceux que la miséricordieuse justice aura affranchis, ils les laisseront évoluer en paix dans l'espoir de les rejoindre et de grandir comme eux. Oui, bien sûr, tout étonnantes que vous paraissent mes paroles, un jour viendra où vous aurez une telle certitude de notre doctrine que vous sentirez dans votre cœur la vérité; elle suffira pour soutenir votre âme dans toutes ses luttes et vous fera accepter avec une courageuse

résignation les épreuves qui doivent purifier et grandir votre esprit.

« Quand on vous a parlé de la justice de Dieu, on vous a représenté le Bon Père avec des foudres vengeresses ; on vous a dit que l'offense à un être infini était aussi infinie : c'est de l'exagération. Un être fini comme l'homme ne peut rien faire d'infini ! On vous a parlé d'un éternel châtiment pour une faute temporaire : ce n'est pas seulement injuste, c'est invraisemblable. De là quelques-uns se sont rejetés sur la divine miséricorde, ils ont dit : « Dieu est trop bon pour damner des créatures qu'il a faites faibles. Celui-là manque d'intelligence, celui-ci naît avec des défauts qu'il a mille peines à corriger ; cet autre, au contraire, merveilleusement doué, n'a qu'à perfectionner une nature d'élite. Dieu qui nous a tous créés, qui a fait les bons et les mauvais jugera chacun non pas seulement suivant ses œuvres, mais suivant ses aptitudes, et puisqu'il est juste, ne demandera pas plus qu'il n'a donné. »

En cela encore vous vous trompez, car si Dieu avait créé des êtres bons et mauvais, plus ou moins bien doués, faibles ou forts, au gré de son caprice, il ne serait pas juste, et si une seule perfection lui manque, il n'est pas Dieu !... Frères, Dieu est juste, il nous a tous créés à un égal degré d'ignorance et de simplicité, et tous nous avons la faculté de nous perfectionner. Il a donné à tous le libre arbitre pour choisir entre le bien et le mal. Il a donné à chaque être sorti de ses mains la conscience, autrement dit la connaissance de sa loi écrite dans le cœur de cha-

cun. Ne dites donc plus devant une infortune : « Dieu n'est pas juste ! » Réfléchissez, frères, ne blasphémez pas. Croyez-vous pouvoir atteindre à la perfection quand vous vous y exerceriez sans relâche du berceau à la tombe, pendant une vie d'un siècle?... Non!... D'où vient qu'il y a parmi vous des êtres plus ou moins intelligents, vertueux, sages?... Pourquoi cela existe-t-il, puisque, présenté ainsi à nos yeux, cela paraît une injustice du sort et que Dieu est souverainement juste ? Pourquoi une si grande aptitude chez l'un, une stupidité si réelle chez l'autre? et tandis que l'on nous prêche la charité, la fraternité, pourquoi la nature nous a-t-elle inégalement dotés? Est-ce la nature qui s'est trompée?... est-ce le Créateur qui est injuste? Non! c'est nous qui avons inégalement acquis. Croyez-le, mes frères, ce n'est pas la première fois que vous avez pris un corps dans la matière de ce globe, et vous tous qui m'écoutez, ce ne sera pas la dernière fois que vous y reviendrez. Chaque apparition de votre esprit y sera marquée par un progrès plus ou moins grand, et ce n'est que lorsque vous aurez recueilli un héritage suffisant de mérites et de connaissances que vous aurez le bonheur d'aller croître encore et grandir toujours dans un monde meilleur.

« C'est dans la réincarnation que nous trouvons l'infinie justice du Maître et l'explication de tout ce que nous nommons infortunes imméritées, souffrances, douleurs nées, croyez-vous, d'un hasard aveugle et cruel. Si je vous expliquais à chacun ce que vous avez été, si remontant la longue chaîne de vos exis-

tences passées, je vous montrais le progrès accompli à chacune d'elles, son résultat dans la vie spirite qui la suit ; la sanction de ses actes bons ou mauvais par une peine ou une récompense ; la lumière montrant à l'esprit le chemin qui lui reste à parcourir dans l'éternelle voie du bien et de la perfection, nécessitant la résolution de se corriger de ses défauts : vous sentiriez qu'il est le premier à désirer la réincarnation et que c'est avec espoir et confiance qu'il se dispose à animer le nouveau corps qui doit l'aider par l'épreuve et l'expiation à l'ascension glorieuse du progrès indéfini. Sans doute, il est des esprits auxquels la réincarnation répugne ; il en est de paresseux que le progrès ne tente pas ; il en est de mauvais qui depuis de longs siècles se sont adonnés au mal et le font sans repentir... à cela je réponds qu'étant une loi éternelle établie par Dieu, elle devient une nécessité à la fin de la vie périspritale comme la mort est une nécessité de la vie corporelle. Il en est bien peu parmi vous à qui la mort ne répugne ; vous voyez tous les jours mourir autour de vous ; il vous semble impossible que ce soit un jour votre tour et pourtant c'est la loi naturelle et quelque déplaisante qu'elle vous paraisse, elle n'en est pas moins vraie.

« Le progrès est de même une loi, une nécessité imposée par Dieu : la perfection est le but de l'existence de tout être. Les paresseux mettront plus de temps que les autres pour arriver au but ; les méchants se lasseront de souffrir et de torturer les bons, un rayon de lumière pénétrera leur âme dévoyée et

ils reviendront au bien. Le mal doit être vaincu et Dieu, l'essence de tout bien, ne le tolère que pour faire ressortir le mérite et la vertu de ceux qui sont déjà bons.

« Faites-vous donc, mes chers frères aimés, une idée rationnelle de la justice de Dieu. Rien de ce que vous faites ici-bas n'est indifférent : tous vos efforts sont comptés, toutes vos fautes punies. Dieu pardonne au repentir parce qu'il est infiniment miséricordieux ; mais son infinie justice exige la réparation ! Pensez donc, ô mes frères, quand vous souffrez, que c'est un juste châtiment de vos fautes passées ; songez que cette faute originelle dont tant de religions font mention n'est autre que le penchant au mal, à tel ou tel défaut dont votre faiblesse s'est entachée dans de précédentes vies ; que ces vices, ces imperfections doivent se corriger d'abord et se changer ensuite en la vertu contraire. Implorez donc avec confiance l'infinie miséricorde qui absout et pardonne, mais soumettez-vous avec une humble résignation à la divine justice qui punit sagement nos fautes parce que seule l'expiation peut les effacer. Remercions Dieu de ne pas nous avoir condamnés sans retour, ou béatifiés à notre premier mérite sans espoir de pouvoir atteindre à une félicité plus haute !... Bénissons-le de nous avoir soumis à la loi du progrès qui seule nous permet de nous rapprocher de lui par de constants efforts dans le Bien, le Beau, le Vrai ! Et marchons, mes frères, que chacun de nos actes soit un pas vers Dieu, progressons sans cesse, servons-nous de tout, aimons nos frères, sou-

lageons leurs infortunes ; secourons les faibles, aidons les malheureux, acceptons courageusement n'importe quelle souffrance ! Bannissons la rancune et l'égoïsme de nos âmes, pardonnons !... Soyons miséricordieux ! car Dieu doit nous traiter comme nous traitons les autres. Nous paraîtrons donc devant lui sûrs de sa miséricorde si nous nous sommes efforcés de l'imiter. Mais tremblez, âmes vindicatives, qui vous livrez à la vengeance, qui regrettez de n'avoir pas assez de fiel pour envenimer l'âme des frères qui vous offensèrent !... Tremblez non devant la vengeance mais devant la justice de Dieu !... elle sera terrible !... Pour vous qui n'aurez point pardonné, il n'y aura pas de miséricorde et vous subirez sans adoucissement la peine de votre faute ; cette peine ne sera cependant pas éternelle, car le repentir pourra faire naître un jour dans votre âme, comme une fleur de réhabilitation, ce pardon que vous refusez si impitoyablement aujourd'hui... mais d'ici là que de souffrances ?...

« Épargnez-vous ces douleurs, pauvres frères, et pardonnez de suite, pardonnez toutes les offenses, pardonnez toujours. Vous le savez d'ailleurs, les offenseurs ne sont que les instruments de votre perfection. C'est au nom de Dieu et de la charité que je vous parle ; c'est pour vous voir heureux dès ici-bas, et continuer avec vous au sortir de cette vie l'éternelle ascension vers Dieu, vers le bonheur. »

JEAN.

LA REINCARNATION

Quinzième Lettre

Chère Marie,

Oh ! vous n'êtes pas la première, chère amie, qui vous cabrez devant l'idée de la réincarnation et moi qui vous parle je me suis d'abord refusée à l'admettre.

Quand j'ai commencé à étudier le spiritisme je supposais, quoique de très bonne foi, que si la plupart du monde le traitait de folie ou d'absurdité c'est qu'il devait y avoir quelques idées exagérées, un principe faux ou une croyance ridicule. La réincarnation fut l'obstacle où j'allai me heurter. Cette idée de revenir sur la terre sous une autre enveloppe humaine, de redevenir un enfant inconscient, de souffrir encore, d'aimer de nouveau, ne pouvait pas plus entrer dans mon cerveau que la pensée d'y avoir déjà existé dans un autre temps, avec une autre génération et de m'y retrouver absolument neuve. Allons, pensé-je, c'est là que le bât blesse et la réincarnation est le côté vulnérable du spiritisme.

Je vous l'ai déjà dit, j'étudiais sans parti pris et seulement avec un désir sincère de connaître la

vérité. Je recherchais avidement tout ce qui pouvait m'éclairer, je lus avec impartialité le pour et le contre de la question qui m'occupait. Je trouvais dans le compte rendu du Congrès de 1889 de nombreux mémoires traitant le sujet et le contredisant; je pris connaissance de la longue et savante polémique des Swedenborgiens ; je lus attentivement tous les mémoires des spirites non-réincarnationistes et je restai perplexe !... Ne pouvant élucider la question je passais à un autre ordre d'idées, attendant, de ma raison calmée, une solution à tout cet amalgame d'opinions plus ou moins contradictoires... Ce que j'ai lu dans six mois de *pour*, de *contre* non seulement sur cette question mais sur tant d'autres me semble impossible aujourd'hui et je ne puis mieux vous comparer mon esprit qu'à une terre labourée dans laquelle on aurait vidé le fond d'un sac rempli de mille semailles diverses qui chercheraient à germer les unes aux dépens des autres, la terre étant trop petite pour les substanter toutes.

Jusqu'alors j'avais cherché seule ; fatiguée j'eus l'idée de demander la lumière à Celui qui peut tout ; je le priai sincèrement, humblement, et de ce chaos ténébreux jaillit enfin la divine étincelle...

Ce fut comme une résurrection de tout moi !... Abîmée devant l'immensité de Dieu que je commençais à connaître ; éperdue d'admiration devant les œuvres merveilleuses de sa création, je goûtai des heures de pure joie dont jusqu'à ce jour je n'avais même pas soupçonné l'existence !... J'avais jusqu'alors murmuré bien des prières, prononcé de

nombreuses oraisons, invoqué tous les saints, demandé des grâces à la Vierge ; mais je n'avais pas su prier !... Jamais de mon cœur n'était monté à Dieu un hymne plus simple et de plus absolue adoration, jamais mon âme n'avait jeté ce cri de reconnaissance, de soumission, de réelle charité !... Éperdue devant la majesté divine planant déjà dans l'espace infini, les yeux noyés de larmes ineffables, une prière que j'ai reproduite monta de mon cœur à mes lèvres et ma foi fut définitivement fixée !... Dans une méditation pleine de charme l'âme humaine me fut comme montrée dans ses diverses transformations ; je compris simplement et naturellement la *nécessité* de la réincarnation pour assurer le progrès incessant de l'humanité... Il semblait qu'un voile se déchirait et montrait à mes yeux ravis un horizon que l'idéal même eût été impuissant à créer pour moi... Le monde des esprits parut s'ouvrir et ceux que j'y voyais grands, nobles, épurés me disaient : « Dis-moi si une seule existence nous eût faits ce que nous sommes ? » J'en voyais de moins brillants, moins purs sans doute, mais si bons, dont l'aspiration était de ressembler au plus tôt à leurs frères plus avancés, qui, tout en profitant de leur mieux de la vie spirituelle, attendaient un nouveau corps pour subir de nouvelles épreuves et purifier les souillures anciennes. D'autres imparfaits, jaloux des premiers, se croyant arrivés à la dernière étape, souffraient de leur infériorité, regrettaient amèrement le temps perdu et l'existence mal employée, quand un bon esprit s'approchant d'eux leur re-

donna l'espérance en leur assurant qu'une existence nouvelle pourrait les purifier et les amener au bonheur. Puis ce furent aux incarnés de notre monde et des autres planètes que ces messagers d'espérance allèrent avec le dogme nouveau porter le courage et la joie. A ceux-ci qui possèdent les trésors du cœur et de l'intelligence ils ont dit : « Voyez vos frères infortunés, vous fûtes autrefois comme eux, aidez-les donc de votre amour, de vos conseils. » A ceux-là que les infirmités affligent : « Frères disaient-ils, quoique vous ne paraissiez pas aujourd'hui mériter les maux qui vous blessent, songez que Dieu est juste et que vous expiez maintenant de lourdes fautes que la justice divine ne pouvait laisser impunies ! » A d'autres ils ont parlé d'épreuves qui devaient les rapprocher du Maître divin ; et tous se sont soumis, heureux de s'incliner sous la main puissante qui les frappait pour les rendre saints !... A tous ils ont donné confiance. Ils ont consolé la souffrance, soutenu les bons, aidé les imparfaits, et lorsque leur mission achevée ils sont remontés à Dieu, le dogme de la réincarnation avait pénétré le cœur des hommes, en avait chassé l'idée d'une punition éternelle et la désolante pensée d'être maudits voués à une haine et à une souffrance sans trêve ni merci.

J'ai parfaitement compris alors que la réincarnation est une nécessité, qu'elle est la conséquence et termine la vie spirite, tout comme la mort termine la vie corporelle et en est l'inéluctable nécessité.

Dieu crée tous les esprits à un égal degré d'igno-

rance et de simplicité ; il leur donne avec la raison qui les guide la liberté qui leur laisse le choix entre le bien et le mal. L'esprit est perfectible jusqu'à l'infini qu'il n'atteindra jamais, étant fini lui-même. L'éternelle loi de l'humanité est la loi du progrès ; l'esprit peut-il en une seule existence arriver à la perfection ?... Et songez que les lois divines sont immuables, comment pourrait-il éluder celle-là?... Comment expliquer aussi que tous les esprits étant créés dans un état égal de simplicité et d'ignorance, il y ait sur la terre, se coudoyant chaque jour, des intelligences d'élite et des imbéciles ; des hommes de bien et des misérables, des natures vertueuses et des êtres vicieux. Par la réincarnation nous expliquons parfaitement que les intelligences cultivées se sont perfectionnées tandis que l'esprit à ses premières étapes a tout à apprendre ; qu'à la suite de nombreuses luttes l'homme de bien a acquis la vertu, tandis que le misérable a suivi la mauvaise voie parce qu'il en aurait coûté trop d'efforts à sa paresse morale. Et, tout, jusqu'à ces réminiscences vagues d'un passé que nous ne pouvons préciser ; cette sensation de « déjà » vu que nous éprouvons devant certains sites où nous ne sommes jamais venus ; cette espèce de souvenir qui nous revient quand nous apprenons et qui a fait dire à un psychologue : « Apprendre c'est se souvenir » : cette sympathie que nous éprouvons pour certaines personnes inconnues hier, nos intimes aujourd'hui ; tout force notre croyance et complète à mes yeux la doctrine de paix et de charité que nous prêche le spiritisme.

LE PROGRÈS

Seizième Lettre

Bien chère Amie,

Nous avons en effet reçu quelques communications sur la réincarnation ; elles se trouvent liées par une série de questions avec d'autres touchant le progrès de l'esprit. A quelques détails près, elles ne disent rien de plus que la dictée que vous avez lue sur la justice et la miséricorde de Dieu. Nous avons demandé à Jean pourquoi certains désincarnés la niaient, il nous a répondu : « Il est des esprits qui dans leurs communications nient la désincarnation tout comme vous avez parmi vous des matérialistes qui nient l'immortalité de l'âme. Ils ne savent pas, ne croient pas, et repoussent cette idée avec la même horreur que certains incarnés ont pour la mort corporelle ; ils ne voudraient pas que cela soit et ils le nient croyant la repousser. »

Pouvez-vous nous donner quelques explications ?

« Je vous ai dit que la réincarnation est une nécessité. De même que le corps vieillit, s'use et va tous les jours à la mort, l'enveloppe périspritale formée elle aussi d'une matière (quoique très subtile) s'use

à la longue comme l'enveloppe corporelle. La vieillesse, si je puis m'exprimer ainsi, vient pour l'esprit dans l'erracité ; il se rend compte qu'il va quitter la vie spirite, comme les vieillards sentent qu'ils vont déserter la vie corporelle. »

Choisissent-ils leur mission ?

« D'aucuns; d'autres, au contraire, retournent à la vie corporelle sans seulement y songer. Cela dépend absolument de la nature de l'esprit. N'y en a-t-il pas parmi vous qui pensent ardemment à l'au-delà et s'occupent uniquement du bien pour mourir sans peine et recueillir au sortir de la vie une récompense bien méritée; tandis que d'autres n'ont jamais eu une pensée pour la vie future et n'ont vécu que pour le présent? Chacun emporte et garde ses idées, le progrès est lent, mais il s'accomplit toujours et quand l'être est arrivé à un certain degré de perfection le désir de devenir toujours meilleur et plus parfait l'emporte sur toutes les tentations matérielles. »

Après nous avoir laissé quelque temps sans communication à la suite de la direction morale des esprits, que vous avez lue et qui vous a si fort intéressée m'avez-vous dit, l'Esprit Jean nous dit que nous avions beaucoup de choses à apprendre et que si nous voulions préparer nos questions avant d'entrer en séance, il nous répondrait autant que possible. Je vous donne à penser si nous fûmes heureux de sa bienveillance et si nous nous préparions de notre mieux à sa visite. Les réponses que vous venez de lire ont été obtenues ainsi ; nous en avons conclu à

la nécessité de la réincarnation pour le progrès général de l'esprit.

Et ce progrès !... Oh ! ma chère amie, que ne pouvons-nous à la lettre suivre les conseils si sages, si élevés de l'esprit Jean ! Que nous ferions de chemin dans la voie magnifique qu'il nous trace !... Et pourtant, recommande-t-il toujours, pas de découragement, pas de vaine inquiétude pour des chutes que vous devez regretter et éviter ; mais qui ne doivent pas vous étonner à moins d'être orgueilleux !...

Comment, en quoi l'esprit doit-il s'exercer au progrès ?

« En tout, pour tout, de toutes façons. Quoi que vous fassiez, il faut, pour suivre la loi du progrès, que ce soit mieux fait aujourd'hui qu'hier ; demain qu'aujourd'hui.

« L'esprit, créé simple et ignorant, doit arriver dans un temps indéfini à la perfection. Pour être parfait il faut arriver au *Bien* (progrès moral), au *Vrai* (progrès scientifique), au *Beau* (progrès esthétique). Il n'accomplit pas dans une seule existence ces divers ordres de progrès. C'est ainsi que l'on voit de grands artistes ne comprenant rien aux sciences ; des savants immoraux et des saints parfaitement ignorants. Les vies successives permettent aux esprits de se perfectionner tantôt d'un côté, tantôt de l'autre et de marcher ainsi par étapes dans la voie du progrès. »

Le progrès moral n'est-il pas le plus utile, le meilleur aux yeux de Dieu ?

« Ils sont tous également utiles ; mais la moralité manque si fort aux esprits de votre planète que vous

ferez bien en effet de diriger vos efforts de ce côté. C'est à vrai dire le but du spiritisme et je vous pousse autant que possible dans cette voie.

« L'esprit est placé entre deux principes : le bien qui se traduit par ses efforts, son travail, ses tendances naturelles ou acquises vers la perfection qui doit faire son bonheur ; et le mal, provenant de sa nature imparfaite ; d'où découlent la douleur mal physique qui lui sert d'expiation ou d'épreuve, et l'offense de Dieu, mal moral qui lui mérite des châtiments.

« Pour faire son choix entre le bien et le mal il possède la conscience (connaissance innée des lois naturelles). Chaque acte de sa vie passe donc devant sa conscience ; est librement discuté et s'accomplit par le fait de sa volonté !... C'est seulement alors que le fait devient passible de punition ou de récompense suivant qu'il est bon ou mauvais.

« L'esprit ignorant et simple ne s'incarne tout d'abord que dans un milieu simple et ignorant où les lois naturelles sont à l'état rudimentaire ; il y fait l'apprentissage de la vie, du libre arbitre et de la volonté. On ne reconnaît à vrai dire ces facultés cependant très réelles qu'à des marques peu sensibles, comme on devine la parole dans les premiers bégaiements de l'enfant. Petit à petit par des incarnations successives la volonté se développe, l'idée du bien et du mal est plus nette ; le choix devient plus aisé ou plus difficile suivant que l'esprit est séduit par l'un ou par l'autre ; mais de son choix naît toujours un châtiment ou une récompense. Le premier se trouve dans les douloureuses expiations

d'une prochaine existence ; la seconde dans la satisfaction du devoir bien rempli, dans le progrès accompli. Parvenu à un certain degré d'avancement, l'esprit choisit parfois le genre d'épreuve qui doit le faire progresser dans une nouvelle existence corporelle. »

L'esprit progresse-t-il dans la vie spirite ?

« Certainement et beaucoup. Dès qu'il quitte la vie corporelle, il éprouve un temps de trouble plus ou moins long suivant son degré d'élévation morale ; il s'éveille alors et revoit non seulement sa dernière existence terrestre mais encore toutes celles qui l'ont précédée, il se juge alors, voit ce qu'il a fait et ce qu'il aurait pu faire ; constate le progrès accompli et ce qu'il lui reste à acquérir, cherche par quel moyen il peut y arriver. Il voit des esprits qu'il a connus, plus ou moins avancés que lui ; il reçoit leurs instructions, leurs conseils ; ils discutent ensemble sur le bien, l'avancement général. Ils étudient, ils voyagent, ils cherchent, reviennent parmi les hommes pour les aider, les soutenir, les consoler ; pour s'instruire aussi. Ils voient de quelle façon ils supportent et acceptent les épreuves de la vie, font la part de l'entraînement des passions, leur tendent parfois une main secourable, leur donnent intuitivement un mot d'encouragement.

Mais tous les esprits n'agissent pas de la sorte, puisqu'il y en a qui cherchent à nous tromper ?

« Malheureusement il en est encore beaucoup d'imparfaits, d'endurcis, d'hypocrites. Cela ne doit pas vous étonner puisque nos deux mondes sont pareils

et formés des mêmes esprits qui repassent alternativement d'une vie dans l'autre. Vous parlerai-je de la souffrance de ces malheureux voués aux ténèbres? Vous ferai-je pénétrer dans leur enfer?... Priez, mes frères, priez pour eux. Votre prière comme une rosée bienfaisante viendra rafraîchir leur âme ulcérée!... Ne les oubliez pas, demandez pour eux la lumière, qu'ils voient enfin que la cause de leur souffrance est en eux et qu'ils ne cesseront de gémir que lorsqu'ils auront compris la nécessité du repentir et du retour au bien. »

Quelque mauvais qu'ils soient, les esprits reviendront-ils toujours au bien dans un temps plus ou moins long?

« Oui. Mais c'est un devoir de fraternité de les aider à y arriver le plus vite possible. Vous autres, incarnés, vous ne le pouvez que par la prière, n'y manquez donc pas; nous pouvons les approcher, les aider et beaucoup d'entre nous prennent la délicate mission de les ramener au bien. »

Sont-ils séparés, dans un endroit spécial?

« Cela dépend. En général, ils fuient plutôt le contact des bons esprits; tout comme sur terre les brigands fréquentent peu les gens de bien. Il y en a de tant de sortes qu'il faudrait des volumes pour vous renseigner. »

Parlez-nous des esprits souffrants. Pourquoi souffrent-ils? Quel est leur genre de souffrance?

« Les esprits souffrants sont des esprits imparfaits qui expient dans la vie spirite les fautes commises dans leur dernière existence. Cette souffrance pro-

vient d'abord du trouble qui suit la désincarnation ; puis se double des fautes, des vices qui ont souillé l'esprit. La peine est en rapport avec la faute, c'est ainsi que l'avare voit son trésor dilapidé par ses héritiers ; le matérialiste sent les vers du tombeau dévorer sa chair ; l'orgueilleux voit le peu de cas qu'on fait de sa mémoire ; l'égoïste est oublié ; le suicidé qui voulut échapper aux douleurs de la vie les emporte avec lui et les voit vengeresses se dresser plus effrayantes et insupportables encore !... Pour tous ces malheureux, priez ! priez !... La prière seule peut les aider, les soulager. »

La prière les délivrera-t-elle de leurs peines ?

« Quand vous allez voir un malade, que vous lui portez vos consolations, vos soins, le guérissez-vous ? Non, mais vous l'aidez à supporter son mal, vous l'encouragez par vos bonnes paroles, vous le soutenez par vos soins et vous ne le quittez, non pas guéri, mais soulagé. Il en est de même de l'esprit pour lequel vous priez. Vous ne le délivrez pas de sa souffrance, mais votre prière lui enseigne pourquoi il souffre ; elle lui donne l'espérance que ses douleurs auront bientôt un terme, surtout s'il s'y résigne et s'il les prend bien en esprit d'expiation. Et comme la justice divine n'attend que le repentir et le bon propos pour pardonner à l'esprit coupable ; dès que celui-ci prie, implore, se repent, il reprend sa course vers le progrès, vers le bien que lui enseignent les bons esprits. »

Et les endurcis quand deviendront-ils bons ?

« Quand ? est assez difficile à dire. Pour cela il

faut prier aussi. C'est souvent l'orgueil qui les a perdus. Ils ont progressé parfois dans un autre sens, sont souvent très intelligents et font ainsi beaucoup de mal. Certainement, un jour, leurs yeux s'ouvriront, mais en attendant, priez, priez toujours ! Priez pour qu'ils deviennent meilleurs, priez pour qu'ils s'éloignent de vous. N'ayez jamais la témérité de les appeler pour leur faire de la morale ; ils se riraient de votre naïveté et vous en paieraient fort mal. Priez Dieu de leur envoyer la lumière nécessaire et veillez à ce qu'elle ne s'éteigne jamais en vos cœurs pour qu'au sortir de cette vie vous puissiez de suite continuer la vie active des bons esprits ; pour que vous choisissiez sagement les épreuves prochaines qui devront vous conduire le plus tôt à la perfection, au progrès ! »

Vous le voyez, chère amie, l'esprit Jean ne nous avait pas tout à fait abandonnées et ces communications qu'il nous avait promises se succédaient à chaque séance, au gré de nos désirs. Vous pouvez, par elles, vous rendre compte que le spiritisme nous conduit doucement vers un but unique : la perfection.

Par sa loi divine de fraternité, de charité bien comprise et bien pratiquée, il nous mène au sommet de la perfection morale. Par sa loi de travail incessant, de recherches constantes en nous et autour de nous, il nous oblige à nous instruire de toutes choses, et ouvre des horizons nouveaux vers la science infinie à nos intelligences bornées. Enfin comme dédommagement au travail absorbant, aux

épreuves et aux douleurs de la vie, il nous offre l'étude du beau?

Ainsi s'accomplit le progrès. Tandis que les arts, la poésie affinent notre goût, élèvent notre âme, dématérialisent les plus grossiers éléments de notre corps, le travail quotidien et la vertu nous élèvent au-dessus de nous-mêmes et nous montons doucement mais sûrement vers la perfection, vers Dieu!

LA PRIERE

Dix-septième Lettre

Chère Marie,

Vous me demandez comment nous prions? Comment nous procédons pour nos réunions? Pour prier nous élevons dans une même pensée tous nos cœurs vers Dieu et l'un de nous dit tout haut ce qui lui vient aux lèvres dans cette communication intime des âmes humaines avec les puissances supérieures. Nous ne répétons pas les mêmes formules, si ce n'est le plus souvent au commencement pour chasser les distractions et inviter les spirites présents au plus profond recueillement. Dès qu'on commence la prière au début d'une séance, toute conversation cesse et chacun des assistants laisse de côté toute préoccupation étrangère pour entrer en communication avec les esprits ; l'évocation a lieu et si les manifestations tardent à se produire on remplit l'attente par la prière. C'est au nom de Dieu tout puissant que l'on évoque les bons esprits ; c'est à Dieu même que l'on demande tout ce dont on peut avoir besoin soit en dedans, soit en dehors du groupe. Si vous voyiez, chère amie, quand on est

là réunis, tous d'une même croyance avec un seul désir : le bien de tous, le progrès de la cause, la prière devient le bonheur le plus entier, le plus pur, auquel on puisse aspirer. Dans un profond silence fait des méditations de tous une voix s'élève et jette l'acte d'adoration et d'amour qui remplit son âme; cette prière trouve un écho dans le cœur de chacun des assistants et le silence méditatif presque extatique reprend pour être interrompu encore par un acte de charité pour les esprits souffrants incarnés ou désincarnés et tout le temps que dure la séance ce sont des alternatives de prière, de silence méditatif, de manifestations de nos frères de l'espace qui fort souvent prient avec nous ou nous demandent de prier pour tel ou tel.

Toutes les prières sont bonnes pourvu qu'elles viennent du cœur et non des lèvres, qu'importe à Dieu la formule, lui qui ne voit que les cœurs. Demandez au Tout-Puissant simplement comme à un bon père ce dont vous avez besoin, il vous l'accordera.

C'est d'ailleurs la promesse de Jésus et vous savez qu'il ne trompe point.

Cependant je vous adresse une prière qui nous a été dictée par les esprits, je vous en ai déjà parlé et ne vous l'ai pas encore envoyée :

PRIÈRE

Mon Dieu, si grand, si puissant et si miséricordieux, je vous adore de toutes les forces de mon

âme, je vous aime de tout mon cœur, je crois et j'espère en votre divine bonté !

Mon Dieu, je vous remercie de tous les biens dont vous m'avez comblé, de la lumière que vous avez fait luire à mes yeux, de la foi dont vous avez réchauffé mon cœur ! Je vous remercie de la vie que vous m'avez donnée, des joies dont votre bonté veut parfois me consoler, comme des souffrances et des épreuves qui doivent hâter mon expiation et purifier au plus tôt mon esprit.

Merci aussi, Seigneur, pour tous les biens dont il vous a plu de gratifier nos frères ; donnez-leur comme à moi avec le pain de chaque jour, la patience et la résignation dans les épreuves, la foi qui soutient, la charité qui console et l'espérance d'être bientôt digne de vous voir.

Ayez pitié, ô mon Dieu, de tous ceux qui souffrent tant ici bas que dans l'espace, répandez sur tous les trésors de votre miséricorde ; envoyez vers eux vos bons esprits, éloignez-en les mauvais et sur ceux-ci encore jetez un regard de pitié et de pardon.

Mon Dieu, je sens que vous êtes bon, et que vous ne voulez que le bonheur de vos créatures ; que, quels que soient vos dons, ils sont toujours pour notre plus grand bien : envoyez-nous donc, Seigneur, ce qui pourra plus tôt nous rendre agréables à vos yeux ! S'il vous plaît de nous visiter par la consolation, par la réussite de nos affaires, soyez-en béni ! S'il vous plaît au contraire de nous éprouver par des peines, des douleurs physiques et morales, soyez-en

encore et toujours également béni ! Nous nous soumettons, ô Dieu, notre bon père, en tout et pour tout à votre sainte et adorable volonté.

Ainsi soit-il.

Esprits protecteurs, cher ange gardien, veillez sur nous dans les dangers, aidez-nous dans nos travaux, soutenez-nous dans les tentations, éloignez de nous les mauvais esprits et conduisez-nous à Dieu repentants et purifiés !...

15 juin 1895.

N'est-ce pas, chère amie, que cette prière renferme bien tout ce que l'on doit et l'on peut demander à Dieu ? Elle est bien d'abord un acte d'adoration, de foi, d'espérance et d'amour envers notre Créateur !... Certes ce n'est qu'un abrégé bien succinct de tout ce que nous pouvons demander à Dieu en pareil cas ; mais rien ne nous empêche de la prolonger et de nous étendre suivant que notre cœur est pénétré d'adoration, de foi ou d'amour envers la divine Bonté. Puis nous le remercions des biens qu'ils nous a donnés, de la foi, de la lumière qui a pénétré nos cœurs ! N'aurai-je pas bientôt, chère Marie, à le remercier de vous avoir éclairée et de s'être servi de mon infime intermédiaire pour vous faire part des nouvelles faveurs qu'il a répandues sur l'humanité ?...

Oh ! mon amie, quel bonheur pour moi de voir que vous vous êtes si vivement intéressée à ma

longue et fastidieuse correspondance !... Comme je l'ai prié avec ardeur ce bon Maître, de vous faire partager ma foi !... Il me serait vraiment pénible d'avoir une pensée, un sentiment que vous ne partageriez pas ; et puis dans la vie spirite où nous entrerons fatalement toutes deux tôt ou tard ; être séparées me semble la plus dure des épreuves !... Quand aurai-je le bonheur de vous entendre vous écrier : « Amies, je crois ! » Pour cette joie que je mérite si peu et que je désire et espère néanmoins de tout mon cœur, Dieu peut me demander des sacrifices, j'y suis prête et aucun ne me semblera trop pénible !

Réfléchissez donc bien, chère et bonne amie, dépensez à ces sérieuses pensées tous les moments de liberté que vous laisse votre travail quotidien et dites-moi bientôt cette parole que j'attends avec une si vive impatience.

Priez !... priez souvent, priez tant qu'il vous sera possible de le faire ! Demandez à Dieu la lumière et avec la foi, vous recevrez par surcroît tout ce dont vous avez besoin !...

Je n'en suis plus avec vous à me disculper de folie, je sens que vous ne m'accusez pas, que vous êtes fortement ébranlée et que vous n'attendez que peu de chose pour adhérer complètement. Ce je ne sais quoi qui vous manque ce n'est ni moi ni mes prières, ni mes lettres réitérées qui vous le donneront : C'est Dieu !... Lui seul peut arriver à votre cœur. Je vous ai dit tout ce qui pouvait vous être utile ; j'ai procédé avec vous, comme on a procédé

avec moi ; cela m'a suffi pour devenir spirite convaincue lorsque Dieu a parlé à mon cœur, espérons que vous l'entendrez comme moi et que vous vous convaincrez par vous-même des hautes vérités que nous enseigne le spiritisme.

Écrivez-moi souvent et, quel que soit le temps qu'il vous faudra pour prendre une décision, quelle que soit cette décision elle-même, elle ne portera aucune atteinte à notre franche et solide amitié, vous êtes et resterez toujours la meilleure partie de moi comme je serai toute ma vie.

Votre affectueuse et toute dévouée,

BERTHE.



TABLE

MAYENNE, IMPRIMERIE DE CHARLES COLIN



MAYENNE, IMPRIMERIE DE CHARLES COLIN

